

BRÜDERLICHKEIT
FRATERNITÉ



**BRÜDER —
LICHKEIT**

FRATERNITÉ

**Ein Beitrag der Kunst
zur französisch-deutschen
Erinnerungskultur**

**L'art au service
de la mémoire
franco-allemande**

**Traduction et relecture –
ÜbersetzerInnen und LektorInnen:**

Maryse Demissy, Wolfgang Ebert, Anja König,
Monika Konstanzer, Manfred Krey, Marguerite Kubler,
Frédérique Neau-Dufour, Dorothee Roos,
Sylvie Villaume, Luc Demissy.

Le texte de Sylvie Villaume «Peindre
à deux» a été traduit vers l'allemand par
Johanna Meffert. Der Text von Sylvie Villaume
„Peindre à deux“ wurde von Johanna Meffert
auf deutsch übersetzt.

Crédit photographique – Fotos:

Sylvie Villaume, Werner Schmidt,
Jacques Thomann.

Les portraits de Gaby Streile et de Werner
Schmidt sont de Claudia Fährenkemper,
le portrait de Wolfgang Ebert de Christian
Liebermann, celui de Mike Überall
de Antje Bessau et celui de Ann Loubert
de Nathalie Savey.

Die Porträts von Gaby Streile und von Werner
Schmidt stammen von Claudia Fährenkemper,
das Portät von Wolfgang Ebert von Christian
Liebermann, das von Mike Überall von Antje
Bessau und das von Ann Loubert von
Nathalie Savey.

**Reproduction des «Plakat» –
Aufnahmen der Plakate:**

Beege Fotodesign

Graphisme du catalogue:

Terrains Vagues – atelier graphique
Maria-del-sol Godard, Ambre Langlois et Elsa Varin



PLAKAT WAND KUNST



REMERCIEMENTS

DANKSAGUNG

L’association Quinz’art, Plakat Wand Kunst, le Centre européen du résistant déporté et le Verbund der Gedenkstätten im ehemaligen KZ-Komplex Natzweiler (VGKN) expriment leur reconnaissance à toutes les personnes qui se sont impliquées avec enthousiasme dans le projet :

- les 32 artistes français et allemands,
- les professeurs et les élèves des établissements scolaires allemands et français,
- les équipes de chaque mémorial de Natzweiler,
- Dr. Denise Beilharz et Sibylle Thelen – pour leur soutien inlassable.

Le projet a été soutenu financièrement par :

- la Baden-Württemberg Stiftung,
 - le consulat général d’Allemagne à Strasbourg,
 - l’Euro District Strasbourg-Ortenau,
 - le Fond européen de développement régional (FEDER)/Europäischer Fond für regionale Entwicklung (EFRE),
 - Interreg Microprojets – Rhin-Supérieur,
 - le Landesamt für Denkmalpflege,
 - la Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg,
 - le Ministerium für Wirtschaft, Arbeit und Wohnungsbau Baden-Württemberg,
 - l’Office National des Anciens Combattants et victimes de guerre (Ministère des armées),
 - la Région Grand Est.
- Qu’ils en soient vivement remerciés.

Der Verein Quinz’art, Plakat Wand Kunst, das Europäische Zentrum des deportierten Widerstandskämpfers (CERD) sowie der Verbund der Gedenkstätten im ehemaligen KZ-Komplex Natzweiler danken all den Menschen, die mit Hingabe und Engagement an diesem Projekt mitgewirkt haben:

- den 32 französischen und deutschen Künstler/innen,
- den Lehrer/innen und den Schüler/innen der beteiligten Schulen in Frankreich und Deutschland,
- den Verantwortlichen der Gedenkstätten auf beiden Rheinseiten,
- Dr. Denise Beilharz und Sibylle Thelen – für ihre unermüdliche Unterstützung.

Folgende Institutionen haben unser Projekt durch ihre finanzielle Unterstützung erst ermöglicht:

- die Baden-Württemberg Stiftung,
 - der Euro District Strasbourg-Ortenau,
 - der Fond européen de développement régional (FEDER)/Europäischer Fond für regionale Entwicklung (EFRE),
 - das Generalkonsulat der Bundesrepublik Deutschland in Strasbourg,
 - Interreg Kleinprojekte Oberrhein,
 - das Landesamt für Denkmalpflege,
 - die Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg,
 - das Ministerium für Wirtschaft, Arbeit und Wohnungsbau Baden-Württemberg,
 - das Office National des Anciens Combattants et victimes de guerre (Ministère des Armées),
 - die Region Grand Est.
- Allen Förderern und Unterstützern danken wir sehr herzlich.

8

**Le camp de Natzweiler,
un complexe concentra-
tionnaire sur les deux
rives du Rhin**

**Das Konzentrationslager
Natzweiler – ein KZ-
Komplex auf beiden Seiten
des Rheins**

10

**Des lieux de terreur
devenus lieux du
patrimoine culturel**

**Orte des Terrors werden
zu Orten des kulturellen
Erbes**

13

**Seize + Sechzehn
= 16 „Plakat“**

83

**Que reste-t-il?
Art et mémoire**

**Was bleibt?
Ein Kunstprojekt
zur Erinnerung**

Das Konzentrations- lager Natzweiler -ein KZ-Komplex auf beiden Seiten des Rheins

**Le camp
de Natzweiler,
un complexe
concentration-
naire sur
les deux rives
du Rhin**

En mai 1941, le camp de concentration de Natzweiler fut créé par les nazis en Alsace annexée de fait pour exploiter une carrière de granit rose. 52 000 hommes au total furent transférés soit dans le camp souche, soit dans l'un des 50 camps annexes créés ultérieurement. Ils étaient soumis au travail forcé dans la carrière, puis durent travailler au profit de l'industrie de guerre nazie ou encore à la production d'huile de schiste; leur lieu de travail forcé était souvent sous terre. Des milliers y trouvèrent la mort. C'est à aussi à Natzweiler que le régime nazi fit disparaître sans laisser de trace des résistants de l'ouest de l'Europe faisant partie de la catégorie «Nuit et Brouillard».

Au camp principal, la SS et la Reichsuniversität de Strasbourg menèrent des expérimentations médicales au profit de l'armée et décidèrent de constituer une collection de squelettes juifs. La petite chambre à gaz fut construite à cette fin.

En septembre 1944, la SS transféra tous les déportés par-delà la rive droite du Rhin. La plupart arrivèrent dans les camps annexes existants ou créés à cet effet. Après ce déplacement vers l'Est, le camp de Natzweiler continua à fonctionner jusqu'en avril 1945 depuis les camps annexes. Aujourd'hui, quinze lieux de mémoire rappellent l'histoire de l'ancien camp principal et de ses camps annexes.

Im Mai 1941 wurde das KZ Natzweiler im annektierten Elsass an einer Fundstelle von rosa Granit gegründet. Insgesamt waren im Hauptlager und/oder in den später entstehenden etwa 50 Außenlagern beiderseits des Rheins 52.000 Menschen inhaftiert. Sie verrichteten Zwangsarbeit im Steinbruch, später für die Kriegsindustrie und beim Ölschieferabbau, oft unter Tage; viele Tausende starben. Das NS-Regime ließ in Natzweiler westeuropäische Widerstandskämpfer als „Nacht-und-Nebel-Häftlinge“ spurlos verschwinden.

Im Hauptlager führten SS und die Reichsuniversität Straßburg kriegsmedizinische Experimente durch und veranlassten eine jüdische Skelettsammlung; dabei kam die kleine Gaskammer zum Einsatz.

Ab September 1944 brachte die SS alle Häftlinge auf die rechte Rheinseite, viele in bestehende und neu gegründete Außenlager. Nach dieser Ostverschiebung lebte das „KZ Natzweiler“ bis April 1945 in den Außenlagern fort. Heute erinnern insgesamt 15 Gedenkstätten beim ehemaligen Hauptlager und bei den ehemaligen Außenlagern an diese Geschichte.

Orte des Terrors werden zu Orten des kulturellen Erbes

Des lieux de terreur devenus lieux du patrimoine culturel

Les lieux où la terreur humaine s'est exercée au cours de l'histoire, qu'ils conservent ou non les traces matérielles de la barbarie, continuent de remuer nos âmes. Devant les vestiges bien conservés du camp principal de Natzweiler-Struthof, de même que devant le décor parfois plus insaisissable de ses camps annexes situés des deux côtés du Rhin, le visiteur est pareillement troublé: tout cela a eu lieu, c'est ici même que des êtres humains ont été martyrisés. Pourtant, si la terreur constituait le fondement du système concentrationnaire nazi, il nous semble indispensable que le lieu de mémoire de Natzweiler délivre un message complémentaire, peut-être plus complexe à faire entendre mais fondamental: le camp fut aussi un lieu de la grandeur humaine, où les résistants déportés ont essayé de préserver leur dignité pour saboter le projet nazi de déshumanisation.

C'est en référence à leur combat que le mot «Fraternité» s'est imposé pour ce projet. La fraternité, dans le camp, fut une condition indispensable à la survie. Elle ne fut jamais simple, ni généralisée, ni pérenne. Mais sa persistance, envers et contre tout, révèle une valeur fondamentale et profonde de l'être humain. Symboliquement, les œuvres d'art présentées dans le catalogue sont le fruit d'un travail fraternel, entre Français et Allemands, entre hommes et femmes, entre adultes et élèves, entre artistes de différentes nationalités. Une façon de rappeler, avec grâce et délicatesse, que la fraternité qui a permis à certains déportés de survivre, doit rester aujourd'hui une valeur fondamentale de l'Union européenne.

→ Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre européen du résistant déporté

Die Orte, an denen Menschen Terror über andere Menschen ausgeübt haben, bewegen unsere Herzen – ganz gleich, ob es dort materielle Spuren gibt oder nicht. Die wohlkonservierten Überreste des Lagers Natzweiler-Struthof wirken verstörend – aber genauso auch deren Fehlen an vielen Außenlager-Stätten diesseits und jenseits des Rheins, denn immer weiß der Besucher: Hier, an diesem Ort ist es geschehen, hier wurden Menschen gequält. Auch wenn die Grundlage des KZ-Systems der Terror ist, so geht für uns von den Erinnerungsorten dennoch auch eine andere Botschaft aus; sie ist vielschichtig und oft schwer zu fassen, aber ebenso grundlegend: Oft zeigte sich im Lager auch menschliche Größe, oft konnten widerständige Häftlinge ihre Würde bewahren und so das NS-Projekt der Entmenschlichung untergraben.

Als Bezug auf ihren Kampf lag es nahe, dem Projekt den Namen „Brüderlichkeit“ zu geben. Brüderlichkeit war im Lager eine unerlässliche Bedingung des Überlebens, auch wenn sie nicht einfach war, nicht überall anzutreffen und auch oft nicht von Dauer sein konnte. Aber dass es sie stets gab, trotz alledem, sagt etwas über das Wesen des Menschen aus. Auf einer symbolischen Ebene sind auch die in diesem Katalog vorgestellten Kunstwerke das Ergebnis brüderlicher Zusammenarbeit: zwischen Franzosen und Deutschen, zwischen Männern und Frauen, zwischen Erwachsenen und Jugendlichen, zwischen Künstlern aus verschiedenen Ländern. Gleichzeitig erinnert das Projekt daran – wenn auch mit Feingefühl und Anmut – dass jene Brüderlichkeit, die den Häftlingen zu überleben half, auch heute in der Europäischen Union als Grundwert bewahrt werden soll.



SECHZEHN =
16 „PLAKAT“
+ SEIZE

Le projet artistique : une rencontre franco-allemande

Quand Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre Européen du Résistant Déporté, et Dorothee Roos, présidente du Verbund der Gedenkstätte im ehemaligen KZ-Komplex Natzweiler e.V. nous ont proposé, à l'association Quinz'art et au collectif d'artistes franco-allemand PlakatWandKunst, de travailler sur un projet artistique dans le cadre de l'année européenne du patrimoine, nous avons été à la fois enthousiasmés et inquiets.

Enthousiasmés car nous entretenons depuis de nombreuses années des relations fortes et constantes entre artistes de part et d'autre du Rhin et nous pratiquons au quotidien l'amitié franco-allemande. Mais inquiets aussi par le sujet et par notre responsabilité d'artiste face au poids d'une histoire commune à nos deux pays. En effet, j'ai eu la chance de pouvoir visiter pratiquement tous les sites annexes du Struthof qui participent à ce projet et y rencontrer les bénévoles qui y travaillent. J'ai pu ainsi me rendre compte à quel point cette histoire commune est encore douloureuse aujourd'hui.

Fraternité est le mot juste pour décrire ce projet. 32 artistes ont mis leur personnalité artistique en commun au profit de ce travail de création franco-allemand. Ils ont travaillé en duo et mis en place un dialogue pictural unique dont témoignent les 16 «Plakatwände» réalisés durant deux résidences d'une semaine chacune à la Kunsthalle Griesheim de Offenburg.

→ Luc Demissy, artiste peintre et coordinateur du projet

PEINDRE À DEUX

Dans un résumé subjectif mais nourri d'une petite enquête menée auprès des artistes concernés, il faudrait embrasser de nombreuses nuances d'approches et de ressentis, des subtilités qui nécessairement se font écourter - imposition et/ou retrait, volontarisme et/ou résilience - pour décrire le travail occasionnel à quatre mains. Disons cependant que les alternances d'enthousiasme et d'abattement, de respect et d'agacement, d'introspection et de jugement, de sueur physique ou métaphorique qui se repèrent chez certains

duettistes ou bien de façon alternée chez une seule personne, sont monnaie commune.

Disons également que se dessinent finalement trois types de réalisations :

- Duo de juxtaposition, souvent latérale, de deux peintures.
- Duo de superposition(s) de formes qui se découpent.
- Duo de mélange qui raffine un paysage.

La hantise du duettiste : que pendant qu'il n'est pas là, quelques heures, l'autre gâche tout le travail déjà accompli.

Et le challenge constant du plasticien duettiste : travailler la frontière, la limite, le passage, comme une signature du dialogue.

→ Sylvie Villaume

UN DÉFI, UNE EXPÉRIENCE UNIQUE, UNE FÊTE !

Peindre un tableau est un défi. Un grand défi si l'on travaille sur le format de 2,60 m x 3,60 m, qui est celui des «Plakatwände». Dans notre projet de duo, il a fallu rajouter à cela le doute quant à la compatibilité de son propre travail d'artiste avec la disponibilité et la pratique artistique de celui avec qui on va travailler. Excitation et tension qu'il a fallu découvrir, sonder et utiliser. Un dialogue unique, qui je crois ne devrait pas être rompu après la décision artistiquement nécessaire que le tableau est terminé. Au vu de ce que nous avons vécu sur le plan artistique, mais également sur le plan personnel, je suis heureux que nous n'ayons pas eu au préalable de concept déterminé ou tracé une ligne pour séparer les espaces dévolus à chacun de nous. Un défi, une expérience unique, une fête ! Oui, comme pour une fête nous avons aussi mangé ensemble. À table, c'est le temps des rencontres et des échanges - au-delà des frontières du «Plakatwand» et de celles des nations. Cela ne m'a pas seulement rappelé les fêtes d'atelier lorsque j'étais étudiant. Cette rencontre franco-allemande a été l'occasion de parler de nos premières expériences avec la culture du pays voisin. Ceci m'a rappelé mes premiers échanges scolaires et le regret presque enfantin que le temps vécu ensemble passe si vite.

→ Wolfgang Ebert

Das Kunst- projekt: eine deutsch- französische Begegnung

Als Frédérique Neau-Dufour, Leiterin des Centre Européen du Résistant Déporté und Dorothee Roos, Vorsitzende des Verbunds der Gedenkstätte im ehemaligen KZ-Komplex Natzweiler e.V. uns – dem Verein Quinz'art und der deutsch-französischen Künstlergruppe PlakatWandKunst – vorgeschlagen haben, im Rahmen des europäischen Kulturerbejahres ein Kunstprojekt zu realisieren, waren wir wie begeistert aber auch besorgt.

Wir waren begeistert, weil wir seit vielen Jahren feste, beständige Beziehungen zwischen KünstlerInnen beiderseits des Rheins pflegen und auch im Alltag die deutsch-französische Freundschaft leben. Aber angesichts des Themas und unserer Verantwortung als KünstlerInnen gegenüber der gemeinsamen Geschichte unserer beiden Länder waren wir auch besorgt. Ich hatte schließlich das Glück, nahezu alle Gedenkstätten der Außenlager des Struthofs, die an dem Projekt beteiligt sind, besuchen zu können sowie die ehrenamtlichen Mitarbeiter dort zu treffen. So wurde mir noch einmal bewusst, wie schmerzhaft diese gemeinsame Geschichte noch heute ist.

Brüderlichkeit ist das passende Wort, um dieses Projekt zu beschreiben. 32 KünstlerInnen haben ihre künstlerische Persönlichkeit in dieser kreativen deutsch-französischen Zusammenarbeit eingebracht. Sie haben im Duett gearbeitet, so dass ein einzigartiger, malerischer Dialog entstand. Die 16 Plakatwände, die während zweier einwöchiger Künstleraufenthalte in der Kunsthalle Griesheim bei Offenburg geschaffen wurden, bezeugen dies.

→ Luc Demissy, Künstler und Koordinator des künstlerischen Projektes

IM DUO MALEN

In einer subjektiven Zusammenfassung, die zwar auf einer kleinen Umfrage der betreffenden Künstler beruht, sollte man verschiedene Blickwinkel berücksichtigen, die eine große Reichweite an Empfindungen ermöglichen, wie z.B. Aufdringlichkeit und/oder Zurückhaltung, Voluntarismus und/oder Resilienz, um die zeitweilig vierhändige Arbeit zu beschreiben. Festzustellen ist jedoch, dass Höhen und Tiefen und das Schwanken zwischen Respekt und Gereiztheit, Innenschau und Urteil, körperlichem

und metaphorischem Schweiß innerhalb der Künstlerduos oder sogar bei einer einzelnen Person, üblich sind.

Festzustellen ist außerdem, dass es hauptsächlich drei Arten von Realisationen gibt:

- Das Duo zweier nebeneinander oder aneinander gereihten Malereien.
- Das Duo von übereinanderliegenden, sich überschneidenden Formen.
- Das Duo einer Mischung, die die Landschaft veredelt.

Die Angst des Duokünstlers besteht hauptsächlich darin, dass während seiner Abwesenheit, seien es nur ein paar Stunden, sein Partner die bereits getane Arbeit verdirbt.

Und die stetige Herausforderung für den bildenden Duokünstler besteht hauptsächlich darin, an der Grenze, dem Limit, dem Übergang zu arbeiten, als Zeichen des Dialogs.

→ Sylvie Villaume

EIN WAGNIS, EINE EINMALIGE ERFAHRUNG, EIN FEST!

Ein Bild zu malen, ist ein Wagnis. Im Format einer Plakatwand ist es ein großes. Auf 2,60 x 3,60 Metern gesellte sich dazu die Ungewissheit, wie sich das gewohnte Eigene mit der Handschrift und dem Willen des Künstlerkollegen zu einem gemeinsamen Ganzen verbinden ließe. Spannung und Anspannung, die es zu erkunden, auszuloten und auszuschöpfen galt. Ein einmaliger Dialog, der meines Erachtens mit der künstlerisch notwendigen Entscheidung, dass das Bild fertig ist, nicht abgebrochen werden sollte. Angesichts der gemachten, im doppelten Sinne vielschichtigen Erfahrung bin ich froh und dankbar, dass wir uns nicht auf ein enges Konzept festgelegt oder gar die Grenzen der von jedem zu bemalenden Fläche fest abgesteckt hatten. Ein Wagnis, eine einmalige Erfahrung, ein Fest! Ja, wie bei einem Fest wurde auch gemeinsam getafelt. Zeit, sich auszutauschen und einander zu begegnen – über die Grenzen der Plakatwände und der Länder hinweg. Das hat mich nicht nur an Atelierfeste zu Studienzeiten erinnert. In der deutsch-französischen Begegnung, in Gesprächen über erste Erfahrungen mit der Kultur des Nachbarlandes kamen bald Erinnerungen an Schüleraustausche und damit das fast kindliche Bedauern, dass die gemeinsame Zeit so schnell vorbeiging.

→ Wolfgang Ebert

Le travail en duo des artistes durant
les deux résidences à la Kunsthalle
Griesheim à proximité de Offenburg
(du 2 au 6 avril et du 16 au 20 avril 2018).

Die Arbeit der KünstlerInnen im Duo während
des Kunstsymposium in der Kunsthalle
Griesheim bei Offenburg (vom 2. bis 6. April
und 16. bis 20. April 2018).







BRÜDERLICHKEIT - FRATERNITÉ

SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



DIDIER

GUTH



Eva Schaeuble erzählt in ihren Bildern von Helden und Heldinnen des klassischen Altertums oder anderen legendären Epochen und „verpflanzt“ sie in neue Umgebungen und andere Zeiten. Die Reibung zwischen Mythos und Alltag, zwischen geistigem Genuss der Geschichten und profanen Gebrauch von solcherart „gezierten“ Vasen und Kaffeetassen irritiert und speist gleichsam den Ablauf unserer Tagesgeschäfte mit einer unbekannten Wucht. Sei es die technische und inspirierte Meisterschaft ihrer realistisch anmutenden Gestalten und „trompes l’œil“ in den unterschiedlichsten Dimensionen, sei es die anspruchsvolle und stilvolle Erlebnisswelt einer traumartigen Verdichtung ihrer Themen – verglichen mit der Schnelllebigkeit unserer Zeit führt Eva Schaeuble uns den Begriff „Kultur“ vor als Sehnsucht nach Ethos und Genuss, die nur zu haben sind zum Preis von Einsicht in das Vorbildhafte gelebter Poesie.

→ Werner Schmidt

Eva Schaeuble wurde 1951 in Kuppenheim bei Rastatt geboren. Sie studiert von 1972 bis 1977 Malerei an der staatlichen Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe, zunächst bei Hans Baschang und Peter Ackermann, dann ab 1973 bei Markus Lüpertz. Von 1973 bis 1976 studiert sie Kunstgeschichte an der Akademie und an der Universität Karlsruhe. Seit 2009 ist sie Künstlerin der Staatlichen Majolika Manufaktur Karlsruhe. Sie lebt und arbeitet in Karlsruhe.

Eva Schaeuble parle dans sa peinture de héros et héroïnes de l’antiquité classique ou d’autres temps légendaires pour les replacer dans une époque et un environnement différent. La friction entre mythe et vie quotidienne, entre le plaisir intellectuel du récit et l’utilisation d’objets profanes et «maniérés», tels des vases et des tasses à café, irrite et alimente pour ainsi dire notre quotidien avec une énergie jusqu’alors inconnue. Que ce soit la maîtrise avec laquelle elle crée de façon réaliste ses personnages et ses trompe-l’œil, ou bien l’intensité narrative contenue dans ses œuvres, tout cela ne nous est accessible qu’au prix d’une immersion totale dans cet univers poétique.

→ Werner Schmidt

Eva Schaeuble est née en 1951 à Kuppenheim près de Rastatt. Elle a étudié la peinture à l’Académie des Beaux Arts de Karlsruhe de 1972 à 1977; d’abord chez Hans Baschang puis Peter Ackermann et à partir de 1973 chez Markus Lüpertz. Elle a étudié l’histoire de l’art à l’Académie et à l’Université de Karlsruhe de 1973 à 1976. Elle est artiste de la manufacture d’état Majolika depuis 2009. Elle vit et travaille à Karlsruhe.

« Mes dernières réalisations se situent sur une feuille de papier (empreintes, gravures) et en cela sont bien plus classiques que les bas reliefs dans leur format ou que les photographies aménagées dans leur sujet et leur mise en œuvre. Sur du papier sont appliquées des formes découpées dans du lino et préalablement enduites de peinture acrylique. Les formes découpées sont faites de lignes, de formes rondes. Une forme est imprimée simultanément sur plusieurs (deux ou quatre) feuilles de sorte que chaque pièce finie ne contient que la moitié ou le quart de la forme du début. Ainsi se fabrique un hors-champ important permettant au regard d'aller au delà de l'œuvre. Pour ce qui concerne les couleurs, m'étant éloigné de la référence à la carte, je m'éloigne également des références coloristiques de celle-ci. Ainsi apparaissent des mélanges et des couleurs qui ne m'étaient pas familières. »

Didier Guth est né en 1951. Après des études de lettres modernes et d'histoire de l'art à Strasbourg il a enseigné au collège Kleber à Strasbourg et à l'Université de Strasbourg en arts plastiques. Il est membre du groupe de plasticiens « Faisant », du groupe de plasticiens « Plakatwand Kunst » et de « Quinz'art ». Il est également membre fondateur de « Zone d'art » et est représenté par Artvista (Hubert Cuillier) et Rémy Bucciali éditions. Il a participé à de nombreuses expositions en France, en Allemagne, en Chine, aux Etats Unis, en Italie, au Luxembourg, en Belgique, en Finlande et en Angleterre. Il est présent dans des collections particulières en France, en Allemagne, en Suisse et aux USA et dans les collections publiques des artothèques de Strasbourg et d'Ouest Provence. Il vit et travaille à Strasbourg.

„Meine letzten Arbeiten sind Drucke und Radierungen auf Papier und entsprechen daher eher einer klassischen Vorstellung von Kunst als Relief oder bearbeitete Fotografien es tun. Um die Drucke herzustellen werden zuerst Formen in Linoleum ausgeschnitten und mit Acrylfarbe beschichtet. Diese Formen bestehen aus Linien und Rundungen. Danach werden die verschiedenen Formen auf mehrere nebeneinander liegende Papierbögen gepresst, sodass jeder fertige Bogen nur noch die Hälfte oder ein Viertel der ursprünglichen Form abbildet. So wird ein Hors-champs erzeugt, das dem Betrachter die Möglichkeit gibt, seinen Blick über das Kunstwerk hinaus zu öffnen. Was die Farben anbelangt habe ich mich der herkömmliche Farbauswahl und Farbenlehre entfernt. Auf diese Art entstehen Farbmischungen und Farbtöne, die mir bisher nicht geläufig waren.“

Didier Guth wurde 1951 geboren. Nach seinem Studium für moderne Literatur und Kunstgeschichte lehrte er im Collège Kleber und an der Universität für Bildende Kunst von Straßburg. Er ist Mitglied der Künstler-Gruppe „Faisant“ und der Künstler-Gruppe „PlakatWandKunst“ sowie „Quinz'art“. Er ist Mitbegründer von „Zone d'art“ und wird vertreten durch Artvista (Hubert Cuillier) und den Verlag von Rémy Bucciali. Seine Werke zeigte er in Frankreich, Deutschland, China, USA, Italien, Luxemburg, Belgien, Finnland und in England. Er ist vertreten in Sammlungen in Frankreich, Deutschland, Schweiz, und in den USA sowie in öffentlichen Sammlungen der Artothek von Straßburg und Ouest Provence. Er lebt und arbeitet in Straßburg.



DIDIER

GUTH



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



VILLAUME

SYLVIE



Walter Jung setzte sich in seinen Arbeiten mit Figur, Farbfläche und Ornament auseinander. Der menschliche Körper wird reduziert auf Figurenkürzel, Chiffren, Zeichen. Von der Figur bleibt oft nur eine gestische Umrisslinie, ein Zeichen. Klare Farben und grafische Formen bilden die Basis, auf die diese Körperzeichen gesetzt werden.

Schicht um Schicht entsteht so eine abstrahierende Malerei ohne Illusion, mit Farbflächen, Balken, Figurenlinien und Ornamenten. Oft wird eine schwarze Fläche mit dem Schwamm weiß aufgehellte. In den Zeichnungen, Collagen und Foliencollagen werden diese Ebenen und Formen spielerisch abgehandelt. Der Künstler verwendet Fundstücke aus der Kunstgeschichte ebenso wie Zitate aus Zeitschriften, Büchern und sonstigen Medien.

Walter Jung ist in Heidelberg geboren. Nach seinem Studium der Malerei an der Kunstakademie Karlsruhe hat er ein DAAD-Stipendium in Rom erhalten. Zwischen 1985 und 1989 hatte er ein Lehrauftrag an der Universität Karlsruhe und zwischen 1994 und 1999 an der Hochschule für Gestaltung Karlsruhe. Walter Jung lebt und arbeitet in Karlsruhe.

Walter Jung se confronte dans son travail à la forme humaine, aux surfaces chromatiques et à l'ornement. La figure humaine est réduite à des formes stylisées, des chiffres et des signes qui souvent se résument à des contours issus d'une gestuelle picturale; la base en étant des lignes claires et des surfaces chromatiques bien définies.

Couche après couche, c'est une peinture abstraite qui voit le jour, dénuée de faux-semblants et composée de surfaces chromatiques, de lignes et d'ornements. Souvent, une surface noire est ajourée de blanc à l'aide d'une éponge. C'est une peinture ludique qui joue avec les transparences. L'artiste fait référence à l'histoire de l'art mais aussi aux textes que l'on trouve dans les journaux, les livres et autres médias.

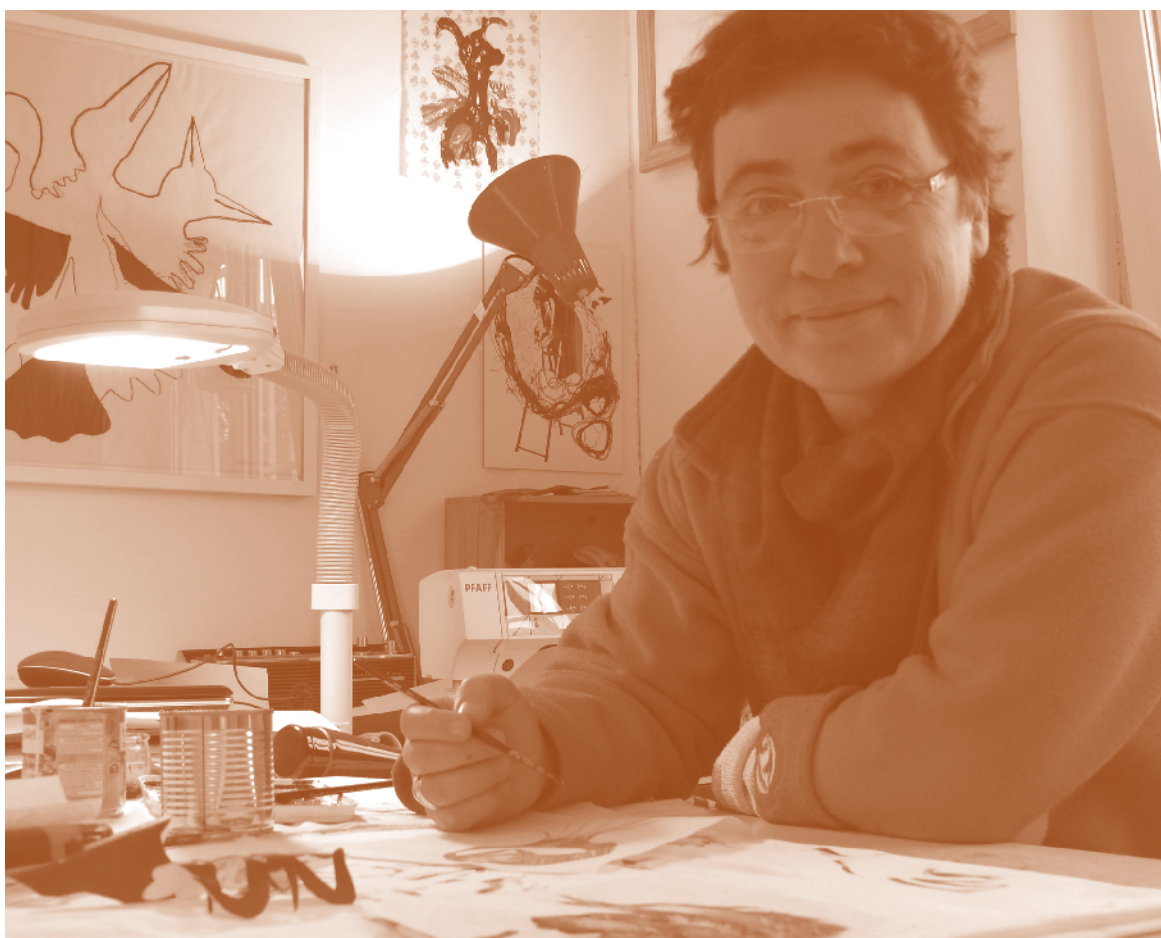
Walter Jung est né à Heidelberg. Après des études à l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe, il séjourne à Rome dans le cadre d'une bourse DAAD. Il a enseigné à l'Université de Karlsruhe entre 1985 et 1989 et à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Karlsruhe. Walter Jung vit et travaille à Karlsruhe.

Parfois elle est peintre, parfois elle préfère dessiner, filmer, coudre ou écrire. Elle assemble aussi des objets, qu'elle suspend dans l'espace, dernière tentative pour alléger la vie. Il ne s'agit pas de restreindre cette envie de faire, si exigeante et si présente, en se limitant à une seule technique que seules des années de travail peuvent perfectionner. Il s'agit de se risquer en permanence en terre inconnue, laisser des traces dans la matière, sous forme d'humour parfois, par nécessité.

Sylvie Villaume est née en 1963 à Saint-Dié-des-Vosges. Elle a étudié puis enseigné à l'université de Strasbourg, en arts visuels. Elle expose surtout en France et en Allemagne. En 2018 elle montre ses grands dessins organiques et ses petites vidéos animales au Kunstverein d'Offenburg (D) en compagnie de ses compères Didier Guth et Germain Roesz. En 2017 elle installe 130 objets suspendus dans l'hôtel-Dieu de Tonnerre sous le titre « Les patients ». En 2016 elle participe à des expos... En 2015, ce sont « Les chambres hantées de Gilbert Lascault » qui l'invitent au musée d'Issoudun. Quelques années auparavant, elle collabore à des expositions à Pékin et à Ispahan (Iran), par goût de la découverte. Sinon, elle organise régulièrement les manifestations artistiques de zone d'art, Strasbourg (elle y jardine aussi) et s'implique activement dans celles du groupe PlakatWandKunst de Karlsruhe (celles-ci et celles-là par goût du travail collectif ou collaboratif, et pour sa continuité). Elle vit et travaille à Strasbourg.

Manchmal malt sie, manchmal zeichnet sie, filmt, näht oder schreibt und fabriziert Objekte, die sie im Raum aufhängt, ein letzter Versuch das Leben zu erleichtern. Diese Lust zu Schaffen soll sich nicht auf eine Technik begrenzen die nur nach Jahren langer Arbeit sich verbessern kann. Sie wagt es, sich immer auf unbekannten Boden zu bewegen, Spuren in der Materie zu hinterlassen, manchmal humorvoll, manchmal aus Notwendigkeit.

Sylvie Villaume wurde 1963 in Saint-Dié-des-Vosges geboren. Sie hat bei der Universität von Straßburg für Bildende Kunst studiert und gelehrt. Sie stellt hauptsächlich in Frankreich und in Deutschland aus. 2018 sind ihre größeren organischen Zeichnungen und ihre kleinen animalischen Videoarbeiten im Kunstverein Offenburg zu sehen - gemeinsam mit ihren Künstlerkollegen Didier Guth und Germain Roesz. 2017 hat sie 130 Objekte im Hôtel-Dieu in Tonnerre (Burgunde) unter den Titel „Les patients“ ausgestellt. 2015, findet Les chambres hantées de Gilbert Lascault im Museum von Issoudun statt. Einige Jahre früher hat sie an Ausstellungen in Peking und Ispahan aus Lust am Entdecken teilgenommen. In regelmäßigen Abständen organisiert sie Veranstaltungen bei Zone d'art und mit der Gruppe Plakat Wand Kunst (aus Spaß am Kollektiv und um das Fortbestehen zu bewahren). Sie lebt und arbeitet in Straßburg.



SYLVIE

VILLAUME



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



JEAN-BAPTISTE

DEFRANCE

EBERT



© Christian Liebermann

Zug um Zug nähert sich Wolfgang Ebert seit seinem Studium der menschlichen Figur. Einfühlsam entwickelt er die Gestalt aus den Möglichkeiten des Materials. Aus dem Tuschefleck, dem Pinselzug und seiner Gliederung entstehen prägnante Bildzeichen für den Menschen. Ein dunkler Fleck wird zur Basis der Figur. Ein mit Wasser gefüllter Pinsel erweitert die Form und verleiht ihr ein lichtes Innenleben. Neben Zeichnungen, Aquarellen und Collagen entstehen Acrylbilder auf Papier, Nessel oder Holz.

Wer im Fluss der Farbe gestalten will, muss auch bereit sein, das Fließen zuzulassen und den Zufall als Anstoß zur Veränderung und zum Aufbrechen einer festen Vorstellung anzunehmen. Für den Maler werden so im künstlerischen Prozess Grundfragen menschlichen Daseins erfahrbar, denen er zeichenhaft malerische Gestalt verleiht. Die Figuren Eberts sprechen unsere Befindlichkeiten an. Die Form ist klar doch keineswegs eindeutig. So dürfen wir uns fragen: Was sagt das von mir darin Gesehene und dabei Empfundene über mich aus?

Wolfgang Ebert wurde 1972 in Berlin geboren. Von 1992 bis 2001 studierte er an der Hochschule der Künste in Berlin bei Professor Karl-Heinz Herrfurth sowie von 1996 – 1997 an der École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris bei Professor Bernhard Piffaretti. 2006 zog er von Berlin nach Südbaden.

Pas à pas, depuis ses études, Wolfgang Ebert s'approche de la figure humaine. Avec sensibilité il développe la forme en veillant aux possibilités de la matière. À partir d'une tache d'encre, puis du mouvement plus ou moins appuyé du pinceau, l'artiste nous donne à voir des signes qui sont autant d'éléments visuels à la fois denses et dépouillés. Une tache sombre devient la base de la figure. Un pinceau gorgé d'eau élargit la forme et lui donne vie intérieure et luminosité. Des peintures à l'acrylique sur le papier, la toile ou le bois s'ajoutent aux dessins, aquarelles et collages.

Qui veut composer avec la fluidité de la peinture, doit laisser celle-ci couler librement et accepter que le hasard puisse influencer le développement de l'œuvre. L'artiste peut ainsi appréhender des questions existentielles et leur donner forme au sens propre du terme. Les figures humaines de Wolfgang Ebert touchent notre sensibilité. La forme est claire mais nullement explicite. On est alors en droit de se poser la question: qu'est-ce que cela dit de moi, ce que je vois et je ressens en regardant le résultat de ce travail?

Wolfgang Ebert est né en 1972 à Berlin. Il a fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Berlin dans l'atelier de peinture de Karl-Heinz-Herrfurth de 1992 à 2001 ainsi qu'à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris chez Bernard Piffaretti de 1996 à 1997. Il quitte Berlin en 2006 pour s'installer à Offenburg.

La peinture de Jean-Baptiste Defrance est un effort utopique toujours manqué, toujours recommencé, de se dire: de dire la vérité sur lui-même. Les formes qui remontent par transparence de sous les couches supérieures de peinture sont le résidu d'un combat livré à la disparition, à la mort, à l'oubli, à l'impossibilité de dire. Ce combat, il ne lui a pas été longtemps permis de le mener naïvement. Les carnets de collages, d'une étonnante maturité plastique, dans lesquels, au sortir de l'adolescence, il envisage sa propre vie, il doit les laisser à la porte de l'école. Son œuvre actuelle est l'aboutissement des procédés mis au point pour circonvenir le creux discours institutionnel associé à la production en masse d'art contemporain, avec son style de communiqué de presse et ses termes interchangeables. Contre l'hyper-réalisme de la peinture contemporaine d'après photographie mais dans la lignée picturale critique de Édouard Manet, son réalisme est une pensée physique de l'objet, qui ne s'exerce pas sans une certaine violence – d'où, contre l'élasticité de la toile, son choix des supports atypiques que sont le bois et surtout le papier. Les objets qu'il représente, dont les modèles sont entreposés sur des tréteaux au milieu de son atelier, sont le moyen détourné qu'il a inventé pour mettre en scène, incognito, sa propre vie, continuer de s'interroger sur lui-même sans se voir opposer sa singularité – comme si elle n'était pas la condition nécessaire de tout art, de toute pensée. → Laurent Perez

Jean Baptiste Defrance est né en 1984. Après son diplôme à l'École Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg en 2009, il poursuit sa démarche de peintre à partir d'une collection d'objets comme des vêtements, le plus souvent portés par ses proches ou lui même. Il vit et travaille à Strasbourg.

Die Malerei von Jean-Baptiste Defrance ist ein utopischer Versuch zwischen Scheitern und Neubeginn. Es ist der Versuch, die Wahrheit über sich selbst zu sagen. Die Formen, die unter den darüber liegenden Farbschichten hervorkommen, sind die Spuren eines Kampfes gegen das Verschwinden, den Tod, das Vergessen, die Unmöglichkeit sich auszudrücken. Dem Maler blieb nicht die Zeit, naiv an diesen Kampf heranzugehen. Seine Skizzenbücher, in denen er seit seiner Jugend mit beeindruckend vielschichtigen Collagen sein Leben entworfen hatte, musste er für diesen Kampf hinter sich lassen. Sein jetziges Werk zeigt, wie er sich der aktuellen Massenproduktion in der zeitgenössischen Kunst und ihrer austauschbaren Formensprache zu widersetzen vermag. Im Gegensatz zum Hyperrealismus der Gegenwartskunst ist sein Realismus eine geistige Verkörperung des Objektes, wie wir sie bei Édouard Manet finden. Bei der Entstehung sucht der Maler den Widerstand des Bildträgers. An die Stelle der schwingenden Leinwand treten ungewöhnliche Untergründe wie Holz und vor allem Papier. Die dargestellten Objekte, die sich in der Mitte seines Ateliers befinden, sind das von ihm erfundene Vehikel, um sein eigenes Leben zu inszenieren und sich selbst zu befragen, ohne sich mit der eigenen Persönlichkeit zu konfrontieren – ganz so, als sei diese nicht die Bedingung einer jeden Kunst, eines jeden Gedankens. → Laurent Perez

Jean Baptiste Defrance wurde 1984 geboren. Nachdem er 2009 sein Diplom an der École Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg absolviert hat, findet seine Malerei ihren Ausgangspunkt in einer Sammlung von Objekten, wie Kleidern die meistens von seinen Bekannten oder von ihm selbst getragen wurden. Er lebt und arbeitet in Strasbourg.



JEAN-BAPTISTE

DEFRANCE

MUNDINGER



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



ANN

LOUBERT



Johannes Munding beschäftigt sich mit der Verortung von Malerei im Raum und mit den bespielten Orten an sich. Ein bedeutender Teil seiner Arbeit ist die Bemalung großer Fassaden. Dabei werden die spezifische Historie oder die unmittelbare Umgebung der Fassaden zum Thema seiner Arbeiten, und doch bildet er diese nicht ab. Vielmehr nimmt er die Geschichte oder das recherchierte Wissen als Ausgangspunkt seiner Malerei. Und so ist vielleicht die Untersuchung selbst viel mehr Thema, als die Einordnung in einem kartografischen Zusammenhang.

Johannes Munding ist 1982 in Offenburg geboren und studierte in Münster und Brüssel. Die Realisierung zahlreicher Wandgemälde führte ihn unter anderem nach Belgrad, Berlin und Boulogne sur Mer, Istanbul und Jerusalem, Krakau und Lodz, Mexiko Stadt oder Sankt Petersburg. Seine Arbeiten waren im Kunstverein Freiburg, dem Berliner Kunstverein, dem Museum Weserburg, Bremen, dem Kunstverein Offenburg-Mittelbaden, der Kunsthalle Münster und in der Kunsthalle Wilhelmshaven, sowie beim Museum Kunstpalast, Düsseldorf, zu sehen.

Außerhalb Deutschlands nahm er an zahlreichen Gruppenausstellungen bei Galerien und Institutionen teil. Darunter dem Jüdischen Museum Krakau, der Manege (Moskau) oder der Galerie Mathgoth, Paris. 2013 erhielt er den Förderpreis des Berliner Kunstvereins. Er lebt und arbeitet hauptsächlich in Berlin.

Les œuvres peintes de Johannes Munding s'imbriquent dans l'espace et le paysage urbain. Ce sont souvent des peintures monumentales exécutées sur des façades. Ces façades et leur histoire, ainsi que leur environnement, deviennent alors les thèmes significatifs de son travail sans qu'il fasse toutefois appel à la représentation narrative. Il s'attache à l'histoire du lieu et la prend comme point de départ de son travail. Ce sont ces recherches qui deviennent le sujet de sa peinture, plutôt que l'espace géographique auquel ces façades appartiennent.

Johannes Munding est né en 1982 à Offenburg. Il a étudié à Münster et à Bruxelles. Il a réalisé des peintures monumentales sur des façades à Belgrade, Berlin, Boulogne sur mer, Istanbul, Jerusalem, Cracovie, Lodz, Mexico et Saint Pétersbourg. Ses travaux ont été présentés au Kunstverein de Freiburg, au Berliner Kunstverein, au musée de Weserburg, à Brême, au Kunstverein Offenburg-Mittelbaden, à la Kunsthalle de Münster et de Wilhelmshaven, ainsi qu'au musée Kunstpalast de Düsseldorf.

Il a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des galeries et institutions en dehors de l'Allemagne, comme le musée juif de Cracovie, le Manège à Moscou ou la galerie Mathgot à Paris. Il a obtenu le prix du Berliner Kunstverein en 2013. Il vit et travaille principalement à Berlin.

Le travail de Ann Loubert est en prise directe avec le réel: portraits, paysages, scènes de vie, fleurs... Elle dessine et peint avec le sujet sous les yeux, sans passer par l'intermédiaire de la photo.

Sa démarche est double: la pratique nomade du dessin, assidue, quotidienne, lui permet de glaner des images, des moments de vie, par des croquis rapides et instantanés; la pratique de l'atelier, nécessairement sédentaire, propose une autre temporalité, celle par exemple des temps de pose. Ce travail sur le motif donne une peinture figurative mais allusive, pratiquant l'ellipse, la suggestion, la recherche de lignes épurées. Les techniques et les matières sont choisies pour leur fluidité – aquarelles, encres sans épaisseur... – et permettent de saisir une réalité mouvante, parfois fugace.

Ann Loubert est née en 1978. C'est une artiste peintre et dessinatrice franco-suisse. Elle a étudié la peinture à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg. Depuis 2006, elle a effectué un certain nombre de résidences qui ont nourri sa démarche: Poznań, Berlin, Pékin, Tainan. Sa peinture est présente au Musée d'Art Moderne et Contemporain de la Ville de Strasbourg, ainsi qu'au musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel. Elle vit et travaille à Strasbourg

Die Arbeit von Ann Loubert hat einen direkten Bezug zum Reellen: Porträts Landschaften, Szenerien des Alltags, Blumen ... Sie zeichnet und malt, was sie vor Augen hat, ohne sich an Fotografien zu bedienen.

Ihre Arbeit bewegt sich in zwei Bereichen: einerseits außerhalb ihres Ateliers, wenn sie unterwegs zeichnet, was ihr begegnet, und so Skizzen sammelt, anderseits in Ihrem Atelier, wo das Sesshafte ein anderes Zeitempfinden ermöglicht, wie zum Beispiel beim Posieren von Modellen. Diese Arbeit mit Motiven ergibt eine figurative Malerei die auch voller Anspielungen sein kann, eine suggestive Komponente hat und auf der Suche nach klaren Linien ist. Techniken und Materialien werden wegen ihrer Geschmeidigkeit ausgesucht – Aquarell, Tinte ... Sie ermöglicht das Erfassen einer bewegten, manchmal flüchtigen Realität.

Ann Loubert wurde 1978 geboren. Sie ist eine franco-schweizerische Malerin und Zeichnerin. Sie studierte Malerei an der Hochschule für Kunst von Straßburg. Seit 2006 hatte sie mehrere Künstleraufenthalte in Poznań, Berlin, Peking, Tainan, die ihren Werdegang beeinflusst haben. Ihre Malerei ist zu sehen im Museum für Zeitgenössische Kunst von Straßburg und im Museum für Kunst und Geschichte von Neufchâtel. Sie lebt und arbeitet in Straßburg.



© Nathalie Savey

ANN

LOUBERT



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



LOUIS

DANICHER



Der malende Wilderer, Mike Überall erzeugt spielerisch neue Wirklichkeiten, die die Grenzen zwischen Realität und Abstraktion aufheben. Er kombiniert verschiedene Themen und Bedeutungen miteinander und erschafft überraschende Neuschöpfungen.

Für ihn ist es wichtig sich überraschen zu lassen, und nicht mit einer vorgefertigten Meinung an die Sache heranzugehen. Letztendlich muss das Ergebnis stimmen. Er nennt dieses Vorgehen „eine nicht wissende Realität, ohne Boden“. Und so sind auch rein abstrakte Bildthemen für ihn möglich.

Mike Überall wurde 1968 in Germersheim geboren. Nachdem er eine Ausbildung zum Steinbildhauer von 1985 bis 1988 absolvierte, studierte er an der Kunstakademie Karlsruhe von 1992 bis 1998 bei Kluge, Küchenmeister, Caramelle, Sander und Dias. Er war von 1997 bis 1999 Assistent von Gustave Kluge. 1996 bekam er den Preis der Kunstakademie Karlsruhe und 2000 den Heinrich von Zügel Preis. Im selben Jahr bekam er auch das HAP Grieshaber Stipendium in Reutlingen. Er lehrte an der Kunstakademie Karlsruhe von 2007 bis 2009. Mike Überall hat an zahlreichen Ausstellungen unter anderem in Berlin, Hamburg, Köln, Frankfurt, Athen, Kassel, Mainz, Karlsruhe, Reutlingen, Kaiserslautern, Strasbourg, Ludwigshafen, Landau, Offenburg, Wörth, Bad Bergzabern, Tonnerre, Drusenheim, Niederroedern, Jockgrim, Germersheim, Langenburg, Pirmasens teilgenommen. Er lebt und arbeitet in Karlsruhe.

Le braconnier de la peinture qu'est Mike Überall fabrique de façon ludique de nouvelles évidences qui abolissent les frontières entre réalité et abstraction. En combinant différents thèmes et significations, il crée de nouveaux univers surprenants.

Il est important pour lui de se laisser lui même surprendre et de ne pas aborder son travail avec une opinion préconçue. En fin de compte, le résultat doit être juste. Il appelle cette approche «une réalité sans savoir et sans base». Dans cette approche, les thèmes purement abstraits sont pour lui également du domaine des possibles.

Mike überall est né en 1968 à Germersheim. Après avoir suivi une formation de sculpteur sur pierre de 1985 à 1988, il étudie à l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe de 1992 à 1998 chez Kluge, Küchenmeister, Caramelle, Sander et Dias. Il a été l'assistant de Gustav Kluge de 1997 à 1999. Il a reçu le prix de l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe en 1996 et le prix Heinrich von Zügel en 2000. La même année, il a obtenu une bourse de la fondation HAP Grieshaber à Reutlingen. Il a également enseigné à l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe de 2007 à 2009. Mike Überall a fait de nombreuses expositions individuelles et a participé a de nombreuse expositions collectives à Berlin, Hamburg, Köln, Frankfurt, Athen, Kassel, Mainz, Karlsruhe, Reutlingen, Kaiserslautern, Strasbourg, Ludwigshafen, Landau, Offenburg, Wörth, Bad Bergzabern, Tonnerre, Drusenheim, Niederroedern, Jockgrim, Germersheim, Langenburg, Pirmasens. Il vit et travaille à Karlsruhe.

«Il faut donc avoir l'esprit un tant soi peu scientifique pour s'attarder à cet inextricable fouillis végétal qui fait la bordure des chemins de terre. Mais il faut surtout être poète pour donner à ces accotements de la magnificence! Louis Danicher porte en lui et l'un et l'autre, ce qui le rend parfois déconcertant lorsque dans son travail pictural le poète se joue bien souvent du scientifique...

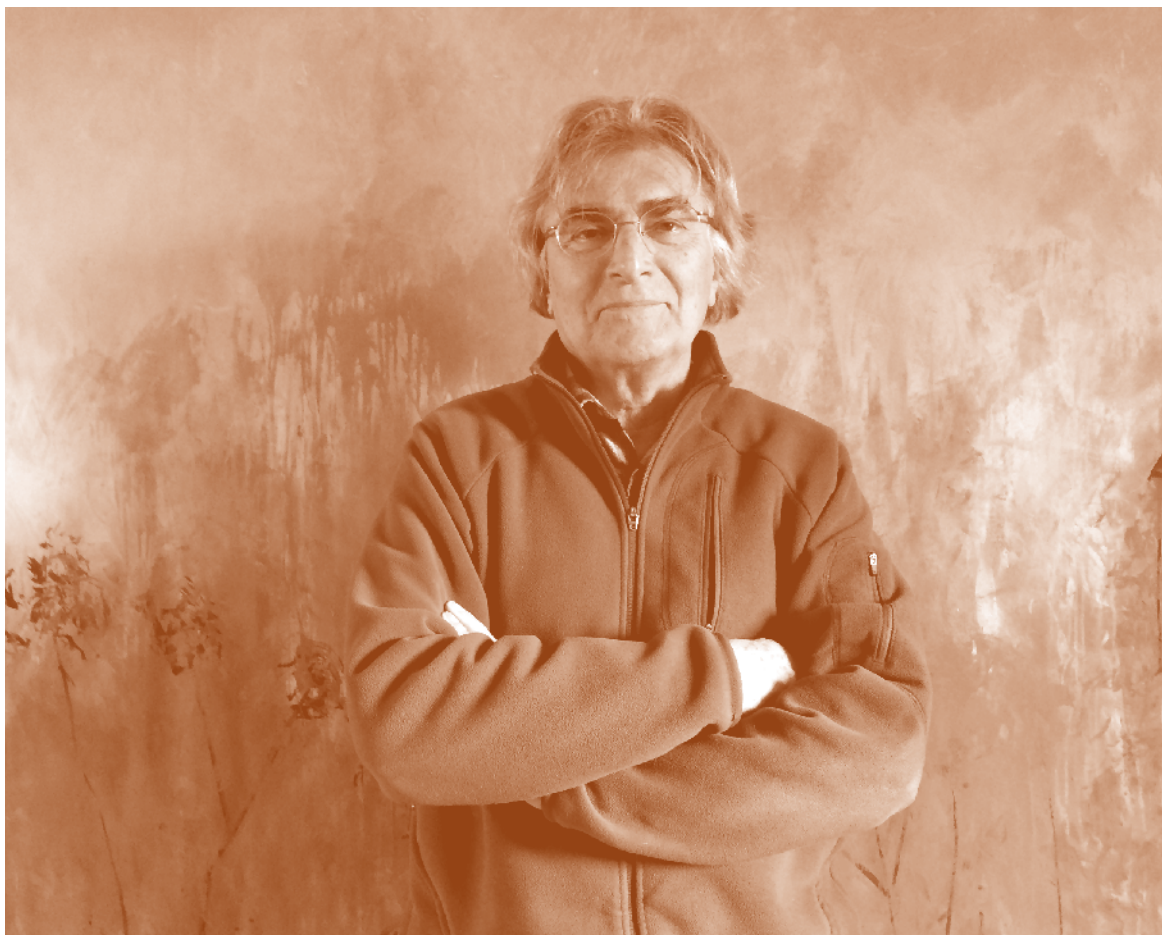
Et c'est ce regard poétique qui peut faire surgir des bas-côtés des chemins de campagne et de forêt, des paysages dont la grandeur, la beauté et la force nous ravissent autant qu'ils nous inquiètent. Il y a de l'obscur dans ces paysages quelque soit la lumière, des zones inexplorées, non pas comme des menaces mais comme des lieux à défricher, des lieux à travailler. Des zones inexplorées de l'âme. La force étonnante et singulière de ce travail c'est qu'avec un regard posé sur l'infime d'une végétation d'habitude foulée au pied, nous sommes happés dans un tourbillon qui révèle l'immensité d'un tout inconcevable auquel pourtant nous appartenons. Somme toute, ce n'est pas le paysage que Louis Danicher peint, mais l'émotion qu'il suscite.»

Louis Danicher est né en 1944 au Thillot dans le massif des Vosges. Il a exposé en France et à l'étranger (Allemagne, Suisse, Pologne) a participé à de nombreuses expositions collectives dont une au musée d'art moderne de la ville de Strasbourg. Pour saisir toute la démarche de son travail pictural il faut s'imprégner du texte d'Isabelle Schmitt qui décrit une exposition sur la nature au bord du chemin montrée à Strasbourg. Il vit et travaille à Strasbourg.

„Man muss einen naturwissenschaftlichen Blick haben, um sich bei diesem Pflanzengewirr, das am Rande des Weges wächst, aufzuhalten. Man muss aber auch unbedingt Dichter sein, um diesen Dingen eine poetische Dimension zu geben. Louis Danicher steht für beides. Manchmal ist es für den Betrachter verwirrend, wenn in seinen künstlerischen Schaffen, der Dichter den Wissenschaftler überflügelt.

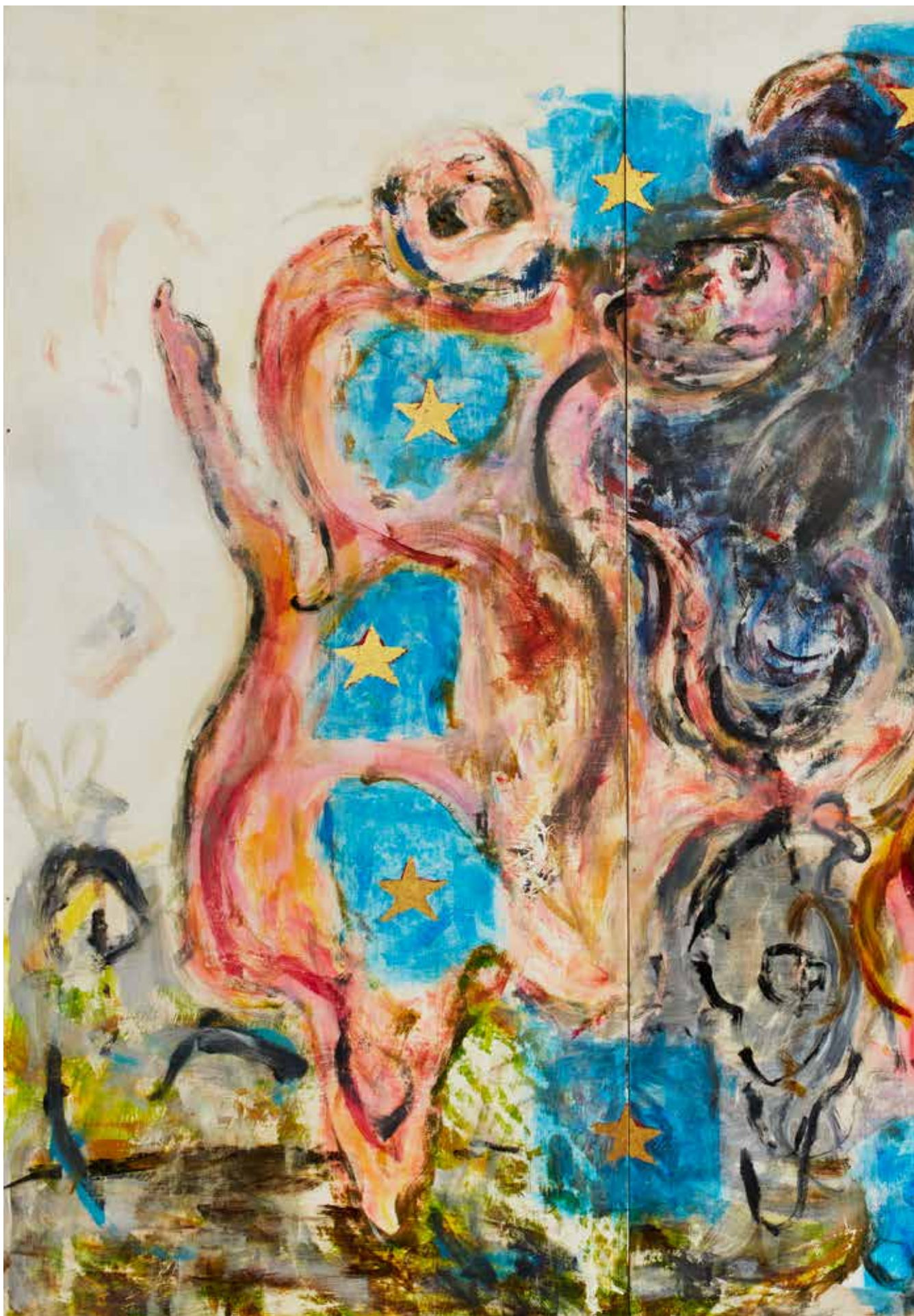
Aus diesem poetischen Blickwinkel entstehen Landschaften, deren Größe, Schönheit und Kraft uns begeistern, aber auch verunsichern. Es gibt eine dunklere Seite in diesen Landschaften, unabhängig vom Licht, unerforschte Gegenden, die noch zu entdecken sind. Unerforschte Bereiche der Seele. Das Verblüffende und die Kraft dieser Arbeit besteht darin, dass der Blick des Künstlers auf eine meistens zertretene Vegetation, uns in einen Wirbel hineinzieht, der die Unendlichkeit des Ganzen enthüllt, die wir nicht erfassen können, von der wir jedoch ein Teil sind. Letztendlich malt Louis Danicher nicht die Landschaft, sondern die Emotion, die sie in uns hervorruft.“

Louis Danicher wurde 1944 in Thillot in den Vogesen geboren. Er hat bis jetzt in Frankreich, Deutschland, in der Schweiz und in Polen ausgestellt. Er hat auch an Gruppenausstellungen teilgenommen, unter anderem im Museum für Moderne Kunst in Straßburg. Um seiner Arbeit gut zu verstehen, sollte man sich in den Text von Isabelle Schmitt vertiefen, der eine seiner Ausstellungen über die Natur am Wegrand beschreibt. Er lebt und arbeitet in Straßburg.



LOUIS

DANICHER







Einen Satz machen, wo Gips drin ist und Holz und Eisen und Blut und Schweiß und Tränen, Blattgold, Gummi und Salat, das Heilige soll singen und nihilistics, body and soul, Bruce Naumann soll Kurt Schwitters treffen, mit oder ohne Veilchen, Unzutreffendes bitte streicheln, es soll von Diamanten handeln und von Strass, von Fallschirmspringern, Naturkultur, Kulturnatur, schwarz, rot und gold, soll alles drin sein, soll Spiegelung der Welt sein, soll „ma ndo cazzo vai“ drinstehen und Gänsefleisch, soll Bier und Wein und Frauen riechen, soll geistig sein am Ende noch, was hinten rauskommt, wichtig wie „lavora e fatica“, soll Durchblick haben und Orthografie, Grammatik, Sex, Erotik, Religion und Zeitgenossenschaft, am Ende soll ein Punkt sein

→ Vorwort zum Katalog „Jürgen Zimmermann“ 1996.

Jürgen Zimmermann wurde 1953 geboren. Er studierte Bildhauerei an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Karlsruhe bei Prof. Hans Kindermann, Prof. Wilhelm Loth, Prof. Hiomi Akyiama und Prof. Herbert Otto Hajek von 1974 bis 1980. Mehrere Einzel- und Gruppenausstellungen sowie Bildhauersymposien im In- und Ausland. Er lebt und arbeitet in Karlsruhe

Faire un proposition avec du plâtre et du bois, et du fer, et du sang comme de la sueur, et des larmes, et des feuilles d’or, ainsi que du caoutchouc et de la salade, le sacré doit chanter et être nihiliste à la fois, et body and soul, et Bruce Naumann qui y rencontre Kurt Schwitters, avec ou sans fleur ou coquard, veuillez caresser ce qui n’est pas pertinent, elle doit évoquer des diamants et du strass comme on soulève des altères, et des sauts en parachute, culture empruntée à la nature et nature emprunte de culture, noir, rouge et or, tout doit y être et refléter le monde, contenir «ma ndo cazzo vai» et de la chair d’oie et de poule, et sentir la bière, le vin et les femmes, et pour finir avoir de l’esprit, ce qui en ressort, important comme «lavora e fatica», elle doit avoir une vue d’ensemble et de l’orthographe, de la grammaire, du sexe, de l’érotisme, du religieux comme de la contemporanéité, et tout à la fin un point.

→ Introduction du catalogue «Jürgen Zimmermann» 1996.

Jürgen Zimmermann est né en 1953. Il a étudié la sculpture à l’Académie des Beaux Arts de Karlsruhe avec les Professeurs Hans Kindermann, Wilhelm Loth, Hiomi Akyiama et Herbert Otto Hajek de 1974 à 1980. Il a fait plusieurs expositions individuelles et a participé à de nombreuses expositions collectives en Allemagne et dans le reste de l’Europe. Il vit et travaille à Karlsruhe.

Il est impossible de décrire les tableaux et dessins de Luc Demissy et de les réduire à une idée dont ils seraient la réalisation concrète. Refusant tout naturalisme, il propose un alliage original qui marie la représentation et l'abstraction. Des silhouettes, des objets, des formes que l'on peut reconnaître et qui s'associent à des formes inconnues, étranges, inidentifiables apparaissent dans des compositions vivement colorées. Chaque tableau aspire à donner à voir un récit, souvent à la croisée d'une inspiration mythologique et religieuse.

Néanmoins, l'intérêt de son travail est avant tout purement pictural. Le sens se dit à travers l'organisation spatiale de formes et de couleurs, de contrastes rudes et de propositions picturales singulières et souvent énigmatiques.

Luc Demissy est né en 1957 à Nancy. Il a vécu et travaillé à Berlin de 1986 à 2009. Il a eu de nombreuses expositions individuelles et a participé à des expositions collectives en France et en Allemagne. Il vit et travaille actuellement à Strasbourg et à Offenbourg.

Es ist unmöglich die Gemälde und Zeichnungen von Luc Demissy in ihrer Beschreibung auf eine einzige konkrete Idee zu reduzieren. Jede Art von Naturalismus von sich weisend, formt er eine effektvolle Kombination aus Dargestelltem und Abstraktem. So entstehen farbige Kompositionen aus Umrissen, Objekten, wiedererkennbaren Formen, die sich mit Unbekanntem, Fremdartigem und Undefinierbarem zusammenfügen. Jedes Bild ist erzählerisch, oft zwischen Mythologie und Religion.

Nichtsdestotrotz liegt das Interesse seiner Arbeit in erster Linie am rein Malerischen. Der Sinn seiner Werke entsteht durch die räumliche und farbliche Organisation, durch die harten Kontraste und durch einzigartige, oft geheimnisvolle, bildliche Ideen.

Luc Demissy wurde 1957 geboren. Von 1986 bis 2009 lebt und arbeitet er in Berlin. Er hatte mehrere Einzelausstellungen und hat an Gruppenausstellungen in Frankreich und in Deutschland teilgenommen. Er lebt und arbeitet zur Zeit in Straßburg und in Offenbourg.



LUC

DEMISSY





MINA

EL BAKALI



Die Malerei von Max Wetter ist als prozesshafte Malerei zu verstehen. Mit Ölfarben und Ölstiften gemalt, entstehen seine Bilder zumeist in Zyklen von mehreren Monaten. Vorangehend stehen oft kleinere, skizzenhafte Ölpastelle auf Papier.

Die Darstellung einer eigenen Welt, in der von außen nur assoziativ hineingedacht werden kann ist ein grundlegendes Ziel der Arbeit. Eine hermetisch abgesiegelte Bildwelt ermöglicht dem Betrachter nur schwer den Zugang zu Wetter's Malerei. Geerdete Grundformen, die Assoziationen zu verschiedenen, realen Dingen zulassen, ermöglichen den Betrachtern eine jeweils individuelle Anschauung und Bedeutung des Bildes. Man könnte Bezüge zu esoterischen KünstlerInnen wie Hilma af Klint oder der visionären Malerei von Forrest Bess ziehen. Auch dystopische Anklänge sind der symbolhaften und abstrakten Bildsprache Wetter's zu entnehmen. Traumhafte Sequenzen in trüben, gedeckten Erdtönen bis hin zu grellen, den Betrachter anspringenden Symbolen finden sich in Wetter's Werk. Die Bilder sind in großen Formaten sichtbar schwer zu fassen und brauchen viel Raum, um von nah wie auch von fern betrachtet werden zu können.

Max Wetter wurde 1991 in Karlsruhe geboren. Als Sohn von Künstlern kam er schon in frühester Kindheit dauerhaft in Kontakt mit Malerei und Kunst. Nach dem Abitur begann er ein Studium an der Kunstakademie Stuttgart und wechselte 2015 an die Akademie in Düsseldorf, um das Studium bei Andreas Schulze fortzusetzen. Er lebt und arbeitet in Karlsruhe und in Düsseldorf.

La peinture de Max Wetter est à comprendre comme une peinture en devenir. Il peint la plupart de ses tableaux de façon cyclique sur plusieurs mois. Il travaille à partir de dessins préalables en utilisant de la peinture à l'huile et des pastels gras.

La représentation d'un monde qui lui est propre et dans lequel on ne peut s'introduire que par associations d'idées, est le but avoué de son travail. Ce monde iconographique est hermétique et rend la compréhension de son travail difficile. Des formes premières et sphériques que l'on peut associer avec différentes choses connues facilitent une approche individuelle de son travail qui se rapproche de celui d'artistes ésotériques comme Hilma af Klint ou la peinture visionnaire de Forrest Bess. Des réminiscences dystopiques se dégagent de son iconographie symbolique et abstraite. Ses compositions oniriques sont dans une palette de tons qui vont des ocres et bruns à des couleurs plus criardes. Ses peintures grand format sont difficilement accessibles et ont besoin de beaucoup d'espace pour être vues de près comme de loin.

Max Wetter est né en 1991 à Karlsruhe de parents artistes qui dès son enfance l'ont mis en contact avec l'art et la peinture. Après le baccalauréat, il commence des études d'art à l'Académie de Stuttgart pour ensuite les continuer à l'Académie de Düsseldorf avec Andreas Schulz. Il vit et travaille à Karlsruhe et à Düsseldorf.

Mina El Bakali mène une recherche exigeante. Afin de créer une œuvre libre et forte, elle ressuscite l'inspiration, les techniques et les secrets des surréalistes.

Ses peintures, collages et dessins sont chaque fois l'occasion d'une exploration et d'un danger: l'artiste, comme le spectateur, ne peuvent se limiter à savourer des choix stylistiques, des trouvailles plastiques. Chacun est engagé dans une impression de beauté et d'étrangeté qui touche aux grandes questions de la vie et de la mort. L'art de Mina El Bakali puise sa dimension mythologique très loin et très profond; un sentiment de mystère naît devant ses œuvres, qui nous offrent la vision d'une cosmogonie primitive. Un chaos prend forme devant nous, un univers en formation, encore dans les limbes, et baigné d'inconscient. Cette Mythologie, signée Mina El Bakali, se place sous le signe de l'hybride: des formes mêlées, originelles, primaires, surgissent sous nos yeux dans une sorte de poussée organique, où se mélangent des morceaux vivants... en voie de définition, qui pourront devenir animal, végétal, minéral, ou humain... C'est le domaine des métamorphoses, territoire des songes où tout est possible. Avec son art sans concession, Mina El Bakali redonne le goût d'une aventure qui soit bien plus qu'esthétique.

→ Pierre Müller

Mina El Bakali est née en 1978 au Maroc et vit en France depuis 1983. Elle est diplômée en arts visuels de l'Université de Strasbourg.

Mina El Bakali betreibt eine anspruchsvolle Forschung. Um ein freies und starkes Werk zu schaffen, erweckt sie die Techniken und Geheimnisse der Surrealisten wieder zu neuem Leben.

Ihre Malereien, Collagen und Zeichnungen geben Gelegenheit zur Exploration und stellen eine Gefahr dar: die Künstlerin sowie der Betrachter können sich nicht auf den Genuss der stilistischen formalen Mittel beschränken. Jeder wird in einen Eindruck von Schönheit und Fremdheit hineingezogen und von den großen Fragen von Leben und Tod berührt. Die Kunst von Mina El Bakali hat eine weite und tiefe mythologische Dimension; ein Gefühl von Mysterium ergreift uns beim Betrachten der Werke, die die Vision einer ursprünglichen Kosmogonie entwerfen. Ein Chaos entwickelt sich vor unseren Augen, ein Universum in der Entstehung, in einen limbischen und unbewussten Zustand. Diese Mythologie steht im Zeichen des Hybriden: originelle und primäre Formen entstehen in einem organischen Entwicklungsprozess, bei dem sich lebende Teile vermengen auf dem Weg zu ihrer endgültigen Bestimmung als Tier, Pflanze, Gestein oder Mensch... Es ist das Gebiet der Metamorphosen, das Reich der Träume mit seinen unendlichen Möglichkeiten. Die kompromisslose Kunst von Mina El Bakali erzeugt ein Gefühl von Abenteuer, das über das ästhetische Empfinden weit hinausgeht. → Pierre Müller

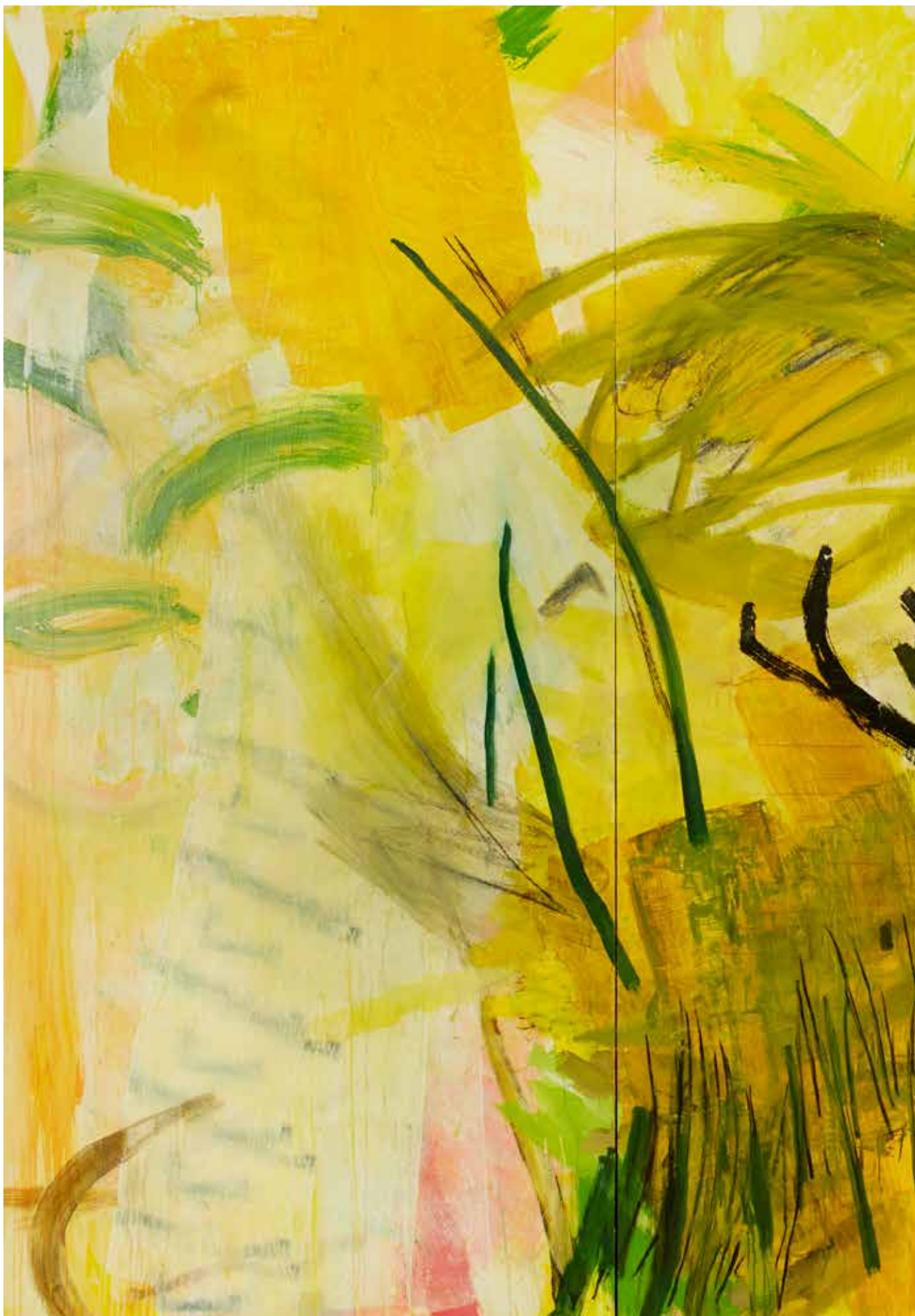
Mina El Bakali wurde 1978 in Marokko geboren und lebt seit 1983 in Frankreich. Sie hat einen Abschluss in Bildender Kunst von der Universität von Straßburg.



MINA

EL BAKALI

OLMA



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“

MARIE-JO



DOLAZ



Fremde, vertraute Welt.(...)In den meist großformatigen Tableaus von Veronika Olma stehen sich Traum und Wirklichkeit, Leere und Fülle, Einsamkeit und Geborgenheit, Vergangenes und Gegenwärtiges, Nähe und Distanz, Schwarz und Weiß gegenüber. Hier herrscht das Sinnbild der polaren Welt, in die Mensch und Tier geworfen sind, mit der tiefen Sehnsucht zur Ganzheit zu gelangen. (...)Bewusst stellt Veronika Olma die Gegensätze einander gegenüber und verbindet sie zu einem traumähnlich anmutenden Bild das zwischen real, unreal und surreal schwankt.

→ Angelika Wende (RHEIN MAIN PRESSE)

Veronika Olma wurde 1962 im Kreis Konstanz geboren. Sie studierte Kunst und Kunstgeschichte von 1982 bis 1988 bei Prof. Wolfgang Hartmann in Karlsruhe. Sie lebt und arbeiten seit 2005 in Enkenbach-Alsenborn. Seit 2001 ist sie Mitglied im BBK Rheinland-Pfalz und in der Künstlerwerkgemeinschaft Kaiserslautern.

Monde étranger, familier.(...)Le rêve et la réalité, le vide et l'abondance, la solitude et la sécurité, le passé et le présent, la proximité et la distance, le noir et le blanc s'opposent dans les tableaux, la plupart de grand format, de Veronika Olma. Ici domine le symbole d'un monde polaire dans lequel la personne et l'animal sont précipités et emprunts du profond désir d'accéder à l'universalité. (...)C'est consciemment que Veronika Olma met les contraires face à face et les lie les uns aux autres pour créer des images oniriques semblables à des rêves qui oscillent entre réel, irréel et surréel.

→ Angelika Wende (RHEIN MAIN PRESSE)

Veronika Olma est née en 1962 près de Constance. Elle a fait des études d'art et d'histoire de l'art de 1982 à 1988 avec le Professeur Wolfgang Hartmann à Karlsruhe. Elle vit et travaille depuis 2005 à Enkenbach-Alsenborn. Depuis 2001, elle est membre du BBK Rhénanie-Palatinat et de la Künstlerwerkgemeinschaft Kaiserslautern.

La nature a toujours été pour Marie-Jo Daloz un lieu de prédilection. Depuis sa tendre enfance elle entretient avec elle une relation très particulière. Après de nombreux voyages à travers le monde ses pas la conduisent à redécouvrir ces espaces dont elle s'était écartée, sans distance ni mesure, lui révélant ainsi le sens de cette nécessité impérieuse pour la peinture qui l'a toujours poursuivie. «Peindre dans la forêt, ce n'est pas peindre le paysage mais peindre avec lui, avec ce qui le compose. Peindre pour se sentir à l'égal d'une branche, d'un souffle... accéder ainsi à une autre conscience d'existence.»

Depuis une douzaine d'années sa peinture ne cesse de s'enrichir de cette énergie particulière qu'elle entretient avec les êtres de la nature. Sa peinture est ce qui résulte de cette relation, aller à la rencontre du fragile, de l'éphémère, se détourner de ce qui est impétueux, rêver d'une vie où on invoquerait les petites choses plutôt que le démesuré est sa manière d'affirmer une résistance devant la course effrénée du monde qui a besoin d'arrogance pour avancer. Marie-Jo Daloz est née en 1964 en France Comté. Elle a étudié à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg avec Franck Wohlfahrt, Jean-Marie Krauth et Manfred Sternjakob. En 1989 elle participe à des tables rondes à l'IHEAP (Institut des hautes études en arts plastiques) à Paris, avec Pontus Hulten, Sarkis, Daniel Buren et Claude Foucherau. Son travail a été exposé dans plusieurs villes européennes et limitrophes (Allemagne, République tchèque, Hongrie), en Suisse et à Taïwan. Très récemment en France elle a exposé au jardin botanique de Saverne, à Haguenau pour un concert de Haydn et vient de réaliser une exposition personnelle à la Galerie l'Estampe de Strasbourg.

Schon immer war die Natur Lieblingsplatz für Marie-Jo Daloz. Von Kindesbeinen an hatte sie zu ihr eine ganz besondere Beziehung. Nach zahlreichen Reisen um die Welt führte sie ihr Weg zur Wiederentdeckung jener Räume, von denen sie sich entfernt hatte und ohne Distanz und ohne Maß entwickelte sich abermals das zwingende Gefühl, malen zu müssen. „Im Wald zu malen, das bedeutet nicht die Landschaft zu malen, sondern mit ihr zu malen, mit dem, woraus sie besteht. Malen um sich einem Ast gleich zu fühlen, einem Atmen... um auf diese Weise in ein anderes Bewusstsein zu gelangen.“

Seit vielen Jahren speist sich ihre Malerei aus dieser besonderen Energie, die sie mit den Gestalten der Natur verbindet. Ihre Malerei entsteht aus dieser Beziehung und führt zur Begegnung des Fragilen, des Vergänglichen, wendet sich ab von allem Ungestümen ab und träumt von einem Leben, in dem die kleinen Dinge statt das Übergroße Geltung bekommen, als ein Ausdruck des Widerstands gegen den schnellen Lauf der Welt, die zu ihrem Voranschreiten das Überlegenheitsgefühl braucht.

Marie-Jo Daloz wurde 1964 im France-Comté geboren. Sie studierte an der Hochschule der Bildenden Künste in Straßburg bei Franck Wohlfahrt, Jean-Marie Krauth und Manfred Sternjakob. 1989 nahm sie an den Runden des IHEAP in Paris teil, mit Pontus Hulten, Sarkis, Daniel Buren et Claude Foucherau. Ihre Arbeiten wurden in vielen europäischen Städten und Nachbarstaaten gezeigt (Deutschland, Tschechien, Ungarn) der Schweiz und Taiwan. Vor kurzem hat sie für ein Haydn-Konzert im botanischen Garten von Saverne, in Haguenau und in der Galerie l'Estampe in Straßburg ausgestellt.



MARIE-JO







„Ich benutze nach Möglichkeit ein eng umgrenztes Materialsortiment, das man eher auf Baumärkten, als in Künstlerbedarfsanstalten findet. Als Leinwand dient eine Hartfaserplatte, die ich mit ritueller Geduld mittels Dachpappnägeln auf ungehobelte Dachlatten aufbringe. Ich setze die Bilder bewusst von der Wand ab, immer mit derselben Stärke von sechs Zentimetern.

Dann erst beginnt die eigentliche Malerei, zunächst mit grundierenden Schichten, später mit Übermalungen in verschiedenen Stoffen, aus denen sich allmählich und in prozesshaften Schichtungen das Bild herauskristallisiert. Ich benutze ein grundsätzliches Arsenal von Farben – Dispersionen, Kunstharzlacke, Zementfarben, Holzschutzlasuren etc... Es ist kaum möglich, materielle Beschreibungen zu geben, ohne in inhaltliche Argumentation zu verfallen. Ich will deshalb als kleinen Einschub meinen Begriff der ›Zellensprache‹ erklären, der besagt: Je reduzierter die materiellen Möglichkeiten sind, desto weitergehend sind die Assoziationsfelder. Oder: in der bewussten Beschränkung liegt der Ausgangspunkt allen künstlerischen Reichtums.“

Rainer Braxmaier wurde 1949 in Baden-Baden geboren. Nach einer journalistischen Ausbildung in Freiburg studierte er von 1970–75 an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe bei Emil Schumacher. Von 1978 bis 1992 und 1999 bis 2010 war er Kunsterzieher am Hans-Furler-Gymnasium in Oberkirch. 1986 erhielt er den Kunstpreis „Künstler in Baden-Baden“ und 1990 den Regio-Preis für Bildende Kunst Basel/Freiburg. 1996 bekam er ein Stipendium an der Cité des Arts in Paris. Er lebt und arbeitet in Oberkirch.

«J'utilise autant que possible un assortiment limité de matériaux que l'on trouve dans des magasins de bricolage plutôt que dans des magasins spécialisés pour artistes. Comme support, je me sers d'un panneau en aggloméré que je fixe patiemment sur des lattes de toit non rabotées. Ainsi mes peintures sont décalées de six centimètres par rapport à la surface du mur.

C'est après ce rituel que je commence véritablement à peindre. Tout d'abord j'applique une succession de couches pour l'apprêt, puis différents matériaux par lesquels, graduellement, l'image apparaît et se cristallise. J'utilise un arsenal hétéroclite de couleurs – des peintures murales, des vernis à base de résine synthétique, des peintures pour ciment, des vernis de protection pour le bois, etc... Il est à peine possible de donner les descriptions techniques de mon travail sans parler du sens de ce choix. C'est pour cela que je veux expliquer brièvement ma notion de "langage de cellule": plus les possibilités techniques sont réduites, plus les champs d'association sont vastes. Ou: c'est dans la restriction consciente que se trouve le point de départ de toute richesse artistique.»

Rainer Braxmaier est né à Baden-Baden en 1949. Après des études de journalisme à Fribourg, il étudie de 1970 à 1975 à l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe chez Emil Schumacher. Il a été professeur d'art plastique au lycée Hans Furier de Oberkirch de 1978 à 1992 et de 1999 à 2010. Il a obtenu le prix «Artiste à Baden-Baden» en 1986 et en 1990 le prix régional pour les arts plastiques de Bâle/Fribourg. En 1996, il a obtenu une bourse pour la Cité des Arts à Paris. Il vit et travaille à Oberkirch.

Le travail d'Haleh Zahedi représente un univers autant imaginaire que concret où le point de jonction, entre le réel et l'imagination, est insaisissable. Elle propose un monde chimérique, familier en apparence et inconnu profondément. Une simple observation ne la satisfait pas. Elle voudrait que le regardeur s'arrête devant le dessin, rentre dans l'espace crépusculaire et se promène au travers d'une masse d'ombre et de pénombre où les formes flottent, entre noir et blanc, où plein d'émerveillements l'attendent.

Comme une mise en scène théâtrale, elle positionne chaque forme et chaque élément dans le dessin, dans le but de raconter une histoire aussi personnelle que commune. Son dessin désigne un lieu mystérieux d'un passage entre deux mondes, où coexistent des fantômes du passé et des délires de tous les jours. Intéressée par la psychanalyse, elle essaye de présenter l'espace mouvant du rêve et de l'inconscient avec le jeu d'ombre et de lumière.

Haleh Zahedi est née en 1982 à Téhéran, où elle a obtenu un diplôme de graphiste. Doctorante en Arts plastiques et chargée d'enseignement en Arts visuels à l'Université de Strasbourg, elle dirige depuis 2015, avec Germain Roesz, la collection Bandes d'artistes des éditions Les Lieux Dits. Elle a déjà participé à de nombreuses expositions à Strasbourg et en Alsace, mais aussi à Zurich, Besançon, Tonnerre, Offenbourg et Durbach en Allemagne. Haleh Zahedi vit et travaille à Strasbourg depuis 2010.

Die Arbeiten von Haleh Zahedi bilden eine gleichermaßen imaginäre wie konkrete Welt ab, wobei die Verbindung zwischen Imagination und Wirklichkeit nicht greifbar scheint. Die Künstlerin unterbreitet eine trügerische Welt, in ihrem Erscheinungsbild vertraut und fremd zugleich. Bloße Beobachtung genügt ihr nicht. Sie möchte, dass der Betrachter vor dem Bild inne hält, den dämmerigen Raum betritt und langsam in einer Welt von Schatten und Zwielficht hin und her geht, wo die Gestalten zwischen schwarz und weiß schweben und ihn vollständiges Entzücken erwartet.

Wie in einer Theaterinszenierung positioniert sie jede Gestalt und jedes Element in ihren Bildern, um eine sowohl persönliche als auch allgemeingültige Geschichte zu erzählen. Ihre Bilder gestalten einen geheimnisvollen Ort des Übergangs zwischen zwei Welten, an dem die Geister der Vergangenheit und die tagtäglichen Wahnvorstellungen nebeneinander existieren. Inspiriert von der Psychoanalyse versucht sie die Räume von Traum und Unbewusstem mit dem Spiel von Licht und Schatten abzubilden.

Haleh Zahedi wurde 1982 in Teheran geboren, wo sie ein Graphikdiplom erwarb. Sie ist Doktorantin und Dozentin an der Universität für Bildende Kunst in Straßburg. Seit 2015 leitet sie zusammen mit Germain Roesz die Sammlung „Bandes d'artistes“ des Verlages „Les Lieux Dits“. Sie hat schon an zahlreichen Ausstellungen in Straßburg und im Elsass teilgenommen, ebenso in Zürich, Besançon, Tonnerre, Offenbourg und Durbach in Deutschland. Haleh Zahedi lebt und arbeitet in Straßburg seit 2010.



HALEH

ZAHEDI



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



PASCAL H.

POIROT



In seinen Schaffensperioden bearbeitet Krüger unterschiedliche Materialien. Von Holz, über Beton, bis zu Papier und Leinwand experimentiert er mit verschiedenen Ausdrucksmedien. Seine derzeitigen Arbeiten sind in Öl auf Leinwand ausgeführte Malereien, die sich thematisch mit der Ästhetik von Alltagssituationen beschäftigen. Seine Motive wählt er gezielt aus und zeigt diese kompromisslos auf der Leinwand.

Im Druck beschäftigt Krüger sich mit Drucktechniken wie dem Linolschnitt oder der Radierung. Bei plastischen Arbeiten sucht Vincent Krüger die Verwandlung und nutzt dazu auch verschiedene Materialien bei seinen Objekten. Die Freiheit in der Handlung ist ihm wichtig, sowie die gezielte Auseinandersetzung mit dem eigenen Schaffensprozess.

Vincent Krüger wurde 1987 in Gengenbach geboren und ist in Offenburg aufgewachsen. Derzeit studiert er Malerei/Grafik an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe. Er ist in der Klasse von Franz Ackermann seit 2016. Im Jahr 2015 bezog er Das Atelier im Kreativraum VIA in Offenburg.

Vincent Krüger arbeitet mit verschiedenen Materialien. Mit Holz oder Beton, mit Papier und Leinwand, er experimentiert mit verschiedenen Ausdrucksformen. Aktuell, er malt in Öl auf Leinwand und seine Arbeiten haben zum Thema die Ästhetik der Alltagssituationen. Er wählt seine Motive gezielt aus und zeigt sie kompromisslos auf der Leinwand.

Er arbeitet auch im Bereich des Drucks, von der Linolschnitt bis zur Radierung. Bei seinen plastischen Arbeiten sucht er die Verwandlung und nutzt dazu auch verschiedene Materialien bei seinen Objekten. Die Freiheit in der Handlung ist ihm wichtig, sowie die gezielte Auseinandersetzung mit dem eigenen Schaffensprozess.

Vincent Krüger ist 1987 in Gengenbach geboren und ist in Offenburg aufgewachsen. Er studiert derzeit Malerei/Grafik an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe. Er ist in der Klasse von Franz Ackermann seit 2016. Im Jahr 2015 bezog er Das Atelier im Kreativraum VIA in Offenburg.

La peinture de Pascal H. Poirot s'articule autour de l'architecture, du chantier, de l'échelle, du mythe de Babel et du déluge. Il travaille actuellement sur d'autres séries, des fictions proches du paysage, souvenirs de parcours australiens, parcours de marcheur et fictions ayant pour objet l'histoire de l'art.

Parallèlement, il poursuit un travail sur la ruche-tronc et les abeilles avec un apiculteur et un travail avec des canevas cousus sur toile avec la complicité de Valérie Etter. Eric Linard (galerie-édition) et la galerie Lilian Andrée soutiennent son travail depuis plus de trente ans.

Pascal H. Poirot est né en 1958 à Strasbourg. Il y a fait des études d'arts plastiques et d'histoire de l'art, puis de philosophie. Il expose tout d'abord ses cahiers lors de l'exposition «les écoles d'arts en Europe» au musée historique de Strasbourg en 1984. Suite à quelques expositions personnelles autour de séries de grandes peintures sur papier sur le thème du canapé (au Monte-Charge en 1985 notamment) Roland Recht, conservateur lui demande de participer à l'exposition inaugurale de la série «travail en cours» au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (De l'origine de la peinture-1987). Suivent une série d'expositions à Paris, en région et en Europe (centre culturel Français de Turin et de Hambourg). Il peint une vingtaine de peintures pour le temple protestant d'Abreschwiller en 2000. Un documentaire est tourné par Philippe Poirier sur ce projet initié par le pasteur Philippe François (Protestsong). Pascal H. Poirot vit et travaille à Neuve-Eglise, en Alsace.

Die Malerei von Pascal H. Poirot artikuliert sich über Bestandteile von Architektur, über Baustellen, Leitern und den alttestamentarischen Mythos von Babel und der Sintflut. Er arbeitet zur Zeit an anderen Serien, landschaftsnahen Fiktionen, Andenken an Australienreisen, Wanderstrecken und Fiktionen die Kunstgeschichte als Thema haben.

Parallel dazu verfolgt er zusammen mit einem Bienenzüchter ein Projekt über Bienenstöcke und Bienen und ein Projekt mit aufgenähten Stoffen auf Leinwand, in Zusammenarbeit mit Valérie Etter. Eric Linard, Galerist und Verleger, und die Galerie von Lilian Andrée unterstützen seine Arbeit seit mehr als dreißig Jahren.

Pascal H. Poirot wurde 1958 in Straßburg geboren. Er hat dort Bildende Kunst, Kunstgeschichte und Philosophie studiert. 1984 stellte er zuerst seine Hefte in der Ausstellung „les écoles d'arts en Europe“ im Historischen Museum von Straßburg aus. Nach einigen Einzelausstellungen von großformatigen Papierbildern zum Thema Sofa (1984 im Monte Charge) wurde er von Roland Recht, Leiter des Museums für Zeitgenössische Kunst angeworben, um an der Eröffnungsausstellung der Reihe „travail en cours“ teilzunehmen. Es folgten eine Reihe von Ausstellungen in Paris, in Frankreich und in Europa. In 2000 malte er zwanzig Bilder für die Evangelische Kirche von Abreschwiller. Ein Dokumentarfilm von Philippe Poirier wurde über das von Pastor Philippe François initiierte Projekt gedreht. Er lebt und arbeitet in Neuve-Eglise im Elsass.



PASCAL H.

POIROT



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



GERMAIN

ROESZ



„Wie gefühlsmäßig oder kalkuliert gehst Du in Deinem Malprozess vor? Gibt es den kalkulierten Zufall?“

Ich suche den »inneren Klang«, stimmige Kompositionen, die sich während des Malprozesses intuitiv erschließen. Gefühlslagen und Stimmungen lassen sich zwar in Begriffe wie Freude, Trauer, Verzweiflung fassen, aber diese Begriffe beschreiben die individuelle Wahrnehmung oder Ausdrucksform jeder Emotion nur unzureichend. So habe ich den Weg des Malens, des Zeichnens gewählt. Die Bildidee, die Vorstellung, die Erinnerung an Wahrgenommenes ist da und wird in Materie transformiert. Den Malprozess begleitend gibt es kleine Materialversuche auf Papier und Holz, malerische Nebenprodukte die beiläufig entstehen. Diese Materialversuche sind auch Momente des Einstimmens auf die Arbeit an einem größeren Bild. Der Kampf beginnt erst auf der großen Fläche. Der kalkulierte Zufall wird dabei manchmal zum Wegbegleiter.“

→ Auszug aus dem Katalog „Der Raum zwischen den Dingen“, 2014, Interview mit Dr. Mario Kramer, Sammlungsleiter des MMK Frankfurt

Sabine Brand-Scheffel wurde 1959 geboren. Sie studierte von 1977 bis 1983 an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe und von 1980 bis 1983 Kunstgeschichte und Kunstwissenschaften an der Universität Freiburg. Sie ist Mitglied im Künstlerbund Baden-Württemberg und im Deutschen Künstlerbund. Ihre Werke sind in vielen öffentlichen und privaten Sammlungen vertreten. Sabine Brand-Scheffel lebt und arbeitet in Karlsruhe.

«Quelle est la part de réflexion et la part d'intuition dans ton travail? Est-ce que le hasard calculé existe?»

Je cherche le «son intérieur», les compositions harmonieuses qui prennent intuitivement place durant le processus créatif. L'humeur et les sentiments peuvent être exprimés à travers des mots comme joie, tristesse, désespoir. Mais ces mots expriment de façon insuffisante la perception ou l'expression de chaque émotion. C'est pourquoi j'ai choisi le chemin de la peinture et du dessin. L'idée initiale du tableau, de la représentation ou du souvenir de ce qui a été vécu est transformée en matière. Je fais en parallèle des essais sur différents matériaux comme le papier ou le bois. Ce sont tout autant de petites œuvres produites en marge et qui influencent mon travail sur des œuvres plus grandes. En cela, le hasard calculé peut parfois guider le processus de création.»

→ Extrait du catalogue «Der Raum zwischen den Dingen», 2014, entretien avec Dr. Mario Kramer, directeur de la collection du MMK Frankfurt

Sabine Brand Scheffel est née en 1959. Elle a étudié à l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe de 1977 à 1983 et l'histoire et les sciences de l'art à l'Université de Freiburg. Elle est membre du «Künstlerbund Baden-Württemberg» et du «Deutscher Künstlerbund». Ses œuvres sont présentes dans différentes collections publiques et privées. Elle vit et travaille à Karlsruhe.

En peinture Germain Roesz cherche à signifier ordre et chaos, organique et minéral en faisant référence aux formes de l'histoire et en construisant une architecture du présent. Elle est allusive et organisée autour d'un hasard reconnu. Dans les années 70 elle prend en compte des structures mathématiques en répétant le même geste selon des lois qui se déclinent en abscisses et ordonnées. Il en découle une monochromie qui renvoie à Steve Reich et Phil Glass. Lentement, son travail revient à la couleur pleine, aux contrastes, en gardant globalement son processus coloré initial (une couleur conduit à la couleur suivante et ainsi de suite). Sa peinture se développe depuis longtemps en très grands formats (mais pas seulement) pour caractériser les tremblements et les expressions du corps. Les filiations se tiennent autant dans la grande peinture abstraite américaine des années 50, dans les problématiques travaillées par Support Surface mais aussi et surtout Martin Schongauer et Mathias Grünewald (qui furent fondateurs).

Germain Roesz est né à Colmar. Il conjugue la pratique des arts plastiques, de la poésie et de la recherche théorique. Il est professeur émérite (en théorie, pratique et sciences des arts) de l'Université de Strasbourg. Dans le champ strictement poétique, il réalise depuis 1994 des lectures et performances poétiques, parfois avec des musiciens contemporains (P. Zeidler, C. Rieger, G. Gromer), avec l'épongistes (Robic/Roesz) ou en solo. De nombreuses publications en Revues et chez différents éditeurs (une trentaine de livres parus). Germain Roesz vit et travaille à Strasbourg et Paris.

In seiner Malerei versucht Germain Roesz die Ordnung und das Chaos, das Organische und das Mineralische zu vereinen, indem er sich auf Formen der Vergangenheit bezieht und eine Architektur der Gegenwart konstruiert. Die Malerei ist voller Anspielungen, die unbestritten auf den Zufall als Gestaltungsmoment zurückgehen. In den siebziger Jahren macht seine Malerei mathematische Strukturen erfahrbar, indem die gleiche malerische Geste in der Gesetzmäßigkeit eines Koordinatensystems wiederholt wird. Daraus resultiert eine monochrome Farbgebung, die auf Steve Reich und Phil Glass zurückverweist. Langsam kehrt er in seiner Arbeit zu einer satten Farbigkeit und entsprechenden Kontrasten zurück. Dabei behält er insgesamt seinen ursprünglichen, farbintensiven Prozess bei. Seine Malerei entfaltet sich seit langem auf sehr großen Formaten - wenn auch nicht ausschließlich - um das Vibrieren und den Ausdruck des Körpers hervorzuheben. Die Ursprünge hierfür liegen in der großformatigen, abstrakten, amerikanischen Malerei der 50er Jahre, in den von Support Surface untersuchten Problemstellungen aber auch und vor allem bei Martin Schongauer und Mathias Grünewald - die auch für sich Gründungsväter sind.

Germain Roesz ist in Colmar geboren. Er vereint in seiner Arbeit die bildenden Künste, die Poesie und die wissenschaftliche Recherche. Er ist emeritierter Professor für Theorie und Praxis der Malerei sowie für Kunstgeschichte an der Universität von Straßburg. In dem der Poesie gewidmeten Arbeitsfeld realisiert er seit 1994 Lesungen und poetische Inszenierungen. Es sind zahlreiche Publikationen in Zeitschriften und um die 30 Bücher in verschiedenen Verlagen erschienen. Germain Roesz lebt und arbeitet in Straßburg und Paris.



GERMAIN

ROESZ

UTOPIE =





"Unabgegoldene" BAUHAUS-Utopie (nach Johannes Itten)

GRUBER

Ein Campus als zeichenhafte...

...Zusammenfassung des Weltganzen.

Stadt-Schulgarten nach Schwab 1876

BERNARD

LATUNER



Harald Gruber ist als Zeichner und Maler tätig, wobei es sich bei seinen zumeist ornamentalen Zeichnungen und Bildern um integrale Bestandteile seiner gestalterischen Arbeit handelt.

Um seine Vorgehensweise von dem heute sogenannten Spezialistentum im Kunstschaffen abzugrenzen, bezeichnet Gruber seinen ganzheitlichen Ansatz als „Arbeit am Gesamtkunstwerks-Gedanken“. Diese gestalterische Arbeit ist im Laufe der Zeit zusammengewachsen zu einem Lehrgarten-Konzept, der den Arbeitstitel MINI MUNDUS trägt. Bei einem Arbeitsaufenthalt in Dessau fand Gruber in einem Skizzenbuch des Bauhaus-Lehrers Johannes Itten dahingehende bildnerische Überlegungen, womit seine Suche nach einer „unabgeholzten Bauhaus-Utopie“ einen erfolgreichen Abschluss gefunden hat.

Harald Gruber wurde 1950 in Kirchheimbolanden/ Pfalz geboren und studierte von 1970 bis 1976 Malerei an der Staatlichen Akademie der bildenden Künste Karlsruhe. Auf visueller Ebene beschäftigte sich Harald Gruber zunächst mit architektonischen Themen, wobei ihm die historischen konstruktivistischen Tendenzen als Ausgangspunkt und Anregung dienten. Nach der Veranstaltung eines Skulpturen-Symposiums in einem kleinen „Englischen Garten“ und nach der Mitarbeit auf dem „Erfahrungsfeld zur Entfaltung der Sinne“ des Architekten Hugo Kükelhaus fand Gruber schließlich in vielfältig begleitender Mitarbeit in der Schulgarten-Pädagogik ein Tätigkeitsfeld, in dem sich seine bei dem Symposium geweckten garten-architektonischen Ideen umsetzen liessen. Harald Gruber lebt und arbeitet in Karlsruhe und in der Bauhaus-Stadt Dessau.

Harald Gruber est peintre et dessinateur. Ses dessins ornementaux sont toutefois intégrés dans une vision plus globale de son travail. Afin de se démarquer de la création d'aujourd'hui qui se caractérise par une «spécialisation», Gruber pense l'art dans sa globalité. Au fil du temps, ce travail graphique s'est mué en un concept, le jardin d'apprentissage, que l'artiste nomme MINI MUNDES.

Lors d'un séjour récent à Dessau, Gruber a trouvé, dans un carnet de croquis du Professeur du Bauhaus Johannes Itten, des dessins sur ce sujet, ce qui conclut provisoirement avec succès sa recherche d'une utopie globale dans l'esprit du Bauhaus.

Harald Gruber est né en 1950 à Kirchheimbolanden dans le Palatinat. Il a étudié à l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe de 1970 à 1976. Harald Gruber s'intéresse tout d'abord à des thèmes architecturaux, inspiré en cela par le constructivisme historique. Suite à une résidence de sculpteurs dans un jardin anglais et sa collaboration avec l'architecte Hugo Kükelhaus sur «Le champs d'expérience du déploiement des sens», Harald Gruber a trouvé dans la pédagogie des jardins scolaires un moyen de mettre en œuvre ses idées sur l'architecture des jardins. Il vit à Karlsruhe et à Dessau, la ville du Bauhaus.

Bernard Latuner organise son cheminement artistique à travers des séries thématiques. Les travaux qui l'occupent depuis ces vingt dernières années l'amènent à développer un propos critique portant sur des préoccupations environnementalistes en écho à l'observation qu'il fait du monde dans lequel il vit.

Bernard Latuner (anagramme: NATUREL) est né à Mulhouse le 08 mai 1942 et n'en a gardé aucun souvenir. Il a fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse de 1956 à 1960. Il expose régulièrement à partir de 1965, entre autre à la galerie Claude Bollack de Strasbourg, au Grand Palais à Paris, ainsi qu'à Amsterdam, Budapest, Fribourg et Karlsruhe. Il a également exposé au musée des Beaux-Arts de Mulhouse et au musée Archéologique de Strasbourg. En 1985 il réalise une fresque avec des détenus de la centrale d'Ensisheim et de Longuenesse et reçoit de Robert Badinter la médaille pénitentiaire. Il fut chargé d'un atelier d'arts plastiques à l'institut médico-éducatif Marie Pire Riespach. Son travail est présenté dans les grandes foires d'art contemporain tel que St'Art à Strasbourg et Art-Basel à Bâle. Sa peinture est présente dans différentes collections: FNAC, FRAC Alsace, CRAC de Reims, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Institut français d'Amsterdam, Parlement européen, entre autre. Bernard Latuner vit et travaille à Mulhouse.

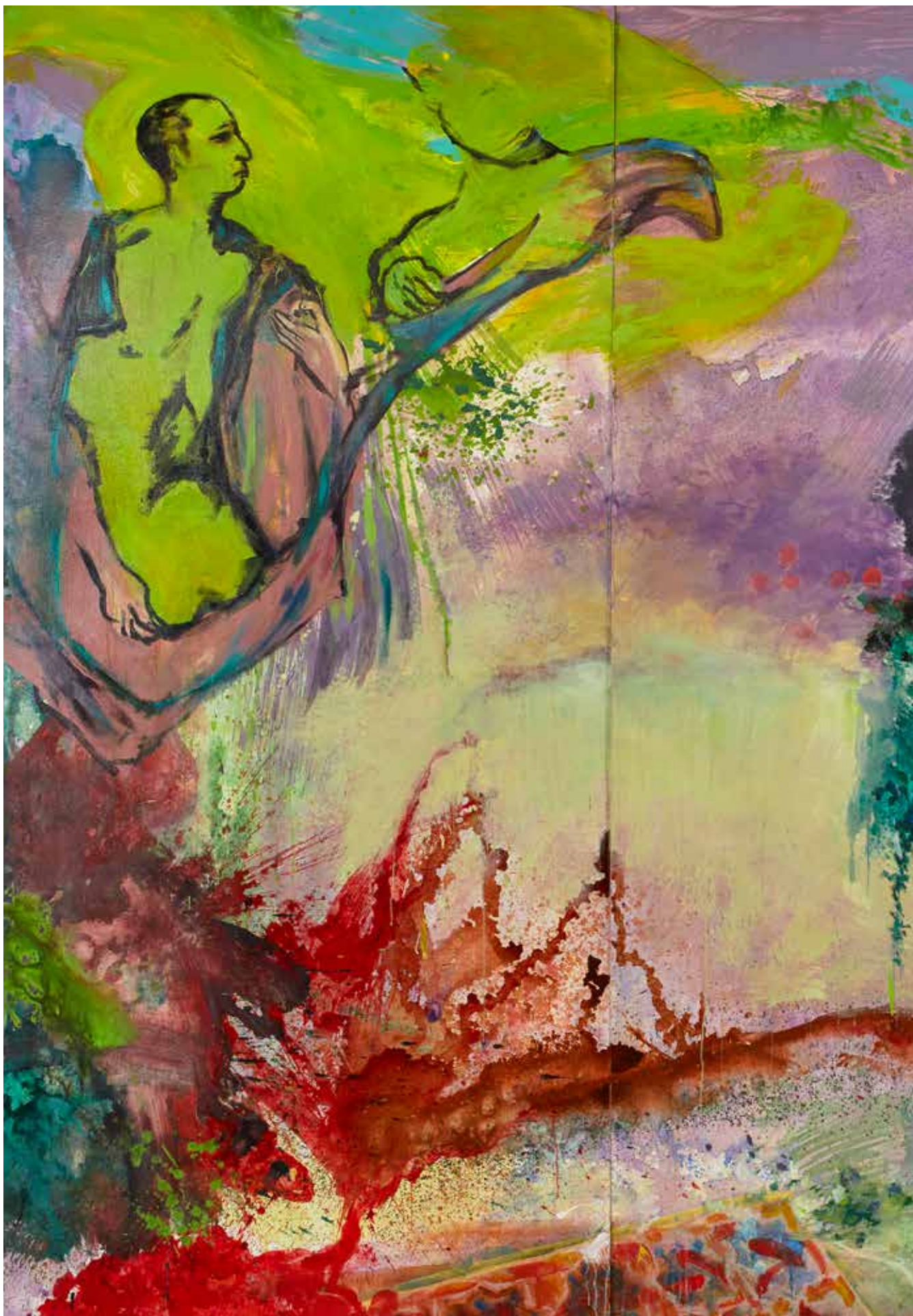
Der künstlerische Werdegang von Bernard Latuner gestaltet sich in aufeinanderfolgenden thematischen Serien. Seine Kunst der letzten zwanzig Jahre führte zur Entwicklung einer kritischen Haltung zu Umweltproblematiken. Sie ist das Echo seiner Beobachtungen der Welt, in der er lebt.

Bernard Latuner (Anagramm: NATUREL) wurde am 8. Mai 1942 geboren und hat daran keine Erinnerung. Er studierte von 1956 bis 1960 an der Hochschule für Kunst in Mulhouse. Seit 1965 stellt er regelmäßig aus, unter anderem in der Galerie Claude Bollack in Straßburg, im Grand Palais in Paris, sowie in Amsterdam, Budapest, Freiburg und Karlsruhe. Er hat auch im Musée des Beaux-Arts von Mulhouse und im Musée Archéologique von Straßburg ausgestellt. 1985 hat er eine Wandmalerei mit Insassen der Gefängnisse von Ensisheim und Longuenesse durchgeführt und dafür die Gefängnismedaille von Robert Badinter überreicht bekommen. Er hat eine Kunstwerkstatt im Marie Pire Riespach Institut geleitet. Seine Arbeit wird auf Messen für zeitgenössische Kunst gezeigt wie St'Art in Straßburg und Art-Basel. Seine Malerei ist in verschiedenen Sammlungen vertreten: FNAC, FRAC Alsace, CRAC de Reims, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Institut français d'Amsterdam, Europaparlament. Bernard Latuner lebt und arbeitet in Mulhouse.

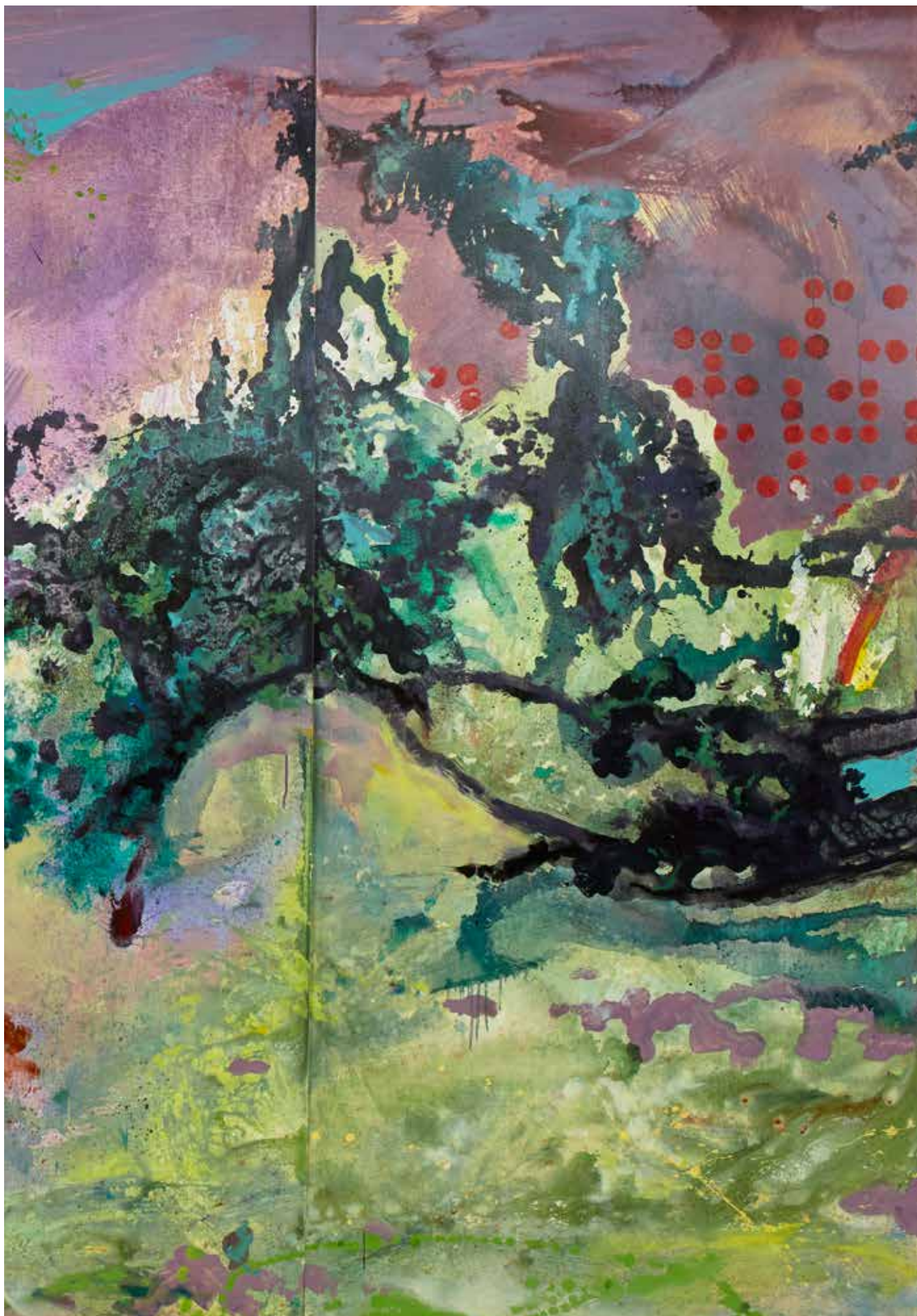


BERNARD

LATUNER



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



JACQUES

THOMANN



Immer wieder unternimmt Jost Schneider Ausflüge in andere Kunstsparten. So hat er von 1999 bis 2004 gemeinsam mit dem Bildhauer Rainer Ecke die Performance-Reihe „Minutes Only“ initiiert, mit Karlsruher Künstlern eine Schallplatte produziert oder zuletzt mit einem befreundeten Filmemacher einen Crossover-Animationsfilm.

Diese Vielfalt ist auch Merkmal seiner Malerei. Hierin setzt er sich mit den Formen und Formeln von Dasein, des In-der-Welt-Seins auseinander. Kausalitäten werden ausgehebelt und hinterfragt. Figürliches wird abstraktem Raum ausgesetztes Fragment, ein Fleck mutiert zum Gegenstand. Aus der Ordnung lauert Chaos, Vertrautes wird fremd und Fremdes rückt näher.

Jost Schneider wurde 1965 in Karlsruhe geboren. Er studierte von 1988 bis 1993 freie Malerei an der Kunstakademie Stuttgart. Seine Lehrer waren unter anderen Moritz Baumgartl und Paul-Uwe Dreyer. Er dozierte Kunst und Werken an der Jugendkunstschule Karlsruhe, Kunstgemeinschaft Linkenheim e.V., war Gastdozent der Villa Wieser in Herxheim und ist Mitglied des Badischen Kunstvereins sowie der internationalen Künstlergruppe PlakatWandKunst. Diverse Ausstellungen im In – und Ausland. Seine Arbeiten sind in öffentlichen, betrieblichen und privaten Sammlungen zu sehen. Er lebt und arbeitet in Karlsruhe.

Jost Schneider entreprend toujours des excursions dans d'autres domaines de l'art. Ainsi, il a initié avec le sculpteur Rainer Ecke la série de performances «Minutes Only» de 1999 jusqu'à 2004, a produit un disque avec les artistes de Karlsruhe ou bien réalisé un film d'animation «Crossover» avec un ami cinéaste.

Cette diversité se retrouve également dans sa peinture. Il y travaille les formes et les formules de l'existence et qu'il nomme: être dans le monde. Des causalités sont mises en avant et remises en question. Le figuratif devient un fragment d'espace abstrait, une tache devient objet. De l'ordre guette le chaos, le familier devient étranger et l'inconnu se rapproche.

Jost Schneider est né en 1965 à Karlsruhe. Il a étudié la peinture à l'Académie des Beaux Arts de Stuttgart avec Moritz Baumgartl et Paul-Uwe Dreyer. Il a enseigné l'art à l'Ecole des Arts pour jeunes de Karlsruhe, au collectif artistique Linkenheim e.V., et fut chargé d'enseignement à la Villa Wieser à Herxheim. Il est membre du Badischen Kunstvereins et du collectif international d'artistes PlakatWandKunst. Plusieurs expositions en Allemagne et à l'étranger. Ses œuvres sont visibles dans des collections privées, publiques et d'entreprises. Il vit et travaille à Karlsruhe.

Autodidacte, le thème permanent du travail de Jacques Thomann est l'expression de la condition humaine dans ses fureurs, ses blessures, ses fantasmes.

Réflexion sur l'image, l'itinéraire de l'artiste est fait de ruptures apparentes. Les inflexions idéologiques psychologiques du temps suscitent les cycles de son travail. Elle trouve son ancrage dans l'observation de son quotidien autant que dans l'étude de la littérature, la poésie, la musique ou les sciences. Son œuvre composée de suites sérielles repose sur un dessin fort au concept de la couleur particulièrement audacieux. Tout est lumière. Elle se développe à l'encre, crayon, pastel, aquarelle et huile sur toile ou papier. Sollicité aussi par la commande publique ou des projets de création et de conception comme couverture de catalogue de musée, affiche de spectacle, pochette de musique, décor de théâtre.

Jacques Thomann est né en 1951 à Paris. Il expose régulièrement depuis 1987. Il est représenté depuis 2010 par la Galerie Bertrand Gillig de Strasbourg. Jacques Thomann vit et travaille à Ostheim, en Alsace.

Jacques Thomann ist Autodidakt. Er beschäftigt sich in seiner Arbeit mit dem menschlichen Dasein, mit seinem Zorn, seinen Wunden und seinen Fantasievorstellungen.

Reflexion über die Malerei und der Werdegang des Künstlers sind von deutlichen Brüchen gekennzeichnet. Die Zyklen seiner Arbeit werden von ideologischen und psychologischen Aspekten des Zeitgeistes bestimmt. Sie findet ihre Verankerung sowohl in der Beobachtung seines Alltags als auch im Studium der Literatur, der Dichtung, der Musik und der Naturwissenschaft. Sein Werk besteht aus einer Abfolge von Serien und beruht auf einem kraftvollen Strich unter Verwendung mutiger Farbgebung. Alles ist Licht. Tusche, Stift, Pastell, Aquarell und Öl auf Leinwand oder Papier sind seine Arbeitstechniken. Der Künstler wird angefragt für öffentliche Aufträge, Kreativprojekte, die Gestaltung von Museumskatalogen, Veranstaltungsplakaten, CD Hüllen und Bühnenbildern.

Jacques Thomann wurde 1951 in Paris geboren. Er stellt seit 1987 regelmäßig aus. Er wird seit 2010 von der Galerie Gillig vertreten. Er lebt und arbeitet in Ostheim im Elsass.



JACQUES



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



MARIE-PASCALLE

ENGELMANN



„(...)die Bilder von Isolde Wawrin vereinen eine motivische und malerische Ursprünglichkeit mit dem Wissen um die Kulturgeschichte und die gesellschaftliche Wirklichkeit (...)“

→ Thomas Hirsch, 2012

„(...)mit der Zivilisation geht das Entsetzen einher, die totale Einsamkeit, die Angst vor der glatten, rechtwinkligen Kälte des Lebens und dem Nichts des Todes. Ich möchte nicht zivilisiert bleiben (...)“

→ Isolde Wawrin, 1981

„(...)am Ende des Planeten Zeit sehe ich mich heimatlos folklorisierend (...)“

Isolde Wawrin wurde 1949 in Altdorf geboren. Nach einer Lehre als Schriftlithographin absolvierte sie ein Kunststudium an den Akademien Karlsruhe und Düsseldorf bei Kalinowski, Lüpertz und Rinke. Sie erhielt Stipendien an der Cité des Arts, Paris und PS1, New York. Sie nahm an „Art Allemand d’Aujourd’hui“ im Musée d’Art Moderne von Paris, an der Documenta 7 (Kassel), an Kunst der Gegenwart ZKM (Karlsruhe) teil. Sie lebt und arbeitet in Ettenheim.

«(...)le travail d’Isolde Wawrin crée le lien entre une peinture aux motifs originels et une connaissance de l’histoire de la culture et de la réalité de la société (...)»

→ Thomas Hirsch, 2012

«(...)la civilisation va de paire avec l’horreur, la solitude totale, la peur du lisse glissant, le froid perpendiculaire de la vie et le néant de la mort. Je ne voudrais pas rester civilisée (...)»

→ Isolde Wawrin, 1981

«(...)au final de la planète temps, je me vois folkloriser sans patrie (...)»

Isolde Wawrin est née en 1949 à Altdorf. Après avoir terminé une formation comme typographe, elle fait des études à l’Académie des Beaux Arts de Karlsruhe et Düsseldorf avec Kalinowski, Lüpertz et Rinke. Elle a eu une bourse à la Cité des Arts, Paris et PS1, New York. Elle a participé à «Art Allemand d’Aujourd’hui» au Musée d’Art Moderne de Paris, à la Documenta 7, Kassel et à «Kunst der Gegenwart» ZKM, Karlsruhe. Elle vit et travaille à Ettenheim.

Force, trace, structure, matière,
des mots en connexion avec les travaux
de Marie-Pascale Engelmann.

L'importance de s'ancrer (s'encrer) dans
une base solide, dans des lignes directrices
si présentes qu'elles en deviennent
les motifs principaux de chaque toile.

Elle joue des matières, de la rencontre
des pigments avec le sable et le ciment,
observe et analyse les résultats, avance,
expérimente et s'aventure vers des bichromies,
des polyptiques, des séries, avec ce même
esprit combatif et structuré.

Paradoxalement, ses toiles apaisent et nous
amènent vers des sentiments inexplorés,
des traces - empreintes enfouies, desquelles
se dégage cette impression inexplicable
de force et de sérénité.

→ Julie GAUDIN

Marie-Pascale Engelmann est née en Algérie
de parents andalous. Elle exerce sa profession
d'enseignante pendant vingt-cinq ans. De 1986
à 1995 elle part enseigner aux quatre coins
de l'Afrique (Gabon, Comores, Madagascar).
À l'âge de quarante ans elle décide de devenir
artiste à part entière et expose depuis une dizaine
d'années. Elle vit et travaille à Strasbourg.

Kraft, Spuren, Strukturen, Materie - Wörter
die man mit der Arbeit von Marie-Pascale
Engelmann verbindet.

Die Notwendigkeit sich in einen festen Boden
zu verankern, mit zielstrebigem Linien,
so präsent, dass sie das Hauptmotiv jeden
Werkes bilden. Sie spielt mit der Materie,
mit der Begegnung von Pigmenten mit Sand
und Zement, beobachtet und analysiert
die Ergebnisse, geht weiter, experimentiert
und wagt sich in die Zweifarbigkeit, die
mehrteiligen Bilder, Serien, mit demselben
Geist für das Kämpferische und das
Strukturierte. Paradoxiert beruhigen uns
ihre Arbeiten und führen uns in unerforschte
Gefühle, Spuren - tief vergraben, aus denen
sich diese unerklärlichen Eindrücke von Ruhe
und Kraft entwickeln.

→ Julie GAUDIN

Marie-Pascale Engelmann wurde in Algerien als Kind
andalusischer Eltern geboren. Sie hat fünfundzwanzig
Jahre als Lehrerin gearbeitet. Von 1986 bis 1995
hat sie in Afrika (Gabon, Comores, Madagaskar)
unterrichtet. Im Alter von fünfzig Jahren entschied
sie sich, als freischaffende Künstlerin zu arbeiten
und stellt seit zehn Jahren aus. Sie lebt und arbeitet
in Straßburg.



MARIE-PASCALLE

ENGELMANN



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



CHRISTIANE

BRICKA



Die Bildwelt von Werner Schmidt kann nur erfassen, wer die Zeit ausblendet und sich ganz den Bedingungen seines Vorgehens ausliefert. Es ist der Effekt, den wir kennen, wenn wir einen hellen Raum betreten und das Licht ausmachen. Zunächst ist alles schwarz, doch plötzlich beginnt man immer klarer zu sehen, wird gefangen von den scheinbar uferlosen Feldern und beginnt die Zeit zu vergessen. Der Künstler entwickelt das Bild und lässt es Schicht für Schicht reifen, gibt dann mit dem nächsten Malakt eine Antwort auf das bislang Geschaffene. So überleben Spuren auch noch unter dem Übermalen – manchmal nicht mehr sichtbar, aber wirkungsvoll.

→ Rainer Braxmaier

Werner Schmidt wurde 1953 geboren in Oppenau/Baden. Er studierte 1973 bis 1977 an der Hochschule für Gestaltung in Pforzheim, lebt seit 1982 mit der Malerin Gabi Streile in Oberkirch/Baden, seit 1998 auch in Berlin als freier Künstler. Stipendien in Deutschland und in Paris, sowie zahlreiche Ausstellungen in New York, Lehr- und Forschungsaufträge an den Universitäten in Mainz und Freiburg, Kuratorentätigkeiten für Sammlungen und Ausstellungen zahlreicher Künstler prägten einen weitläufigen Charakter seines Werkes. 2016 wurde ihm der ART-Karlsruhe Preis des Landes Baden-Württemberg zuerkannt. 2017 erhielt er den offiziellen Auftrag des Preußischen Landtages für ein Portrait des Berliner Ehrenbürgers Wolfgang Schäuble. Er ist Mitglied im Künstlerbund Baden-Württemberg und dem PlakatWandKunst e.V..

On ne peut appréhender le monde pictural de Werner Schmidt que si l'on fait, d'une part, abstraction du temps et, d'autre part, que l'on accepte pleinement les conditions de sa réalisation. C'est l'effet que nous connaissons lorsque nous entrons dans une pièce éclairée et que nous éteignons la lumière. D'abord tout est noir, puis peu à peu on voit plus clair. On est alors prisonnier de ce qui est apparent d'espaces aux frontières indéfinies et on commence à oublier le temps. L'artiste argumente à partir de la peinture et fait évoluer le tableau pour le faire mûrir couche après couche. C'est ainsi que sur la toile reste une trace de chaque geste, parfois invisible certes, mais toujours présente et essentielle.

→ Rainer Braxmaier

Werner Schmidt est né en 1953 à Oppenau/Baden. Il a étudié de 1973 à 1977 à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Pforzheim. Il vit depuis 1982 avec l'artiste peintre Gabi Streile à Oberkirch et depuis 1998 également à Berlin comme artiste indépendant. Des Bourses en Allemagne et à Paris ainsi que de nombreuses expositions à New-York ont influencé le caractère de son œuvre. Il a agrandi son champ d'activité en enseignant et en faisant de la recherche à l'Université de Mainz et à celle de Freiburg, et en étant commissaire d'exposition pour des collections ainsi que pour de nombreux artistes. Il a obtenu le prix ART-Karlsruhe du Land Baden-Württemberg. Il a reçu une commande officielle du Preußischer Landtag pour faire le portrait du citoyen d'honneur de Berlin Wolfgang Schäuble. Il est membre du Künstlerbund Baden-Württemberg et de PlakatWandKunst e.V..

Ce qui se dérobe est à l'œuvre dans la peinture de Christiane Bricka. C'est ainsi qu'il faut entrevoir des notions qui sont autant des outils d'appréhension que des usages d'expériences profondes. La couleur y est comme en suspens. Ici, recouvrir une couleur signifie l'apparaître d'un dessous et d'une texture presque cachée avant. La peintre observe, tout autant qu'elle est observée, les enfouissements, les craquelures et les crevasses. C'est d'une sorte de paysage intérieur qu'il s'agit en écho aux désirs et à l'inconnu comme forme ultime du sens. Il y a un affleurement de ce qu'on doit appeler la chair de la couleur et l'incision de la trace. C'est une lenteur bienfaisante et bienvenue qui est ici à l'œuvre et qui est traversée des tremblements de l'époque, des tempêtes réelles et de la paix recherchée et envisagée comme forme de l'expression authentique. Elle caresse la couleur comme nous sommes caressés par elle, c'est-à-dire dans une sorte de joie qui pourrait faire dire à Christian Bobin : Quand ils voient un miracle/la plupart ferment les yeux. Voir dans la peinture de Christiane Bricka c'est voir la lumière en nous. C'est comme une peau poreuse qui toujours est un passage, qui toujours murmure l'étonnement de la lumière.

→ Germain Roesz

Christiane Bricka est née en 1948. Elle a fait partie des groupes Attitude et du Faisant qui furent à l'origine de bien des formes et lieux de l'art contemporain à Strasbourg. Elle a participé à des manifestations en extérieur avec le groupe Lulu et 6 gouttes (Installations et grands formats). Christiane Bricka vit et travaille à Strasbourg.

Das Verborgene macht das Werk Christiane Brickas aus. Im Verborgenen kann man Begriffe erahnen, die sowohl Werkzeuge zum Erfassen als auch Zeugnis tiefen Erlebens sind. Die Farbe bleibt im Erahnbaren. Hier eine Farbe zu übermalen, bedeutet, etwas darunter Liegendes, eine fast verborgene Textur, zum Vorschein zu bringen. Die Malerin beobachtet das Vergrabene, die Risse und die Gräben und wird dabei selbst beobachtet. Es handelt sich um eine Art innere Landschaft, die wie ein Echo auf die Sehnsüchte und das Unbekannte antwortet und zu einer vollendeten Form wird. Was man als Fleisch der Farbe bezeichnen und als einschneidende Spur lesen könnte, wird nur zart berührt. Wohltuende und willkommene Langsamkeit ist hier am Werk. Sie ist von den erschütternden Erlebnissen und stürmischen Zeiten sowie von der Suche nach Frieden als authentischen Ausdruck durchzogen. Sie streichelt die Farbe, die auch uns zart berührt, das heißt in einer Art Freude, die Christian Bobin veranlassen könnte zu sagen: „Wenn die Menschen ein Wunder sehen, schließen die meisten die Augen.“ In die Malerei Christiane Brickas zu schauen, bedeutet, das Licht in uns zu sehen. Es ist wie eine durchscheinende Haut, die immer ein Übergang ist, die immerzu das Staunen des Lichtes flüstert.

→ Germain Roesz

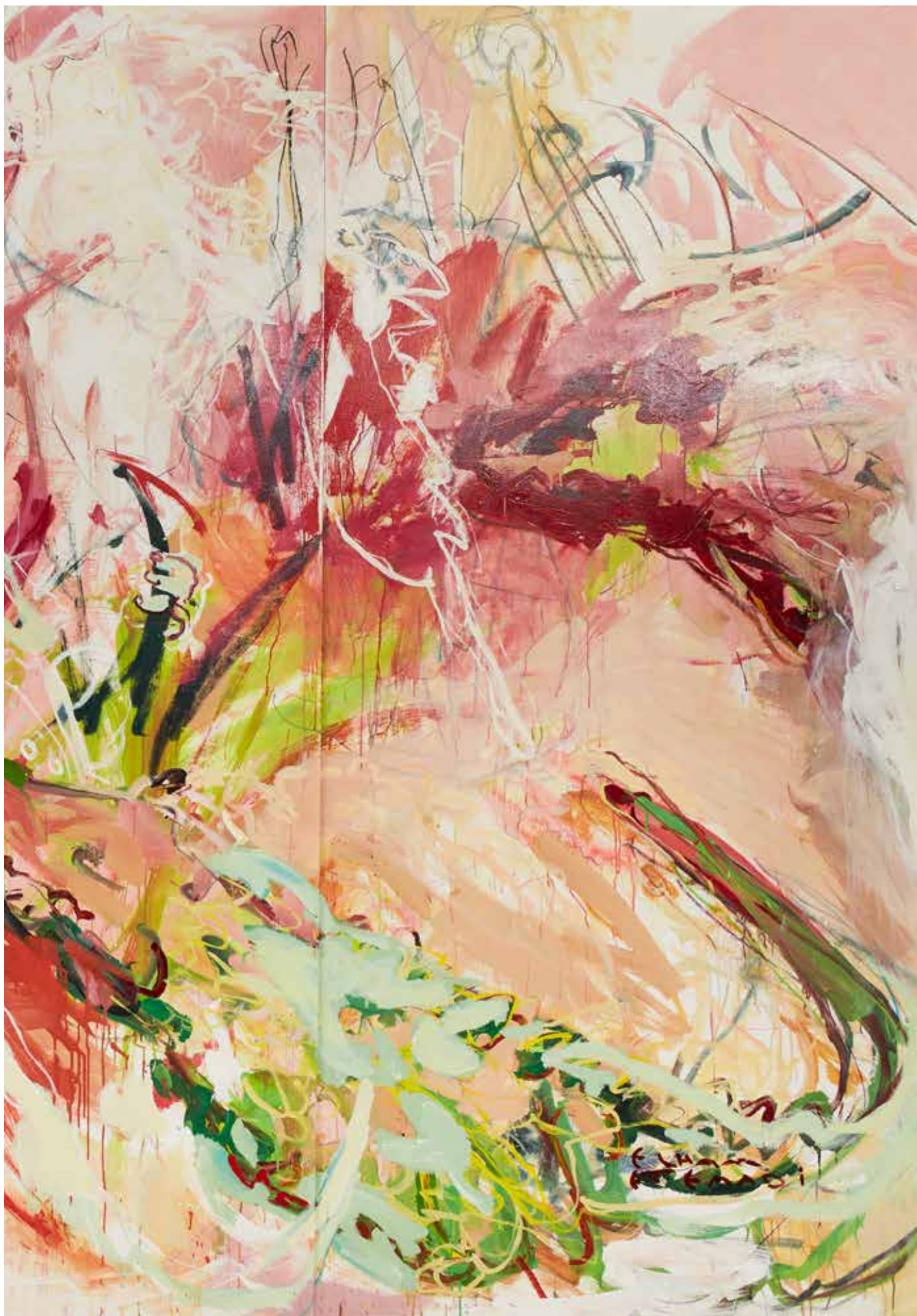
Christiane Bricka wurde 1948 geboren. Sie gehörte zur Gruppe „Attitude“ und zum „Faisant“, die den Grundstein für viele Formen und Orte zeitgenössischer Kunst in Strasbourg legten. Sie hat an Veranstaltungen (Installationen und großformatige Bilder) unter freiem Himmel mit der Gruppe „Lulu“ und „6 gouttes“ teilgenommen. Christiane Bricka lebt und arbeitet in Strasbourg.



CHRISTIANE



SEIZE + SECHZEHN = 16 „PLAKAT“



ELHAM

ETÉMADI



Gabi Streile hat die Orientierung an der Natur zum Leitmotiv ihres malerischen Schaffens gewählt. Landschaft, Pflanzen und Früchte spielen die zentrale Rolle auf der steten Suche nach verborgenen Wahrheiten. Im Blick auf das Naheliegende wird das Gewachsene lebendig, die Landschaftsbilder strahlen eine ungeheure Energie aus, sie geben Zeugnis von einer inneren Präsenz, die sich auf der Leinwand und im Auge zu einer starken seelischen Gefühlswelt verdichtet.

Gabi Streile wurde 1950 in Karlsruhe geboren. Sie studierte von 1970-76 an der Staatlichen Karlsruher Akademie der Bildenden Künste und erhielt zahlreiche Stipendien und Auszeichnungen. Ihre Werke sind in vielen öffentlichen und privaten Sammlungen vertreten. Sie ist Mitglied im Künstlerbund Baden-Württemberg, der Münchener Secession, der GEDOK und dem Bundesverband Bildender Künstler. Sie ist ständig vertreten von den Galerien Tammen, Berlin, Rottloff, Karlsruhe, Netuschil, Darmstadt, Meier, Freiburg, Arthea, Mannheim und Wohlhüter, Thalheim. Gabi Streile lebt und arbeitet mit dem Maler Werner Schmidt in Oberkirch und in Berlin.

Gabi Streile a choisi de prendre la nature comme leitmotiv de son travail pictural. Le paysage, les plantes et les fruits sont au centre de sa recherche constante des vérités cachées. Au regard de ce qui est évident, ce qui a grandi devient vivant. Les paysages diffusent une énergie immense, ils témoignent d'une présence intérieure qui se densifie en un monde sensible, fort sur la toile et dans le regard.

Gabi Streile est née en 1950 à Karlsruhe. Elle a fait ses études à l'Académie des Beaux Arts de Karlsruhe et a obtenu de nombreuses bourses ainsi que plusieurs prix. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées. Elle est membre du Künstlerbund Baden-Württemberg, de la Münchener Secession, du GEDOK et du Bundesverband Bildender Künstler. Elle est représentée par les galeries Tammen, Berlin, Rottloff, Karlsruhe, Netuschil, Darmstadt, Meier, Freiburg, Arthea, Mannheim und Wohlhüter, Thalheim. Elle vit et travaille avec le peintre Werner Schmidt à Oberkirch et à Berlin.

«J'avais dix ans, en Iran. C'était la guerre. Le pays était sous embargo. À l'école, je n'avais que deux crayons, un noir et un rouge. Les deux portaient le logo d'une marque, un crocodile noir. C'était un gage de qualité. Et mes crayons écrivaient bien! J'étais habituée à les voir et à les avoir entre mes mains, mes crocodiles. Plus tard, Involontairement un crocodile apparaissait dans certains de mes tableaux, j'ai réalisé que c'était le reptile des crayons de mon enfance qui faisait irruption dans ma peinture. Depuis, de temps en temps, il revisite mes toiles. C'est devenu un compagnon de route.»

Elham Etemadi est née à Shiraz/Iran en 1983. Elle est diplômée de l'Université d'Art de Téhéran et a obtenu la mention titulaire du 1^{er} degré de l'Association des Dessinateurs d'Iran en 2007. Elle obtient le Master Université d'Art de Téhéran, puis un second Master en Arts de l'Université de Strasbourg en 2011. Elle est actuellement étudiante en dernière année de doctorat en art visuel à l'université de Strasbourg.

„Ich war 10 Jahre alt, im Iran. Es herrschte Krieg. Das Land war mit einem Embargo belegt. In der Schule hatte ich nur zwei Stifte, einen schwarzen und einen roten. Sie trugen das Logo einer Marke, ein schwarzes Krokodil. Das war ein Garant für Qualität. Und meine Stifte schrieben gut! Ich war daran gewöhnt, sie zu sehen und zu benutzen, meine Krokodile. Später tauchte dann immer wieder ein Krokodil in meinen Bildern auf und ich merkte, dass das Reptil dieser Stifte meiner Kindheit seinen Weg in meine Kunst gefunden hatte. Seitdem findet es sich von Zeit zu Zeit in meinen Gemälden wieder. Es ist mein Weggefährte geworden.“

Elham Etemadi wurde 1983 in Shiraz/Iran geboren. Sie ist Absolventin der Kunsthochschule Teheran und erwarb 2007 eine Anerkennung der Vereinigung der Zeichner Irans. Sie absolvierte einen Master an der Kunsthochschule Teheran und 2011 einen zweiten Master in Kunst an der Universität Straßburg. Sie ist derzeit Promotionsstudentin in bildender Kunst an der Universität Straßburg.



ELHAM

ETÉMADI



WAS BLEIBT?

Ein Kunstprojekt
zur Erinnerung

QUE RESTE-
T-IL ? Art et mémoire

Was bleibt? Ein Kunstprojekt zur Erinnerung

Que reste-t-il? Un projet d'art et de mémoire

„Was bleibt? Ein Kunstprojekt zur Erinnerung“ – unter dieser Überschrift haben sich deutsche und französische SchülerInnen und KünstlerInnen gemeinsam an die Gedenkstätten der Natzweiler-Lager angenähert. Was bleibt? – das ist die entscheidende Frage bei einem Gedenkstättenbesuch. Wenig ist geblieben von den Menschen, die vor Ort arbeiten und leiden mussten: eine Zeichnung, ein Foto, ein rostiges Werkzeug, ein Barackenfundament ... Die Geschichte entsteht im Kopf, aus den Informationstafeln, den Schaubildern, aus der Vermittlung des Geschehens durch den Guide. Anschauung und Information verbinden sich zu geschichtlichem Wissen, wichtig und unerlässlich. Doch ob etwas bleibt, das man fürs Leben mitnimmt, ist auch eine subjektive Frage. Vielleicht ein Gefühl, eine Erinnerung, ein inneres Bild? Die Kunst kann solchen subjektiven Eindrücken Ausdruck verleihen. Das Projekt „Was bleibt?“ soll mithilfe einer gemeinsam entwickelten schöpferischen Idee das Unsichtbare sichtbar machen. Erinnerung wird zur Kunst – und damit vielleicht unvergesslich.

→ Dorothee Roos, Vorsitzende des VGKN
(Verbund der Gedenkstätten im ehemaligen
KZ-Komplex Natzweiler)

Que reste-t-il? C'est avec cette interrogation en tête que des élèves et des artistes français et allemands se sont rapprochés des lieux de mémoire des camps de Natzweiler. «Que reste-t-il?» Telle est la question cruciale lorsque l'on visite un lieu de mémoire. Sur place, il reste peu de traces des hommes qui y ont travaillé et souffert: un dessin, une photographie, un outil rouillé, une fondation de baraque. C'est dans la tête que l'histoire prend forme, à partir des panneaux d'information, des tableaux, par la transmission d'un guide. La vision et les informations se fondent en savoir historique, un savoir important et indispensable. Mais reste-t-il quelque chose que l'on pourrait garder en soi pour la vie? Un sentiment, un souvenir, une image intérieure? La question est subjective. Mais l'art permet justement d'exprimer ce genre d'impressions subjectives. Le projet «Que reste-t-il?» doit rendre visible ce qui ne l'est plus, à partir d'un concept créatif développé conjointement. Le souvenir devient de l'art – et se préserve peut-être ainsi de l'oubli.

→ Dorothee Roos, présidente du VGKN
(Association des Lieux de Mémoire
du Camp de Concentration de Natzweiler)



► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**
mai 1941 | novembre 1944

► **SITUATION:**
Alsace annexée de fait

Le 1^{er} mai 1941, au lieu-dit «le Struthof», les nazis ouvrent un camp de concentration, le KL*-Natzweiler. Le camp central, seul camp de concentration sur l'actuel sol français, est situé en Alsace, alors annexée de fait. La nébuleuse des camps annexes du KL-Natzweiler, répartis des deux côtés du Rhin, est composée d'un réseau de plus de 50 camps, plus ou moins grands. Sur les quelque 52 000 déportés du KL Natzweiler, environ 35 000 ne passeront jamais par le camp central. Lieu de travail au profit de l'industrie de guerre nazie, le camp abrite aussi les «expérimentations» médicales des professeurs nazis de l'Université du Reich de Strasbourg. Le 25 novembre 1944, les Alliés découvrent le site évacué par les nazis depuis septembre. Pour la majorité des déportés des camps annexes situés à l'Est du Rhin, le calvaire se prolonge au cours du printemps 1945 par les marches de la mort.

*Remarque: KL = abréviation de «Konzentrationslager». La quasi-totalité des documents d'archives concernant les camps de concentration nazis portent la mention «KL» et non «KZ», comme il est plus courant de le lire dans l'historiographie moderne.

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**
Mai 1941 | November 1944

► **LAGE:**
Annektiertes Gebiet

Am 1. Mai 1941 gründeten die Nazis auf dem sogenannten „Struthof“ ein Konzentrationslager, das KL* Natzweiler. Das Hauptlager befand sich damals im Gebiet des de facto annektierten Elsass und ist heute das einzige ehemalige Konzentrationslager auf französischem Boden. Der größere KL-Komplex Natzweiler, der sich auf beiden Seiten des Rheins erstreckte, bestand aus einem Netzwerk von mehr als 50 Außenlagern unterschiedlicher Größe. Von den insgesamt 52.000 Häftlingen des KL Natzweiler waren ungefähr 35.000 ausschließlich in den Außenlagern und niemals im Hauptlager inhaftiert. Während das KL hauptsächlich ein Ort der Zwangsarbeit im Dienst der Rüstungsindustrie der Nazi-Diktatur war, so war das Hauptlager außerdem Schauplatz medizinischer „Experimente“ durch Ärzte von der von den Nationalsozialisten gegründeten Reichsuniversität Straßburg. Am 25. November 1944 entdeckten die Alliierten das verlassene Hauptlager, das von den Nazis im September evakuiert worden war. Für den Großteil der Häftlinge in den rechtsrheinischen Außenlagern verlängerte sich ihr Leidensweg bis ins Frühjahr 1945.

*Anmerkung: KL=Abkürzung für „Konzentrationslager“. In fast allen archivalischen Dokumenten zu den Konzentrationslagern findet sich die Abkürzung „KL“, nicht die in der modernen Historiographie gebräuchlichere Abkürzung „KZ“.



Place d'appel du camp principal
- Appellplatz des Hauptlagers

NATZWILLER – BAS RHIN



Bâtiment crématoire du camp principal
- Krematorium des Hauptlagers

1

Le KL Natzweiler Camp du Struthof



Potence - Galgen





Description de la visite du site par la classe

La classe de 3^e2 du collège Freppel d'Obernai s'est rendue sur le site du camp de concentration principal de Natzweiler-Struthof le 16 mars 2018, et y a passé la journée. Accompagnés de leurs professeurs, de M. Defrance (artiste-peintre) et de M. Dégremont-Bernet (animateur pédagogique du site), les élèves se sont d'abord rendus à la carrière, lieu de travail des détenus du camp. Ils ont ensuite visité le camp lui-même : les baraques du four crématoire et de la prison, la place d'appel et celle de la potence, puis le musée. La visite s'est achevée par un passage dans le bâtiment de la chambre à gaz en fin de journée.

Beschreibung des Besuchs der Stätte durch die Klasse

Die 9. Klasse des Collège Freppel aus Obernai besuchte am 16. März 2018 das Gelände des KZ Natzweiler-Struthof und verbrachte dort den Tag. Begleitet von ihren Lehrern, Herrn Defrance (Kunstmaler) und Herrn Dégremont-Bernet (pädagogischer Begleiter der Stätte), gingen die SchülerInnen zuerst zum Steinbruch, dem Arbeitsplatz der Häftlinge. Dann besuchten sie das Lager selbst: die Baracken des Krematoriums und den Zellenbau, den Appellplatz mit dem Galgen, später dann das Museum. Der Besuch endete mit einem Besuch des Gaskammergebäudes.



Description du travail avec l'artiste

Dans le cadre du projet «Fraternité», il a été proposé à M. Jean-Baptiste Defrance d'intervenir dans la classe de 3^e2 du collège Freppel. Cette intervention, élaborée avec le professeur d'Histoire, Mme Calcavino, et le professeur d'Arts plastiques, Mme Siegfriedt, s'est déroulée en trois temps: une rencontre entre les élèves et M. Defrance autour de sa démarche d'artiste, la visite du camp de Natzweiler-Struthof, et enfin un atelier plastique, réalisé le jour de la visite dans l'une des salles pédagogiques du site.

La visite et l'atelier plastique se sont concentrés sur la collection d'objets conservés et présentés dans le musée du camp. Les élèves en ont réalisé des croquis et des photographies, qu'ils ont ensuite exploités pour produire des séries d'œuvres à l'aide de la technique du monotype. Touchés par ces objets et ce qu'ils racontent de la vie des déportés, les élèves ont bien compris la démarche qui leur était proposée: redonner, au travers de leur œuvre, une singularité à ce qui était souvent produit en série, et réattribuer, par l'art, une humanité à ce qui a souvent permis de la nier.



Beschreibung der Arbeit mit dem Künstler

Im Rahmen des Projekts „Brüderlichkeit“ wurde der Künstler Jean-Baptiste Defrance ausgewählt, mit der 9. Klasse des Collège Freppel zu arbeiten. Das Projekt, das mit der Geschichtslehrerin Frau Calcavino und der Kunstlehrerin Frau Siegfriedt gemeinsam durchgeführt wurde, fand in drei Etappen statt: zuerst ein Treffen zwischen den SchülerInnen und Herrn Defrance, dann der Rundgang auf dem Lagergelände Natzweiler-Struthof und schließlich ein plastischer Workshop in einem der Bildungsräume des Geländes.

Im Mittelpunkt des Rundgangs und des Workshops standen die Objekte, die im Lagermuseum aufbewahrt und präsentiert werden. Die SchülerInnen erstellten Skizzen und Fotografien, später entstanden daraus Vorlagen für Kunstwerke in Monotypie-Drucktechnik.

Angerührt von den Objekten und dem, was sie über das Leben der Häftlinge erzählen, begriffen die SchülerInnen sehr gut die dem Verfahren zugrundeliegende Intention: Dingen, die oft als Massenware hergestellt wurden, Einzigartigkeit zu verleihen und dem, was die Menschlichkeit der Gefangenen verneint, diese Menschlichkeit mit den Mitteln der Kunst zurückzugeben.

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP :**
07.08.1943 | 31.08.1944

► **SITUATION :**
Moselle annexée de fait
Quartier de Metz

Le fort de Queuleu est un ouvrage militaire défensif situé à Metz. Après la défaite française de 1940, les Allemands l'utilisent brièvement comme camp de détention pour prisonniers de guerre (Stalag). Puis entre août 1943 et août 1944, le camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin) y installe une annexe (KZ-Außenkommando) dans la Caserne I, principalement destinée au service des SS. Une centaine de prisonniers, principalement des Allemands de droit commun et des Polonais, y est rattachée. Certains participent à des travaux sur l'aérodrome de Metz-Frescaty. Il s'agit de l'un des camps annexes situé le plus à l'ouest du Reich.

Entre octobre 1943 et août 1944, la Gestapo installe également un camp spécial (Sonderlager) dans l'enceinte du Fort. Entre 1500 et 1800 prisonniers hommes et femmes issus de la résistance y seront soumis à des interrogatoires et torturés avant d'être déportés.

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**
07.08.1943 | 31.08.1944

► **LAGE:**
Moselle. Gebiet von Metz.
Annektiertes Gebiet.

Das Fort Queuleu war eine militärische Verteidigungsanlage in Metz. Nach der französischen Niederlage 1940 nutzten die Deutschen es kurz als Gefängnis für Kriegsgefangene (Stalag). Dann wurde zwischen August 1943 und August 1944 in der Kaserne I ein KZ-Außenlager des Konzentrationslagers Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin) eingerichtet. Die ihm zugeteilten einhundert Häftlinge, hauptsächlich deutsche und polnische Zivilisten, arbeiteten meist im Dienst der SS, einige auch auf dem Flugplatz von Metz-Frescaty. Queuleu war eines der am weitesten westlich gelegenen KZ-Außenlager des Dritten Reiches.

Zwischen Oktober 1943 und August 1944 betrieb die Gestapo in der Festung auch ein sogenanntes Sonderlager. Zwischen 1.500 und 1.800 männliche und weibliche Gefangene aus den Reihen der Widerstandskämpfer wurden dort gefoltert und verhört, bevor sie deportiert wurden.



L'entrée du Fort
- Der Eingang des Fort

MOSELLE



2

Queuleu
(Metz)





La visite des élèves

Nous nous sommes rendus au fort de Queuleu à Metz avec notre professeur d'histoire Madame Hoff. Pour nous tous, c'était notre première rencontre avec ces lieux, pourtant si proches de nous...

Nous avons parcouru le trajet que faisaient les Résistants à leur arrivée au Sonderlager: descente d'un escalier interminable et périlleux, fouille, attente douloureuse, interrogatoire, douche froide puis cellule. Ils étaient anéantis physiquement et psychologiquement par les SS et par la Gestapo. Nous avons entendu les témoignages d'internés ayant survécu. Cela nous a placés au cœur du récit historique et nous a permis de comprendre une partie infime de l'immense douleur des prisonniers. Ils devaient rester assis sur des bancs sans bouger ni parler durant de longues journées, souvent avec un bandeau sur les yeux. Parfois c'est la folie qui a frappé certains d'entre eux, plutôt que l'esprit de fraternité.

Der Besuch der SchülerInnen

Wir gingen mit unserer Geschichtslehrerin, Frau Hoff, ins Fort Queuleu in Metz. Für uns alle war es die erste Begegnung mit diesem Ort, obwohl er so nahe liegt...

Wir folgten dem Weg, den die verhafteten Widerstandskämpfer bei ihrer Ankunft in der Festung durchlaufen mussten: Abstieg über eine endlose und gefährliche Treppe, Durchsuchung, schmerzhaftes Warten, Verhör, kalte Dusche, dann hinein in die Zelle. Sie wurden von der SS und der Gestapo physisch und psychisch zerstört. Wir haben Zeugenaussagen von Häftlingen gehört, die überlebt haben. Diese Berichte führten uns ins Innerste der Geschichte und ermöglichten uns, einen winzigen Teil des immensen Schmerzes der Gefangenen zu verstehen. Sie mussten lange Zeit auf Bänken sitzen, ohne sich zu bewegen oder sprechen zu dürfen, oft mit verbundenen Augen. Manche von ihnen wurden eher vom Wahnsinn erfasst als vom Geist der Brüderlichkeit...



Le travail réalisé avec l'artiste peintre alsacienne Marie-Jo Deloz

Le 15 mars nous avons travaillé au lycée avec Marie-Jo Deloz, artiste peintre. Sur une toile de format A4, nous avons peint, écrit ou collé à tour de rôle quelque chose, en fonction de notre humeur. Seule contrainte: toujours laisser apparente une partie de la réalisation précédente afin d'assurer un relais entre les productions. Cela a duré des jours. Chaque peinture était photographiée puis imprimée par l'artiste. Les professeurs ont été invités à participer afin de montrer que l'art et la couleur ne connaissent pas de hiérarchie. Au contraire, ils nous rassemblent tous.

L'œuvre finale commune montre que nous ne formons qu'une seule entité. Et chaque production gardée par l'artiste préserve nos individualités uniques et différentes. Ces différences créent notre richesse. Nous voulons, par cette œuvre commune, non pas réaliser des œuvres d'art techniquement parfaites, mais nous souvenir des prisonniers qui se sont souvent unis pour rester en vie.

Die Arbeit mit der elsässischen Kunstmalerin Marie-Jo Deloz

Ganz nach unserer jeweiligen Stimmung malten, schrieben oder klebten wir nacheinander etwas auf eine kleine A4-Leinwand. Einzige Bedingung war, dass wir immer einen Teil der vorherigen Ausführung sichtbar ließen, um eine Verbindung zwischen den Produktionen zu gewährleisten. Das Ganze dauerte tagelang. Jedes Gemälde wurde von der Künstlerin fotografiert und später gedruckt. Die Lehrer waren eingeladen, sich daran zu beteiligen, um zu zeigen, dass Kunst und Farbe keine Hierarchie kennen. Im Gegenteil, sie bringen uns alle zusammen.

Das schließlich entstandene Gemeinschaftswerk zeigt, dass wir alle eine Einheit bilden. Gleichzeitig bewahrt jeder von der Künstlerin dokumentierte Produktionsschritt unsere einzigartigen und unterschiedlichen Individualitäten. Diese Unterschiede schaffen unseren Reichtum. Wir wollen mit diesem Gemeinschaftswerk keine technisch perfekten Kunstwerke schaffen, sondern uns an die Gefangenen erinnern, die sich oft zusammengeschlossen haben, um zu überleben.

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**
23.03.1944 | octobre 1944

► **SITUATION:**
Alsace | Haut-Rhin |
Territoire annexé de fait

Ouvert avec 300 détenus du KL Natzweiler (en provenance du camp de Dachau), ce camp annexe a enregistré 7 convois provenant de différents camps. Les nationalités les plus représentées sont: russe, polonaise, tchèque, italienne, yougoslaves et en petit nombre luxembourgeoise, allemande, française. L'effectif total atteint un pic avec 1 453 déportés en mai 1944.

Les travaux consistèrent à aménager un tunnel ferroviaire inachevé qui aurait dû relier Urbès à Saint-Maurice-sur-Moselle en usine souterraine de montage de moteurs d'avion DB-605 au profit de la Luftwaffe. Ce tunnel devait abriter sur environ 2 000 mètres, une annexe de DAIMLER-BENZ GmbH, installée à Colmar depuis 1941. Les conditions de travail furent très pénibles et en outre l'outillage n'était pas adapté. À partir d'août 1944 les déportés furent évacués en plusieurs convois vers d'autres camps outre Rhin.

Site internet: www.letunneldurbes.wisite.com | Site internet: www.urbes-alsace.fr/ |
Mémorial: Chemin de mémoire, plaques commémoratives.

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**
23.03.1944 | Oktober 1944

► **LAGE:**
Elsass | Haut-Rhin |
Annektiertes Gebiet

Eröffnet mit 300 Häftlingen, die dem KL Natzweiler zugeordnet wurden, aber aus Dachau kamen, verzeichnete dieses Nebenlager sieben Transporte aus verschiedenen Lagern. Die am häufigsten vertretenen Nationalitäten waren Russen, Polen, Tschechen, Italiener, Jugoslawen und in geringerer Zahl Luxemburger, Deutsche und Franzosen. Die Belegungsstärke erreichte mit 1.453 Deportierten im Mai 1944 einen Höhepunkt.

Die Arbeiten bestanden darin, einen unvollendeten Eisenbahntunnel zwischen Urbès und Saint-Maurice-sur-Moselle in eine unterirdische Flugzeugmotorenfabrik für die Luftrüstung zu verwandeln. Der Tunnel sollte auf einer Länge von mehr als 2.000 Metern ein ab 1941 in Colmar errichtetes Zweigwerk der DAIMLER-BENZ GmbH für DB-605-Flugzeugmotoren beherbergen. Die Arbeitsbedingungen waren furchtbar schwer und erschöpfend. Zudem gab es einen Mangel an notwendigen Werkzeugen. Ab August 1944 wurden die Deportierten in mehreren Konvois in andere Lager jenseits des Rheins evakuiert.

Webseite: www.letunneldurbes.wisite.com | Webseite: www.urbes-alsace.fr/ |
Gedenkstätte: Gedenkweg, Gedenktafeln.



Site du camp annexe d'Urbès - des œuvres à l'intérieur du tunnel
- Stätte des Aussenlager von Urbès - Werke innerhalb des Tunnels



Site du camp annexe d'Urbès - Le pont face au tunnel d'Urbès
- Stätte des Aussenlager von Urbès - Die Brücke gegenüber vom Tunnel

HAUT-RHIN



3

Urbès (Wesserling)

MULHOUSE



Visite sur le site historique

Il faisait un temps gris et très humide quand nous nous sommes rendus à Urbès, ancien camp annexe de Natzweiler. Arlette Hasselbach, historienne et présidente de « Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation » du Département 68/Haut Rhin, nous a expliqué l'histoire du lieu.

Un imposant bunker a été aménagé à partir de 1943 par les nazis pour protéger les ateliers de construction de moteurs d'avion de la firme Daimler-Benz cachés dans le tunnel. Nous avons photographié des lieux qui nous semblaient symboliser la mémoire des événements de cette époque.

Nous nous sommes ensuite rendus à Saint-André de Cernay, où l'hôpital psychiatrique fut transformé par les nazis en centre de formation pour la SS. Un camp de concentration jouxtait ce centre à partir de mars 1944. Aujourd'hui, il n'en reste presque plus aucune trace mais nous avons été sur le site supposé du camp, transformé aujourd'hui en gravières.

Besuch am historischen Ort des Lagers

Bei grauem Nieselwetter fuhren wir nach Urbès, einem ehemaligen Außenlager von Natzweiler. Die Historikerin und Vorsitzende der „Freunde der Stiftung zur Erinnerung an die Deportation“ des Départements 68/Haut Rhin, Arlette Hasselbach erläuterte uns die Geschichte dieses düsteren Ortes.

Dort wurde ab 1943 ein beeindruckender Bunker errichtet, der die im alten Eisenbahntunnel verborgenen Daimler-Benz-Fertigungsstätten für Flugzeugmotoren schützen sollte. Wir haben diejenigen Orte fotografiert, welche nach unserer Meinung die Erinnerung an diese Ereignisse besonders gut symbolisieren.

Anschließend fuhren wir nach Saint-André de Cernay. Die psychiatrische Klinik wurde von den Nazis zu einem SS-Ausbildungszentrum umgewandelt, ab März 1944 wurde direkt angrenzend ein KZ-Außenlager errichtet. Heute ist davon praktisch keine Spur mehr geblieben. Wir gingen dorthin, wo das Lagergelände vermutet wird – heute befinden sich dort Kiesgruben.



Le projet artistique

La deuxième partie du projet visait à reproduire en couleur une des photographies que nous avons prises et d'y apposer un dessin représentant le passé du lieu en noir et blanc sur papier transparent. Le peintre Bernard Latuner et Vincent Vanoli, notre professeur d'arts plastiques nous ont accompagnés pendant cet après-midi au collège.

Das Kunstprojekt

Der zweite Teil des Projekts bestand darin, eines der Fotos, das wir gemacht hatten, in Farbe zu reproduzieren und eine Zeichnung, die die Vergangenheit des Ortes in Schwarz-Weiß darstellt, auf transparentem Papier darüberzulegen. Der Maler Bernard Latuner und unser Kunstlehrer Vincent Vanoli begleiteten uns an diesem Nachmittag an der Schule.

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

03.09.1944 | 30.03.1945

► **LAGE:**

Nordwürttemberg

Ab dem Frühjahr 1944 wird das Salzbergwerk in Kochendorf zum Standort einer Rüstungsfabrik. Unter hohen Kosten werden die Salzstollen für die Produktion von kriegswichtigen Gütern ausgebaut. Für die Bauhäftlinge, die diese Arbeiten tun müssen, wird im September 1944 ein eigenes Außenlager errichtet.

Die Lebensbedingungen sind besonders hart, die Sterblichkeit hoch: 200 Häftlinge, die Hälfte von ihnen Juden, sterben in Kochendorf. Als die SS beim Nahen der alliierten Truppen das Lager räumen lässt, gibt es während des Todesmarsches in Richtung Dachau ca. 200 weitere Opfer. Die Ausstellung zum Außenlager liegt unter Tage und ist in einer abgebauten Salzhalle in den Rundgang des Besucherbergwerks integriert. An diesem Ort mussten die KZ-Häftlinge Zwangsarbeit verrichten.

Verantwortlich: Miklos-Klein-Stiftung | Website: <http://www.kz-kochendorf.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

03.09.1944 | 30.03.1945

► **SITUATION:**

Wurtemberg du Nord

Au printemps 1944, une industrie d'armement est installée dans les galeries d'exploitation du sel à Kochendorf. Un énorme investissement a permis d'aménager la mine de sel pour la production de matériel de guerre. La SS fait construire en septembre 1944 un camp annexe pour les déportés chargés des travaux d'aménagement.

Les conditions de vie sont extrêmement dures et la mortalité très élevée: environ 200 déportés, dont la moitié sont des Juifs, y trouvèrent la mort. Quand la SS fit évacuer le camp à l'arrivée des Alliés, près de 200 autres déportés périrent durant la marche de la mort vers Dachau. L'un des espaces de la mine de sel présente une exposition sur le camp, incluse dans la visite de la «mine touristique». C'est précisément à cet endroit souterrain que les déportés furent contraints au travail forcé en 1944/45.

Responsable: Fondation Miklos-Klein | Site internet: <http://www.kz-kochendorf.de/>



BAD FRIEDRICHSHALL-KOCHENDORF

Pierre Dawance und Bürgermeister Timo Frey bei der Kranzniederlegung am Gedenkstein beim KZ Kochendorf - Pierre Dawance et le maire Timo Frey lors de la cérémonie de dépôt de gerbe au mémorial du camp de concentration de Kochendorf



4

KZ-Gedenkstätte Kochendorf



BAD FRIEDRICHSHALL



Vortrag als Alternative zum Gedenkstättenbesuch

Die KZ-Gedenkstätte im Bad Friedrichshaller Salzbergwerk konnte leider nicht besucht werden, da das Kunst-Projekt in einen Zeitraum fiel, in dem noch die winterlichen Wartungsarbeiten vorstättengingen. Durch einen Vortrag des Mitbegründers der Miklos-Klein-Stiftung, Detlef Ernst, konnte den SchülerInnen, die sich im Geschichtsunterricht bereits intensiv mit der Geschichte des Nationalsozialismus auseinandergesetzt hatten, die Geschichte des KZ-Kochendorf nähergebracht werden. Diese Geschichte solle als Beispiel für ein bewusstes, tolerantes und kritisches (Um-)Denken dienen, so Ernst, es solle sich auf die wichtigste Regel des sozialen Miteinanders besonnen werden: „Die Würde des Menschen ist unantastbar!“

Zusammenfassend wirkte der Vortrag auf verschiedenen Ebenen: Zum einen bekamen die SchülerInnen Einblicke in einen dunklen Teil der Geschichte ihres Lebens- und Schulortes, zum anderen verdeutlichte er die Bedeutung von Moral und Toleranz und entließ die Schülerinnen und Schüler mit einem nachdenklicheren und kritischeren Blick auf ihre Umwelt.



Un exposé à la place de la visite du lieu de mémoire

La visite au mémorial du camp de concentration à Bad Friedrichshall Salzbergwerk n'a malheureusement pas pu avoir lieu, car le projet artistique s'est déroulé à un moment où les travaux de maintenance hivernale avaient lieu. Les élèves, qui lors des cours d'histoire avaient déjà étudié à fond le nazisme, ont cependant pu approcher l'histoire du camp de Kochendorf grâce à un exposé de Detlef Ernst, co-fondateur de la Fondation Miklos-Klein. Pour lui, l'histoire de ce camp doit impulser une réflexion consciente, tolérante et critique auprès de la jeune génération. Selon Detlef Ernst, elle doit rappeler la plus importante règle du vivre-ensemble: «La dignité de l'Homme est inaliénable».

Les élèves eurent un aperçu de la part sombre de leur lieu de vie et d'études. Mais Detlef Ernst leur montra aussi l'importance cruciale de la morale et de la tolérance, ce qui leur permit de poser un regard plus réfléchi et plus critique sur le monde qui les entoure.



Durchführung des Kunstprojekts

Nach dem Vortrag und nach einer gemeinsamen Mittagspause hat der Künstler Vincent Krüger die Schülerinnen und Schüler zum Thema „Freundschaft“ sehr frei arbeiten lassen, was diese sehr zu schätzen wussten. Dass die Anleitung durch einen „echten“ Künstler erfolgte und er als Technik das Malen auf grundierten Holzplatten anbot, war – neben der Thematik – ein zusätzlicher Anreiz für die 14 SchülerInnen aus der 9. und 10. Klasse. In einer sehr dichten und konzentrierten Arbeitsatmosphäre ist eine wirklich persönliche Auseinandersetzung gelungen. So wird die Schülerin Jessica Menner (10 a) zitiert: „Sich zu erinnern ist der einzige Weg, um zu verhindern, dass sich die Fehler der Vergangenheit wiederholen“.

La conduite du projet artistique

Après l'exposé et un déjeuner pris en commun, l'artiste Vincent Krüger a laissé les élèves travailler très librement sur le thème de l'amitié. Ils ont beaucoup apprécié cette façon de procéder. La motivation des 14 élèves des 9^e et 10^e classes [3^e et seconde] fut encore renforcée par le fait que les conseils et les instructions émanaient d'un «vrai» artiste et que ce dernier proposa une technique consistant à peindre sur des planches de bois apprêtées. Une approche très personnelle a été rendue possible grâce à l'atmosphère de travail très dense et concentrée. L'élève Jessica Menner (10a) explique: «Se souvenir est le seul moyen d'empêcher que les erreurs du passé ne se répètent».

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

22.11.1944 | 21.01.1945

► **LAGE:**

Nordwürttemberg

Zwischen dem 22. November 1944 und dem 20. Januar 1945 befand sich in einem Hangar im Südwesten des Flughafens Stuttgart ein Konzentrationslager für 600 jüdische Häftlinge. Sie mussten Reparaturarbeiten an der stark beschädigten Start – und Landebahn durchführen.

Die Gedenkstätte „Wege der Erinnerung“ der Künstlerin Dagmar Pachtner, die ab 2010 dort eingerichtet wurde, besteht aus zwei sich kreuzenden Wegen, die zu zwei authentischen Erinnerungsorten führen: einmal zum Hangar, der als Häftlingsbaracke diente, und zum Gräberfeld, wo seit dem Jahr 2007 Grabsteine für 34 Häftlinge stehen. Mittels einer Klanginstallation hört man die Namen der 600 Häftlinge, verlesen von Bürgerinnen und Bürgern der Städte Leinfelden-Echterdingen und Filderstadt.

Verantwortliche: Stadtverwaltungen Filderstadt und Leinfelden-Echterdingen sowie die Geschichtswerkstatt KZ-Außenlager Echterdingen | Website: <http://www.gedenkstaette-echterdingen-bernhausen.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

22.11.1944 | 21.01.1945

► **SITUATION:**

Wurtemberg du Nord

Entre le 22 novembre 1944 et le 20 janvier 1945, 600 détenus juifs logeaient dans un hangar situé au sud-ouest de l'aéroport de Stuttgart. Ils devaient exécuter des travaux de réparation sur la piste de décollage et d'atterrissage fortement endommagée de l'aéroport.

Le mémorial créé en 2010 est l'œuvre de l'artiste Dagmar Pachtner. Il s'appelle «Wege der Erinnerung» (Les chemins de la mémoire) et se compose de deux chemins et murs qui se croisent. Ils renvoient à deux lieux authentiques: au hangar, autrefois baraque des détenus, et à un champ où ont été érigées et aménagées en 2007 les tombes de 34 détenus. Une installation sonore diffuse les noms de 600 détenus, lus par les citoyennes et citoyens des deux villes de Leinfelden-Echterdingen et de Filderstadt.

Responsable: Les villes de Filderstadt et de Leinfelden-Echterdingen et l'initiative «Geschichtswerkstatt KZ-Außenlager Echterdingen» | Site internet: <http://www.gedenkstaette-echterdingen-bernhausen.de/>



Audio-Installationen „Wege der Erinnerung“ -
Installations audio « Les Voies du Souvenir »

FILDERSTADT/LEINFELDEN- ECHTERDINGEN



Gedenkstein in welchem die Namen der Opfer
eingraviert sind - Pierre Commémorative dans
laquelle sont gravés les noms des victimes

5

KZ-Gedenkstätte
Echterdingen-
Bernhausen



Eigene „Wege der Erinnerung“

Viel zu sehen ist nicht an der Echterdinger Straße in Filderstadt. Zwei weiße Mauern auf einem Feld. In unmittelbarer Nähe steht ein Gedenkstein. Vor den Osterferien haben sich die 24 SchülerInnen der 8. Klasse der Gotthard-Müller-Schule in Bernhausen mit der Bedeutung dieses Ortes befasst, den sie zwar kannten, aber zuvor nie wahrgenommen hatten. Die Geschichte des ehemaligen Außenlagers hörten sie von Nikolaus Back vor Ort. Sie erfuhren, dass die Geschichte lange in Vergessenheit geraten war. Verdrängt aus dem kollektiven Gedächtnis der Bevölkerung. Die Erinnerung ist schwierig, durch die Nähe zum US Airfield eine Würdigung schwer möglich. Dennoch habe man sich entschlossen, eine Gedenkstätte zu errichten, einen symbolträchtigen Ort, der auf den Hangar und das Gräberfeld verweist, die beide auf dem heutigen Gelände des US-Airfields liegen. Geht man an der Mauer entlang, werden durch eine Audio-Installation die Namen der ehemaligen Häftlinge gesprochen. Ergänzt wird das Bild durch den Gedenkstein an der Straße, in dem die Namen der Opfer eingraviert sind.

«Chemins de mémoire» particuliers

Il n'y a plus grand chose à voir rue d'Echterdingen à Filderstadt, si ce n'est deux murs blancs dans un pré. Tout près de là, se trouve une stèle. Avant les vacances de Pâques, les 24 élèves de la classe de 4^e de l'école Gotthard Müller à Bernhausen, se sont intéressés à la signification de cet endroit qu'ils connaissaient, mais sans jamais y avoir prêté vraiment attention. Nikolaus Back leur a raconté sur place l'histoire de l'ancien camp annexe. Ils découvrirent que cette histoire était restée longtemps dans l'oubli, loin de la mémoire collective de la population. Se souvenir est difficile; rendre hommage aux anciens déportés est compliqué à cause de la proximité immédiate de la base aérienne américaine. Pourtant il fut décidé d'y ériger un mémorial, lieu porteur de symbole qui renvoie au hangar et à la fosse commune situés aujourd'hui dans l'enceinte de la base aérienne américaine. Quand on longe le mur, on entend le nom des anciens déportés grâce à une installation sonore. La stèle où sont gravés les noms des victimes, du côté de la rue, complète le dispositif.



Das Kunstprojekt

Nach dieser Exkursion besuchte der Künstler Luc Demissy die Klasse, um das Erlebte künstlerisch zu verarbeiten. Der Start war schwierig, die Erinnerung der SchülerInnen bereits verblasst, im Gedächtnis geblieben waren die „Nazis“, aber nicht die Opfer. Auf zwei Leinwänden wurde das Projekt gestartet. Begonnen wurde mit einfachen Zeichnungen, bunten Bildern, bestehend aus den Assoziationen der SchülerInnen mit der Gedenkstätte und dem KZ-Außenlager. Es entstanden Hakenkreuze, Maschendrahtzäune, aber auch Blumen. Aus diesen einfachen Bildern entwickelten die SchülerInnen mit der Hilfe des Künstlers zwei Fresken, die ihren ganz eigenen Blick auf die Gedenkstätte zeigen. Entstanden sind Bilder, die Schrecken und Leid neben Schönheit und Natur zeigen. In bunten und kräftigen Farben haben die SchülerInnen ihren eigenen Weg der Erinnerung gefunden.

Le projet artistique

Après cette excursion, l'artiste Luc Demissy s'est rendu dans la classe pour travailler avec les élèves de 4^e sur un plan artistique ce qui avait été ressenti lors de la sortie. Le début a été difficile, les souvenirs des élèves étaient déjà estompés. Il ne leur restait en mémoire que les nazis, mais plus les victimes. Le projet a débuté avec deux toiles. On a commencé par de simples dessins, par des images multicolores composées à partir des associations des élèves avec le lieu de mémoire et l'ancien camp annexe. Apparurent des croix gammées, des enceintes grillagées, mais aussi des fleurs. À partir de ces images basiques, les élèves aidés par l'artiste ont finalement réalisé deux fresques, qui posent un regard très particulier sur le lieu de mémoire. Les images montrent l'effroi et la souffrance côte à côte avec la beauté et la nature. Avec ces couleurs multicolores et fortes, les élèves ont trouvé leur propre chemin de mémoire.

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

19.11.1944 | 14.02.1945

► **LAGE:**

Nordwürttemberg

Das Natzweiler-Außenlager auf dem Gelände des Flughafens Hailfingen/Tailfingen (heute zu den Kreisen Tübingen und Böblingen gehörig) bestand seit dem 19. November 1944, als 601 jüdische Häftlingen aus dem KZ Stutthof (bei Danzig) ankamen. Mitte Februar 1945 wurden die Überlebenden in andere Lager weitergeführt. Die Häftlinge wurden bei Bauarbeiten auf dem Nachtjäger-Flugplatz Hailfingen eingesetzt. 99 der in dieser Zeit Verstorbenen wurden im Krematorium in Reutlingen verbrannt, 15 in Esslingen, 75 Tote wurden in einem Massengrab an der Landebahn verscharrt. 111 Häftlinge wurden später ins Sterbelager Vaihingen überführt, fast 300 kamen in das Lager Dautmergen (KZ-Komplex „Wüste“).

Verantwortliche: Verein „KZ Gedenkstätte Hailfingen • Tailfingen e. V.“
Website: <http://www.kz-gedenkstaette-hailfingen-tailfingen.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

19.11.1944 | 14.02.1945

► **SITUATION:**

Wurtemberg du Nord

Le camp annexe de Natzweiler à l'aérodrome Hailfingen-Tailfingen (ces deux localités font partie de nos jours du district de Tübingen et de Böblingen) fut ouvert lors du transfert de 601 Juifs en provenance du camp de Stutthof près de Danzig, le 19 novembre 1944. Le 13 et le 14 février 1945, les survivants furent dirigés sur d'autres sites. Là, les détenus devaient travailler à la construction d'un aérodrome pour les avions de chasse de nuit. 99 détenus furent incinérés au crématorium de Reutlingen, 15 à Esslingen. 75 morts furent enterrés dans une fosse commune non loin de la piste. 111 déportés furent transférés un peu plus tard au camp-mouroir de Vaihingen et près de 300 au camp de Dautmergen (KZ-Komplex «Wüste»).

Responsable: L'association «KZ Gedenkstätte Hailfingen • Tailfingen e. V.»
Site internet: <http://www.kz-gedenkstaette-hailfingen-tailfingen.de/>



GÄUFELDEN-TAILFINGEN



Das von Rudolf Kurz gestaltete Mahnmål für die 601 jüdischen Häftlinge -
Le mémorial conçu par Rudolf Kurz pour les 601 prisonniers juifs

6

KZ-Gedenkstätte
Hailfingen-
Tailfingen





„Sie schickten mich nach rechts; das war mein Glück.“*

Der Besuch der Gedenkstätte Hailfingen-Tailfingen fand an einem kalten, unwirtlichen Februartag statt. Nachdem wir durch Tafeln, Interviews mit Überlebenden sowie Herrn Roth, Mitarbeiter der Gedenkstätte, von der Zwangsarbeit direkt vor unserer Haustür erfahren hatten, besichtigten wir die „Außenanlagen“ und den Ort des eigentlichen Geschehens. Hier wurden ehemalige KZ-Häftlinge unter menschenunwürdigsten Bedingungen dazu gezwungen, kurz vor Ende des Krieges für die Nationalsozialisten einen Flughafen zu bauen.

* In Auschwitz wurden die Menschen auf der Rampe entweder nach links oder rechts geschickt. „Nach links“ war das Todesurteil. Die rechte Seite bedeutete Zwangsarbeit. So erklärt sich diese Aussage eines Häftlings, der die Selektion überlebte und später nach Hailfingen-Tailfingen kam.

«Ils m’ont ordonné de me ranger à droite. Ce fut ma chance.»*

La visite du mémorial de Hailfingen-Tailfingen a eu lieu par un jour froid et inhospitalier de février. Grâce à des panneaux explicatifs, des interviews et grâce aux explications de M. Roth, le responsable du Mémorial, nous avons découvert que le travail forcé se faisait directement « devant notre porte ». Nous avons ensuite visité le site du camp annexe et l’endroit où tout s’est véritablement passé. C’est là que les anciens déportés du camp de concentration étaient contraints, dans des conditions indignes de l’humanité, de construire un aéroport pour les nazis, peu avant la fin de la guerre.

* Au camp d’Auschwitz, les déportés durent se ranger soit dans la colonne de droite soit dans celle de gauche. Faire partie de la colonne à gauche signifiait « être inapte au travail » ; cette catégorie fut exterminée. Faire partie de la colonne de droite permettait certes de survivre, mais cela signifiait également être déporté dans l’un des nombreux camps de travail forcé des nazis. Cela permet de mieux comprendre le témoignage d’une telle sélection fait par un ancien déporté et survivant du camp de Hailfingen.



Das Kunstprojekt

Mit Hilfe der Künstlerin Veronika Olma konnten wir nun unsere Eindrücke, Gedanken und Gefühle künstlerisch umsetzen und festhalten, um sie letztendlich in diesem gemeinschaftlichen Werk präsentieren zu können. Jeder einzelne von uns mit schwarzer und weißer Farbe bemalte Würfel steht für Individualität. Zusammen ergeben sie ein Gesamtbild, einen Zusammenhalt, eine Ergänzung – „Fraternité“. Das Werk hat jedem von uns eine ganz unterschiedliche, persönliche, individuelle künstlerische Auseinandersetzung mit dem Thema ermöglicht. Ob die inneren Bilder fotografisch, malerisch, grafisch, als abstrakte Formen, Zeichen oder Schrift zum Ausdruck gebracht wurden – sie ergänzen sich als ganzes Bild. Die schier unendlich vielen Kombinationsmöglichkeiten der Würfelseiten ergeben unterschiedlichste Beziehungsgeflechte und Verbindungen. Sie repräsentieren das Innere der gesamten Klasse zum Thema der KZ-Gedenkstätte, welches durch jeden Betrachter anders gesehen werden kann und veränderbar ist. So haben auch wir einen anderen, ganz neuen Blick auf das Geschehen in Tailfingen bekommen.

Le projet artistique

Avec l'aide de l'artiste Veronika Olma, nous avons pu traduire de façon artistique nos impressions, nos pensées et nos sentiments, pour pouvoir les présenter ensuite dans cette œuvre commune. Nous avons peint en noir et blanc chaque dé, et chaque dé représente l'individualité. L'ensemble de tous les dés forme une seule et même image, une cohésion, un tout – une « Fraternité ». Chacun d'entre nous a apporté au thème une touche artistique très différente, personnelle, individuelle. Que les images soient des photos, des peintures, du graphisme, qu'elles prennent une forme abstraite, symbolique ou scripturale, elles se complètent pour constituer un tout. Les possibilités presque infinies de combinaisons offertes par les faces des dés font naître des relations et des liens toujours différents. Cela représente ce qui s'est passé dans la classe à travers ce travail sur le thème du mémorial du camp de concentration, qui peut être analysé par chacun de façon différente et variée. C'est ainsi que nous avons aussi acquis un nouveau regard sur ce qui s'est passé à Tailfingen.

► **GRÜNDUNG UND RÄUMUNG
DES LAGERS „SPORTPLATZ“:**
16.09.1944 | 15.02.1945

► **LAGE:**
Südbaden

Von September 1944 bis April 1945 gab es in Haslach drei nationalsozialistische Lager, von denen nur eines ein Außenlager von Natzweiler war; die beiden anderen gehörten zum Sicherungslager Schirmeck. Insgesamt 1.700 Männer aus 21 verschiedenen Ländern arbeiteten unter unmenschlichen Bedingungen, die meisten in den unterirdischen Stollen des Vulkan (nahe gelegener Berg). Krankheiten, Misshandlungen und der harte Winter führten zu zahlreichen Todesfällen. Die Gedenkstätte, die den Häftlingen aller Lager gewidmet ist, befindet sich neben dem einzigen heute noch sichtbaren Stollenausgang. Nur wenige Reste, unter anderem eine Seilbahnanlage, sind noch erhalten.

Verantwortliche: Arbeitsgruppe „Vulkan“ beim Historischen Verein Haslach
Website: <http://www.gedenkstaette-vulkan.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP
«SPORTPLATZ»:**
16.09.1944 | 15.02.1945

► **SITUATION:**
Pays de Bade du sud

De septembre 1944 à avril 1945, il y avait trois camps nazis à Haslach, dont un seulement dépendait de Natzweiler, les deux autres de Schirmeck. 1 700 hommes en tout, venant de 21 pays différents, y travaillaient dans des conditions inhumaines, la plupart dans des galeries souterraines d'une montagne nommée «Vulkan». Les maladies, les maltraitements et les rigueurs de l'hiver ont conduit beaucoup de déportés à la mort. Le mémorial qui leur est consacré est placé à côté de la seule sortie de mine encore visible. Il comprend les vestiges d'une mine et d'une station de téléphérique.

Responsable: Groupe de Travail «Vulkan» au sein de l'association historique de Haslach
Site internet: <http://www.gedenkstaette-vulkan.de/>



Der einzige, heute noch sichtbare
Stolleneingang bei der Gedenkstätte -
La seule entrée du site encore visible
aujourd'hui

HASLACH



Mahnmal des Haslachter Künstlers Frieder Hoser -
Mémorial réalisé par l'artiste Frieder Hoser de Haslach

7

Gedenkstätte Vulkan – Haslach im Kinzigtal





Von der experimentellen Zeichenspur zum Menschenbild

In einem Werkstattbuch haben die SchülerInnen den künstlerischen Prozess und seine Verbindung mit der Frage „Was bleibt“ reflektiert. Im Folgenden ein Auszug:

„Ich halte es für unmöglich, die innere Komplexität und das Leiden der Menschen, das es zur Zeit des NS-Regimes in einem mir selbst kaum begreiflichen Ausmaß gab, in einem einzigen Bild zu erfassen. Diesen Anspruch an mein Bild musste ich direkt zu Beginn verwerfen. Ich glaube, je weniger ich mich auf den Anspruch dieses sehr erdrückenden und wichtigen Themas versteife, umso besser kann ich mich auf die Arbeit mit dem von mir gewählten Mittel konzentrieren, um aus und mit dessen Formensprache Gefühle und Menschenbilder zu entwickeln und in gewisser Weise zu verstehen.“

Durch die Art, die Linie zu führen, sie beispielsweise breiter oder schmaler zu halten oder durch den individuellen Zufall des Mittels können Menschenbilder entstehen, die ganz unterschiedliche Haltungen annehmen, die ganz unterschiedliche innere Regungen offenbaren. Dieser Zugang zur inneren Gefühlswelt aufgrund der Körpersprache kann helfen, ein Verständnis für das Innere des Menschen zu bilden. Ich glaube auch, dass wir das, was aus der Zeit des Nationalsozialismus noch bleibt, erst dann verstehen, wenn wir Menschen und deren innere Haltungen – auch unsere selbst – verstehen, wenn uns selbst bewusst ist, was mit den Menschen zu dieser Zeit passiert ist, weil uns so nur klarwerden kann, was wir tun können und müssen, um solch eine Zeit nie durchleben zu müssen.“

→ Paul Kron



Des traces de lettres expérimentales à la conception de l'homme

Dans un livre d'atelier, les élèves ont réfléchi au processus de création artistique et à son lien avec la question: «que reste-t-il?». Extrait:

«Il est impossible de résumer dans une seule image la complexité intérieure et la souffrance des hommes. L'intensité de la souffrance est incommensurable. Dans mon travail, j'ai dû rejeter dès le départ cette exigence. Je crois que moins je me braque sur l'exigence de ce thème écrasant et important, mieux je peux me concentrer sur le travail avec les moyens que j'ai choisis, et qui me permettront d'illustrer des sentiments et des conceptions forgés par l'homme, pour essayer de les comprendre. La façon de dessiner les lignes, par exemple en les faisant plus larges ou plus étroites, mais aussi le hasard inhérent aux matériaux peut générer des images humaines aux formes très différentes, aux mouvements intérieurs variables. L'entrée dans le monde intérieur

des sentiments par le biais du langage corporel peut aider à accéder à la compréhension de l'homme. Je crois aussi que nous ne pouvons comprendre ce qui reste de l'époque nazie que lorsque nous prenons conscience de l'homme et de ses attitudes intérieures – y compris les nôtres. Ce n'est qu'à partir du moment, où nous prenons réellement conscience de ce qui s'est passé avec les hommes à cette époque, que nous acquérons la capacité de comprendre, ce que nous pouvons et devons entreprendre pour ne plus jamais revivre une choses pareille.»

→ Paul Kron

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

Anfang April 1944 |
Mitte April 1945

► **LAGE:**

Nordwürttemberg

Sechs Schautafeln in drei Sprachen entlang eines „Weges der Erinnerung“ informieren über die zwei KZ-Lager, die sich im Frühjahr 1944 bis zum April 1945 im Bereich der Oberen Seestraße befanden. Die mehr als 5.000 Häftlinge hatten im alten Engelbergtunnel Flugzeugteile für die Rüstungsfirma Messerschmitt herzustellen. Der Weg beginnt am Friedhof Seestraße, wo später die Toten begraben wurden, und endet beim ehemaligen Massengrab auf dem Blosenberg.

Vor dem Tunnel steht eine Namenswand mit 3.000 Häftlingsnamen; sie wurde am 8. Mai 2005 eingeweiht. Im Stadtmuseum ist ein Ausstellungsraum der Erinnerung an das KZ Leonberg gewidmet, pädagogische Materialien und Zeitzeugeninterviews stehen zur Verfügung.

Verantwortliche: Verein „KZ-Gedenkstätteninitiative Leonberg e.V.“
Website: <http://www.kz-gedenkstaette-leonberg.de>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

début avril 1944 |
mi-avril 1945

► **SITUATION:**

Wurttemberg du Nord

Le long d'un chemin de mémoire («Weg der Erinnerung»), six tableaux muraux en trois langues livrent des informations sur les deux camps qui ont duré du printemps 1944 à avril 1945 dans le secteur de la Seestraße supérieure. Plus de 5 000 déportés y furent contraints à travailler pour l'entreprise d'armement Messerschmitt dans l'ancien tunnel d'Engelberg, dans le domaine de la fabrication de pièces pour avions militaires.

Le chemin commence au cimetière de la Seestraße, devenu un lieu d'inhumation des déportés morts au travail, et il finit à l'ancienne fosse commune sur le Blosenberg. À côté de l'entrée du tunnel, il y a un mémorial sous forme de mur des noms qui présente les 3 000 noms des déportés du camp. Ce mur a été inauguré le 8 mai 2005. Au musée de la ville (Stadtmuseum) une salle est dédiée à la mémoire du camp de Leonberg, différentes informations et des enregistrements audio sont disponibles sur place.

Responsable: L'association «KZ-Gedenkstätteninitiative Leonberg e.V.»
Site internet: <http://www.kz-gedenkstaette-leonberg.de/>

Blick auf den Eingangsbereich des Tunnels
La vue sur l'entrée du tunnel



LEONBERG



Gesamtansicht der Ausstellung im alten Tunnel
L'exposition dans le vieux tunnel en général



8

KZ-Gedenkstätte Leonberg

Namenswand mit den Namen von rund 3000 Häftlingen, die im Lager lebten - Le Mur des Noms avec les noms des 3000 prisonniers qui ont été dans le camp de concentration





Unser Besuch im ehemaligen KZ Leonberg

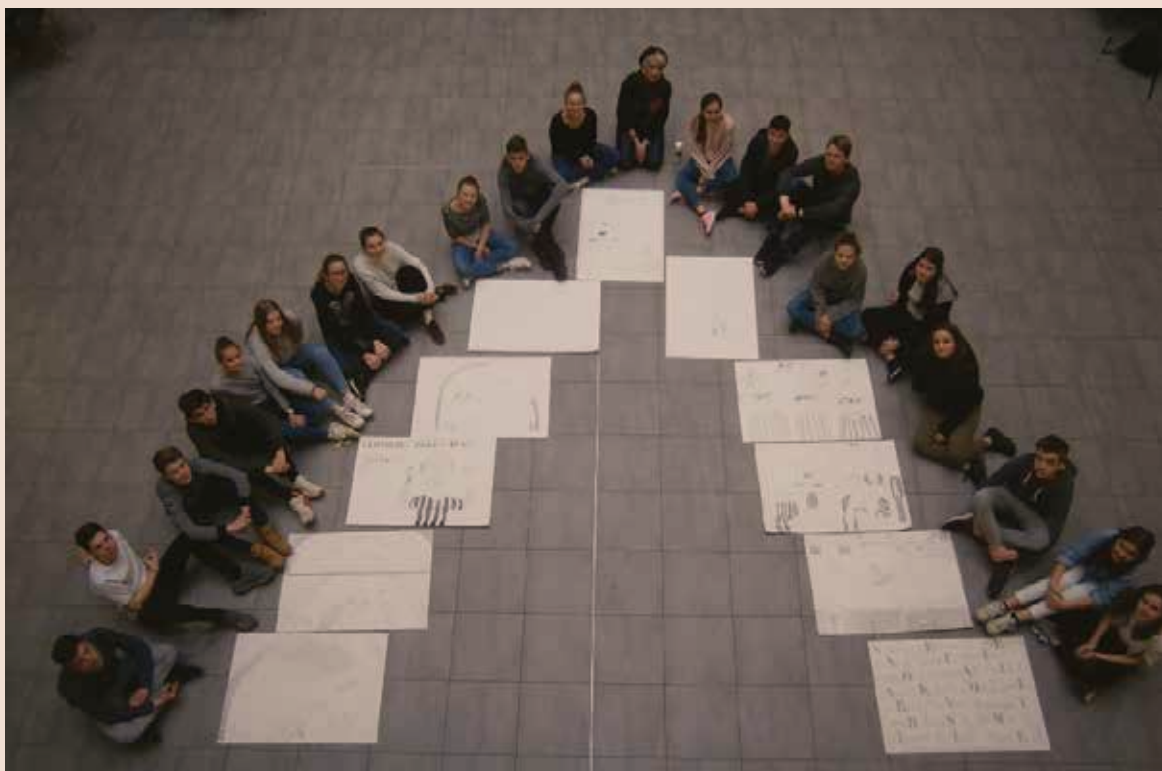
Gemeinsamer Text der Klasse 9b,
zusammengetragen vom „Redaktionsteam“
Hanna, Marvin, Paul und Sophia.

Als Klasse besuchten wir gemeinsam die KZ-Gedenkstätte in Leonberg. Dafür sind wir zu Fuß von unserer Schule über den Engelberg gelaufen. An den Wänden des Tunnels konnte man Zitate und Gedanken der ehemaligen Häftlinge lesen, sodass man eine ungefähre Vorstellung von den damaligen Lebens- und Arbeitsbedingungen der Gefangenen bekam. Wir waren genau dort, wo die schrecklichen Ereignisse geschahen. Im Tunnel war es sehr kalt und relativ dunkel, somit konnten wir die damals herrschenden Umstände besser nachempfinden. Jedoch war es immer noch undenkbar, unter welchen schrecklichen Bedingungen die Häftlinge leben mussten. Zum Schluss gingen wir zur Blosenbergskirche, in welcher wir die Eindrücke des Tages in Ruhe künstlerisch mit Bleistiftskizzen auf Papier festgehalten haben.

Notre visite dans l'ancien camp de Leonberg

Texte commun de la classe 9b, rédigé
par l'équipe de rédaction (Hanna, Marvin,
Paul et Sophie).

Nous avons visité le mémorial du camp de Leonberg avec notre classe. Nous sommes partis de notre école à pied par le sentier de l'Engelberg. Sur les murs du tunnel, nous avons pu lire des citations et des pensées d'anciens déportés, ce qui nous a permis d'imaginer un peu leurs conditions de vie et de travail. Nous nous trouvions exactement là où les terribles événements avaient eu lieu. Dans le tunnel, il faisait très froid et relativement sombre, ce qui nous aidait à mieux comprendre les conditions de vie ou plutôt de survie d'alors. Mais malgré cela, il nous était impossible de réellement prendre conscience des conditions épouvantables dans lesquelles les déportés devaient vivre. Pour clore notre sortie, nous sommes allés à l'église de Blosenbergs. Là, dans le calme, nous avons dessiné au crayon à papier nos impressions de la journée.



Das Kunstprojekt

Am Tag darauf hatten wir acht Stunden Kunst mit der französischen Künstlerin Marie-Pascale Engelmann. Mit ihrer Hilfe brachten wir die am Vortag gesammelten Eindrücke aufs Papier. Es war spannend zu sehen, wie unterschiedlich unsere Zeichnungen letztendlich waren, da wir doch eigentlich das Gleiche gesehen hatten.

Nachdem jeder für sich ein Bild geschaffen hatte, arbeiteten wir in Zweier-Teams. Einige Bilder wurden in der Bibliothek unserer Schule ausgestellt. Eines der Bilder zeigt einen Flügel der ME 262, der im KZ produziert wurde. Der Flügel wirft einen Schatten – so wie die Geschichte der Konzentrationslager einen Schatten auf die Menschheitsgeschichte wirft.

Le projet artistique

Le lendemain, nous avons travaillé huit heures avec l'artiste française, Marie-Pascale Engelmann. Avec son aide nous avons transposé sur le papier les impressions récoltées la veille. C'était surprenant de voir à quel point nos dessins étaient différents à la fin, alors que nous avons vu exactement la même chose.

Quand chacun eut fini de créer son propre dessin, nous poursuivîmes notre travail artistique par équipe de deux. Quelques images ont été exposées dans la bibliothèque de notre école. Une des images montre l'aile d'un ME 262, l'avion produit dans le camp. L'aile projette une ombre, tout comme l'histoire des camps de concentration projette une ombre sur l'histoire de l'humanité.

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

Mitte März 1944 |
Ende März 1945

► **LAGE:**
Nordbaden

Aufgrund der zunehmenden Luftangriffe auf die deutsche Kriegsindustrie wurde beschlossen, ein großes Werk von Daimler-Benz, die Flugzeugmotorenfabrik Genshagen, unter Tage in die Gipsstollen von Obrigheim/Neckar zu verlagern (Tarnname „Goldfisch“). KZ-Häftlinge mussten die feuchten und ungenügend belüfteten Stollenanlagen ausbauen. Später wurden sie beim Bau von Unterkünften für Zwangsarbeiter eingesetzt. Der KZ-Komplex der „Neckarlager“ umfasste die Lager Asbach, Bad Rappenau, Neckarbischofsheim, Neckarelz I und II, Neckargerach.

Das Lager Neckarelz I war in der Grundschule des Dorfes untergebracht. Die Gedenkstätte befindet sich auf dem Schulgelände; vier Themenräume erzählen die Geschichte: KZ-Komplex Neckarlager - „Goldfisch“ - Natzweiler am Neckar - Wege aus dem Lager.

Verantwortliche: Verein „KZ-Gedenkstätte Neckarelz e.V.“
Website: <http://www.kz-denk-neckarelz.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

mi-mars 1944 | fin mars 1945

► **SITUATION:**
Pays de Bade du Nord

En raison des bombardements de plus en plus intenses sur l'industrie de guerre nazie, il fut décidé de déplacer une grande usine de Daimler-Benz dans des souterrains. Ainsi, la fabrication de moteurs d'avion de Genshagen fut transférée dans des galeries d'exploitation de gypse à Obrigheim/ Neckar (nom de code: «Goldfisch»/poisson doré). Des déportés durent aménager des galeries souterraines humides et insuffisamment aérées. Par la suite, ils construisirent des camps pour les travailleurs forcés. Le complexe concentrationnaire des «camps du Neckar» regroupait les camps d'Asbach, Bad Rappenau, Neckarbischofsheim, Neckarelz I et II, Neckargerach.

Le camp de Neckarelz I était installé dans l'école du village. Le mémorial la jouxte; il est composé de quatre pièces aux thématiques différentes: Le complexe des camps du Neckar - «Goldfisch» - Natzweiler sur le Neckar - Voies de sortie du camp.

Responsable: L'association «KZ-Gedenkstätte Neckarelz e.V.»
Site internet: <http://www.kz-denk-neckarelz.de/>



Ehemalige Revierbarocke im Offenen Raum -
Au cœur de l'Espace ouvert, Ancienne baroque
des malades

MOSBACH-NECKARELZ

KZ-Gedenkstätte Neckarelz - Blick vom Schulhof - Le lieu de
memoire de Neckarelz - vu à partir de la cour de recreation



Alina Czacch

9

KZ-Gedenkstätte Neckarelz





“Wir sind zwar weit weg, aber doch nah dran”

Die 10 d des GTO startet am 28. Februar in Kooperation mit dem „Verbund der Gedenkstätten im ehemaligen KZ-Komplex Natzweiler e.V.“ (VGKN). GTO-Kunstlehrerin Franziska Münkel hat das Projekt für die Schule vermittelt. Die Klasse besucht mit Kunstlehrer Thomas Breuer und dem GTO-Pressbeauftragten, Christian Göckel zunächst die KZ-Gedenkstätte in Neckarelz. Dort führt sie die Vorsitzende des VGKN, Dorothee Roos. Roos erläutert die Architektur, die Konzeption und die Farbgebung des Gebäudes. Die Geschichte der Lager haben die SchülerInnen bereits bei einem früheren Besuch kennengelernt.

Die Klasse trifft hier den Künstler Harald Gruber zum ersten Gedankenaustausch. Thomas Breuer und Harald Gruber kommen mit den SchülerInnen und Schülern hinsichtlich ihrer Eindrücke ins Gespräch. Schnell ergeben sich Impulse für die Arbeiten der SchülerInnen und auch für das vom Künstler anzufertigende großformatige „placard“. Das Projekt wird bei Harald Grubers Besuch am GTO am 15. März fortgesetzt. Mit lageralltäglichen Materialien auf Leinwänden der Größe von 1m² – vom Künstler wegen der Fixierung der SS auf die „Quadratmeterleistung“ der Häftlinge beim Ausbau der unterirdischen Rüstungsfabrik vorgeschlagen – schaffen die SchülerInnen schlichte, doch charakterstarke Bilder. Sie reflektieren eindrucksvoll und auf ihre einzigartige Weise die perversen Verbrechen der Nationalsozialisten. Auf ihre Weise weit weg und doch nahe dran.

«Nous sommes loin de tout ça, mais pourtant très près»

La classe 10d a commencé à travailler le 28 février avec le VGKN; la professeure d'art du lycée, Franziska Münkel, avait organisé la mise en place de la coopération. La classe a visité le mémorial du camp de Neckarelz avec le professeur d'art Thomas Breuer et le responsable des relations presse du GTO, Christian Göckel. Les élèves ont été guidés par la responsable du VGKN, Mme Dorothee Roos qui leur a expliqué l'architecture, la conception et les couleurs du bâtiment; les élèves avaient appris l'histoire des camps lors d'une visite précédente.

Sur place, la classe a rencontré l'artiste Harald Gruber pour un premier échange. Thomas Breuer et Harald Gruber partagèrent leurs impressions avec les élèves. Des idées fusèrent assez rapidement pour nourrir le travail des élèves et le panneau conçu sur mesure par l'artiste. Lors de la venue d'Harald Gruber au GTO le 15 mars. La classe a travaillé sur des panneaux d'1m², taille qui correspond symboliquement à l'unité de mesure utilisée par les SS pour vérifier la progression des travaux des déportés. Sur ces panneaux, les élèves ont réalisé à partir des matériaux tirés du quotidien du camp, une œuvre sobre et forte, qui dans sa dimension unique reflète les crimes pervers perpétrés par les nazis, et leur dimension unique. Une dimension à la fois très lointaine, et très proche.



Anna Steiger



Lara Stein



Maxim Nachtmann

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

Dezember 1943 (Erstes Lager) |
April 1945

► **LAGE:**

Südwesttemberg

Aufgrund der Treibstoffkrise setzte Rüstungsminister Speer 1944/45 das Projekt „Wüste“ in Gang, ein groß angelegtes Unternehmen, zehn Werke umfassend, zur Gewinnung von Öl aus Schiefer. Das „Unternehmen Wüste“ bestand aus insgesamt sieben KZ-Außenlagern: Bisingen, Dautmergen, Dormettingen, Erzingen, Frommern, Schömberg, Schörzingen. Drei dieser Lager, Dautmergen, Schömberg und Schörzingen sowie das Werk Wüste 10 (heute Gedenkpfad Eckerwald) gehören zur Gedenkstätte Initiative Eckerwald e. V. Die KZ Häftlinge aus über 20 europäischen Ländern mussten unter katastrophalen Bedingungen im Untertagewerk und im Schieferbruch schuften. Der Lernort „KZ-Friedhof Schömberg“ berichtet vom Lager Dautmergen und vom KZ Schömberg. In seinem Zentrum steht ein Betonkubus mit den Namen von 1.774 Todesopfern.

Verantwortliche: Verein „Initiative Gedenkstätte, Eckerwald e.V.“
Website: <http://www.eckerwald.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

décembre 1943 (premier camp) |
avril 1945

► **SITUATION:**

Wurtemberg du Sud

À cause de la pénurie de carburant, le ministre de l'armement Albert Speer lança en 1944-45 le projet «Wüste» [Désert]. Il s'agissait d'un projet gigantesque composé de 10 usines pour extraire de l'huile de schiste. Au total, le projet regroupa 7 camps annexes de Natzweiler: Bisingen, Dautmergen, Dormettingen, Erzingen, Frommern, Schömberg, Schörzingen. Le mémorial d'Eckerwald présente l'histoire de trois de ces camps: Dautmergen, Schömberg et Schörzingen, ainsi que de l'usine «Wüste 10» (aujourd'hui sentier commémoratif). Les déportés, originaires de plus de 20 pays européens, travaillaient sous terre ou aux carrières de schiste, dans des conditions extrêmement dures. Le centre pédagogique installé au cimetière concentrationnaire de Schömberg explique l'histoire des camps de Dautmergen et de Schömberg. En son cœur se trouve un cube en béton avec les noms de 1 774 victimes.

Responsable: L'association «Initiative Gedenkstätte, Eckerwald e.V.»
Site internet: <http://www.eckerwald.de/>



Produktionsanlage: Elektrische Gasreinigung
- heute Dokumentationsort im Gedenkpfad
Eckerwald - Usine de production d'électro-
filtres - aujourd'hui centre de documentation
sur le chemin du souvenir de Eckerwald

SCHÖMBERG – SCHÖRZINGEN



10

KZ-Gedenkstätte Eckerwald

(Komplex „Wüste“ /
KZ-Friedhof Schöenberg)



Achteckiger Tank im Eckerwald - Réservoir
octogonal dans la forêt de Eckerwald



Kapelle auf dem KZ-Friedhof in Schörzingen – mit Namenstafeln der 529 Opfer des ehemaligen KZ SchörzingenK – Chapelle du cimetière de l'ancien camp de concentration de Schörzingen – avec les noms de 529 victimes du camp de concentration de Schörzingen

Besuch der drei Gedenkorte

Kunstprojekt Gedenkstätte Eckerwald mit SchülerInnen der Realschule Schömburg
An einem kalten Tag besuchte eine Schülergruppe zusammen mit dem Künstler Vincent Krüger die beiden KZ-Friedhöfe und den Gedenkpfad. Die vielen Namen der Toten und der Bericht von Brigitta Marquart-Schad ließen die Zeit vor über 70 Jahren näher kommen. „Es ist erschreckend, mit welcher Brutalität und Unmenschlichkeit man mit den Häftlingen umgegangen ist“, schrieb eine Schülerin. Die Ruinen neben dem Gedenkpfad wirkten echt. Furchtbar die Vorstellung, dass die Häftlinge in dünner Kleidung im Winter dort schuften mussten!

Kunstprojekt

Kälte, Leiden, Schmerz, alleine sein, traurig – Notizen wie diese und Fotos halfen dann später bei der Entstehung der Kunstwerke. Auf Holzplatten, die Vincent Krüger mitbrachte, gestalteten die 11 Zehntklässler ihre Eindrücke in sehr unterschiedlicher Weise zum Thema „Brüderlichkeit – Was bleibt?“ Es war eine neue Erfahrung, und mit einem Künstler zu arbeiten war gut.

Visite des trois lieux de mémoire

C'est par un jour glacial que le groupe d'élèves a visité avec l'artiste Vincent Krüger les deux cimetières de déportés et le chemin du souvenir. Le récit de Brigitta Marquart-Schad et le nom des nombreux morts permirent de se rapprocher d'un passé vieux de 70 ans. « C'est effrayant de voir avec quelle brutalité et quelle inhumanité les déportés ont été traités », écrivit une élève. Les ruines près du sentier du souvenir furent impressionnantes. Quelle terrible vision que celle des déportés devant travailler ici en hiver, simplement vêtus d'un uniforme de prisonnier très fin !

Projet artistique

Froid, souffrance, douleur, solitude, tristesse – de tels mots, de même que des photos, nous ont aidés à créer ensuite notre œuvre artistique. Sur des planches en bois fournies par Vincent Krüger, les 11 élèves de la 10^e classe ont exprimé leurs impressions de façon très variée autour du thème « Fraternité – que reste-t-il ? ». Ce fut une expérience nouvelle et enrichissante pour chacun. Et travailler avec un artiste était vraiment génial.

WAS BLEIBTEIN KUNSTPROJEKT ZUR ERINNERUNG
- QUE RESTE-T-IL? ART ET MÉMOIRE



► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

14.10.1944 | 05.04.1945

► **LAGE:**

Nordwürttemberg

Die im Jahr 2001 errichtete Gedenkstätte erinnert an die Geschichte des KZ-Außenlagers Hessental. Von Oktober 1944 bis Anfang April 1945 waren dort zwischen 800 und 900 Häftlinge untergebracht, fast ausnahmslos polnische Juden. Ihre wichtigste Arbeit war die Instandhaltung des Hessentaler Fliegerhorstes, doch wurden sie auch in anderen gewerblichen und landwirtschaftlichen Betrieben der Umgebung eingesetzt. Im Lager selbst starben 182 Häftlinge, viel mehr wurden auf dem „Hessentaler Todesmarsch“ Opfer von Hunger, Krankheiten und den Mordtaten der SS.

Verantwortliche: Verein „Initiative KZ-Gedenkstätte Hessental e.V.“
Website: <http://www.kz-hessental.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

14.10.1944 | 05.04.1945

► **SITUATION:**

Wurtemberg du Nord

Construit en 2001, le mémorial rappelle l'histoire du camp annexe d'Hessental. D'octobre 1944 jusqu'au début avril 1945, 800 à 900 déportés y étaient parqués. Ce furent presque exclusivement des Juifs polonais. Leur tâche principale consistait à tenir en état la base aérienne de Hessental, mais ils étaient également affectés dans de petites entreprises industrielles, artisanales et agricoles situées aux alentours, ainsi que dans la ville de Schwäbisch Hall. 182 déportés décédèrent dans le camp même, mais beaucoup plus devinrent victimes de la famine, de maladies et d'exécution par les SS lors de la marche de la mort de Hessental.

Responsable: L'association «Initiative KZ-Gedenkstätte Hessental e.V.»
Site internet: <http://www.kz-hessental.de/>

Stelenfeld mit den Namenstafeln der Häftlinge, im Hinter-
grund der Wagon, in dem eine Ausstellung zum Todesmar-
sch sich befindet - Champ de stèles avec les panneaux sur
lesquels on peut lire le nom des prisonniers.
A l'arrière plan le wagon dans lequel on peut voir une
exposition sur la marche de la mort



WAS BLEIBTEIN KUNSTPROJEKT ZUR ERINNERUNG
- QUE RESTE-T-IL? ART ET MÉMOIRE

SCHWÄBISCH HALL-HESSENTAL

Blick auf den roten Eisenwagon und das Stelenfeld mit den
Namenstafeln der Häftlinge - Vue du wagon et du champ de stèles
sur lesquels sont notés les noms des prisonniers



11

KZ-Gedenkstätte Schwäbisch Hall-Hessental

Blick aufs Gelände und die Installation, welche die
Eisenbahnschienen symbolisiert, auf der die Häftlinge in Wagons
ins Lager gekommen sind - Vue du site avec l'installation qui
symbolise la voie ferrée par laquelle les wagons remplis de
prisonniers sont arrivés dans le camp





Blick aus einem Fenster des Waggons auf eine Fahne mit dem Bild eines Häftlings -
Vue du wagon et du champ de stèles sur lesquels sont notés les noms des prisonniers

Darstellungsform
„Rollage“ als
Metaphern für
Mitmenschlichkeit
trotz historischer
Distanz

Der erste Eindruck unserer Kunstwerke irritiert. „Die senkrechten Schnitte der Rollage erinnern an Gitter, an Gefängnis“ (Naemi), an Verlust der Persönlichkeit. Erst wenn der Betrachter seinen Blickwinkel verändert, kann er intakte Gesichter erfassen und ihre Fragen entziffern: unsere und die der historischen Personen, derer wir gedenken. Jasmin und Kim schreiben dazu: „In unserer Gruppe gab es Ähnlichkeiten zwischen einem der Gruppenmitglieder und unserer historischen Person. Indem wir Bilder übereinanderlegen, zeigen wir, dass sich die Menschen früher nicht von uns heute unterscheiden. Menschen aufgrund von Herkunft oder Religion zu versklaven oder sogar zu töten, ist nicht zu rechtfertigen. Wir schätzen uns glücklich, dass es derartige Zustände bei uns nicht mehr gibt und hoffen, dass es langfristig überall auf der Welt Gleichberechtigung geben wird, ungeachtet der Herkunft, Religion, des Aussehens oder Geschlechts.“

Les images à double
sens: des métaphores
de la compassion
humaine, au-delà
de la distance
historique

La première impression de notre travail artistique est irritante. « Le découpage vertical des images à double sens rappelle les grilles de la prison » (Naemi), la perte de la personnalité. C’est seulement quand l’observateur change l’angle de son regard qu’il peut saisir les visages dans leur intégralité et déchiffrer leurs questions, autant celles que nous nous posons que celles que pouvaient se poser les personnages de l’histoire dont nous nous souvenons. Jasmin et Kim écrivent à ce sujet : « dans notre groupe, il y avait des similitudes entre l’un des participants et un témoin de l’histoire. En superposant les images, nous montrons que les êtres humains d’hier ne se distinguent pas de ceux d’aujourd’hui. On ne peut pas justifier le fait de réduire en esclavage ou même de tuer quelqu’un, au motif de ses origines ou de sa religion. Nous nous estimons heureux que de tels faits n’existent plus chez nous et nous espérons que partout dans le monde s’installera l’égalité de droits entre les hommes, par-delà les origines, la différence de religion, l’apparence physique ou la sexualité ».



► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

26.10.1944 | Mitte April 1945

► **LAGE:**

Südwesttemberg

Das Außenlager Spaichingen wurde ab September 1944 für die Metallwerke Spaichingen GmbH errichtet. Die Häftlinge bauten Baracken, arbeiteten in der Rüstungsproduktion und bauten eine Montagehalle. Spaichingen ist das südlichste aller Natzweiler-Außenlager. Die ersten Häftlinge kamen aus Markirch/Sainte Marie-aux-Mines, später aus Dachau und Buchenwald. Von den 508 namentlich bekannten Häftlingen waren 77 jüdisch. 106 Todesfälle sind registriert. Anfang April 1945 fanden Häftlingstransporte nach Dachau statt. Ab 15.4.1945 wurde das Lager evakuiert und ca. 250 Häftlinge auf den Todesmarsch ins Allgäu geschickt. Die genauen Zahlen sind unbekannt. Dabei sind weitere Häftlinge nach Zeugenaussagen an Erschöpfung, Hunger, Misshandlungen oder durch Erschießen gestorben. Die Überlebenden wurden im bayerischen Allgäu befreit. An das KZ erinnern in Spaichingen ein Ehrenmal (1963, Stahlkonstruktion von Roland Martin), Gedenktafeln innerorts sowie am Standort der Montagehalle.

Verantwortliche: Verein „Initiative KZ-Gedenken in Spaichingen e.V.“
Website: <http://kz-gedenken-spaichingen.de/>

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**

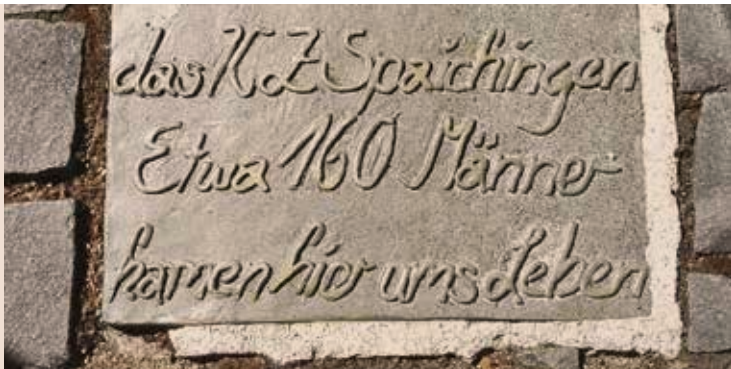
26.10.1944 | mi-avril 1945

► **SITUATION:**

Wurtemberg du Sud

Le camp annexe de Spaichingen fut créé à partir de septembre 1944 pour l'entreprise «Metallwerke Spaichingen S.A.R.L.». Les déportés étaient chargés de construire des baraques, de fabriquer des armes et d'ériger un atelier de montage. Spaichingen est le camp annexe le plus méridional de Natzweiler. Les premiers convois arrivèrent en provenance de Sainte Marie-aux-Mines, plus tard de Dachau et de Buchenwald. On connaît les noms de 508 déportés dont 77 étaient des Juifs; 106 déportés sont morts sur place. En avril 1945 commencèrent les transferts vers Dachau. À partir du 15 avril, le camp fut évacué, 250 déportés furent contraints à une marche de la mort en direction de l'Allgäu en Bavière. Les chiffres exacts de cette marche de la mort ne sont pas connus. Selon les témoignages, certains sont morts d'épuisement, de faim, de maltraitance ou exécutés. Les survivants furent libérés en Bavière. Un monument en acier (créé par Roland Martin en 1963) de même que des plaques commémoratives rendent hommage aux déportés, au sein de la ville de Spaichingen ainsi qu'à l'endroit de l'atelier de montage.

Responsable: L'association «Initiative KZ-Gedenken in Spaichingen»
Site internet: <http://kz-gedenken-spaichingen.de/>



Bodenplatte am ML-Haus - Plaque apposée sur la maison ML

SPAICHINGEN



KZ-Ehrenmal - Mémorial du camp de concentration



Gedenkstein - Pierre commémorative

12

Initiative KZ-Gedenken in Spaichingen

SPAICHINGEN



Der Besuch in der Gedenkstätte

Am Mittwoch, dem 21.03.2018 fand in der Realschule Spaichingen ein ganz besonderer Workshop der Fächer Geschichte und Kunst statt. Initiiert und organisiert durch die „Initiative KZ-Gedenken Spaichingen“ und den „Verbund der Gedenkstätten im ehemaligen KZ-Komplex Natzweiler e.V.“ gestalteten insgesamt 32 deutsche und französische Künstler an 15 verschiedenen Schulen in der näheren Umgebung Workshops.

La visite du mémorial

Le mercredi 21 mars 2018, un atelier pédagogique très particulier, mêlant art et histoire, a eu lieu à la Realschule de Spaichingen. Sous la coordination de « l'Initiative du mémorial du camp de Spaichingen » et de la « Fédération des mémoriaux de l'ancien camp de concentration de Natzweiler », 32 artistes français et allemands ont organisé ce même type d'atelier avec 15 écoles différentes situées aux alentours d'anciens camps nazis.



Kreise als Symbol der Verbundenheit

An der Realschule Spaichingen arbeitete der Straßburger Künstler Luc Demissy mit den Neuntklässlern Nalan Cosar, Gian-Luca Maurer, Mareile Heinemann, Jule Hauser und Alina Rösch an fünf gelungenen Kunstwerken. Der Workshop stand unter dem Motto „Erinnerung was war“ und „Fraternité“. Die Workshopteilnehmer einigten sich schnell auf das Symbol des Kreises, der für Verbundenheit, Solidarität, ein gemeinsames Europa und auch für Offenheit steht. Im Gegensatz zur traurigen Stadtgeschichte Spaichingens im Dritten Reich entschieden sich die SchülerInnen eher dafür, das Gegenteil darzustellen, nämlich Hoffnung, Freude und Verbundenheit.

Des cercles en guise de symbole de l'amitié et de la solidarité entre peuples

À la Realschule de Spaichingen, c'est l'artiste strasbourgeois Luc Demissy qui a travaillé avec les élèves de 9^e – Nalan Cosar, Gian-Luca Maurer, Mareile Heinemann, Jule Hauser, Alina Rösch – à la réalisation de cinq œuvres d'art. L'atelier était placé sous le thème : « Se souvenir de ce qui fut » et « Fraternité ». Les participants se sont rapidement mis d'accord sur le symbole du cercle, qui évoque l'attachement, la solidarité, une Europe commune, mais aussi l'ouverture. Les élèves ont choisi de prendre le contre-pied de la triste histoire de la ville pour présenter, au contraire, l'espoir, la joie et les liens qui unissent.

► **GRÜNDUNG UND RÄUMUNG**

DES LAGERS: August 1944 |
Oktober 1944 (Arbeitslager),
November 1944 | April
1945 (Sterbelager)

► **LAGE:**

Nordwürttemberg

Die KZ-Gedenkstätte in Vaihingen erzählt zwei verschiedene Geschichten. Die erste betrifft 2.187 jüdische Häftlinge aus Auschwitz, die für den Bau einer großräumigen unterirdischen Fabrik in einem Steinbruch (Bunkerwerk) angefordert wurden. Die zweite Geschichte ist die des „Erholungslagers“ Vaihingen für kranke Häftlinge, die aus 17 Natzweiler-Außenlagern in Süddeutschland dorthin überstellt wurden. Etwa 2.500 Männer wurden eingeliefert, 1.600 von ihnen überlebten wegen der fehlenden medizinischen Versorgung nicht – Vaihingen wurde somit zum Sterbelager. Über den erhaltenen Fundamenten der ehemaligen Dusch- und Entlausungsbaracke wurde ein Informationsgebäude zur Lagergeschichte errichtet. Eine Medieninstallation zeichnet die Geschichte(n) der Häftlinge nach. Der KZ-Friedhof befindet sich in 200 m Entfernung.

Verantwortliche: Verein „KZ-Gedenkstätte Vaihingen/Enz e.V.“
Website: <http://www.gedenkstaette-vaihingen.de/>

► **DATES D'OUVERTURE**

ET DE FERMETURE DU CAMP:

mars 1944 | octobre 1944 (camp
de travail), novembre 1944 |
avril 1945 (camp mouvoir)

► **SITUATION:**

Wurtemberg du Nord

Le mémorial de Vaihingen raconte deux histoires. La première est celle des 2 187 déportés juifs d'Auschwitz qui ont été réquisitionnés pour la construction d'une usine souterraine gigantesque («Bunkerwerk») dans une carrière. La deuxième est celle du «camp de repos ou de convalescence» pour de nombreux déportés malades venant de 17 camps annexes de Natzweiler situés dans le sud d'Allemagne. Environ 2 500 hommes ont été transférés dans ce camp de Vaihingen entre novembre 1944 et mars 1945. Environ 1 600 d'entre eux y décédèrent faute d'aide médicale – Vaihingen devint ainsi un camp mouvoir. Sur les fondations mêmes des anciennes baraques (salle de bain et d'épouillage) une salle a été construite accueillant une exposition sur l'histoire du camp. Une présentation audiovisuelle retrace le destin des déportés. Le cimetière du camp se trouve à peu près à 200 mètres de cette salle.

Responsable: L'association «KZ - Gedenkstätte Vaihingen/Enz e.V.»
Site internet: <http://www.gedenkstaette-vaihingen.de/>



KZ-Friedhof - Cimetière de camp
de concentration

VAIHINGEN AN DER ENZ



Außenansicht der Gedenkstätte - Extérieur du mémorial

13

KZ-Gedenkstätte Vaihingen/Enz



KZ-Friedhof - Cimetière de camp
de concentration



Besuch der Gedenkstätte

Im Februar 2018 erfolgte die Begegnung mit dem Künstler Vincent Krüger. Nachdem dem Künstler die Gedenkstätte gezeigt wurde, kamen wir in den Stollen. Als nächstes besuchten wir den KZ-Friedhof, der uns mit seinen vielen Gräbern einen bitterkalten Schauer über den Rücken jagte. Das Ende der Führung war die Medieninstallation über den Fundamenten der früheren Entlausungsbaracke. Dies ist ein sehr eindrückliches Erlebnis gewesen, da durch die Bilder der mageren Häftlinge und der großen Leichenberge erst wieder klar wurde, wie unerträglich grausam die Zeit doch damals war.

La visite du mémorial

En février nous avons rencontré l'artiste Vincent Krüger. Après lui avoir montré le lieu de mémoire, nous nous sommes rendus dans le tunnel puis au cimetière des déportés. Le nombre impressionnant de tombes nous fit froid dans le dos. La fin de la visite fut consacrée à la salle multimédia installée sur les fondations de l'ancienne baraque de désinfection et d'épouillage. C'était une expérience très marquante, parce qu'à travers les images montrant des déportés squelettiques et des montagnes de cadavres, la cruauté insupportable de cette époque devenait manifeste et évidente.



Das Kunstprojekt

Unsere Aufgabe war es, die Stimmung der Gedenkstätte in Verbindung mit dem Thema „Was bleibt?“ darzustellen. Durch Hilfestellung des Profis entstanden die Werke. Es bleiben die schrecklichen Erinnerungen, aber auch das Gefühl, an die Vergangenheit gebunden zu sein. Dieses Gefühl ist erdrückend, denn normalerweise möchte man nicht an schlimme Dinge zurückdenken. Andererseits schwingt in dem Gefühl auch die Hoffnung darauf mit, es in Zukunft besser zu machen, für die Zukunft schlaunere Entscheidungen zu treffen. Mein Acrylbild zeigt darum auch einen Teil der Vergangenheit, nämlich die mit Dornen und Unkraut verzierten Gleise, die die neuen Häftlinge in das Lager befördern. Mit dem blauen Himmel und dem Weg ins Nichts wird die Zukunft verkörpert, die viel schöner wirkt. Gleichzeitig wird klar, dass man nicht zu diesem Teil des Weges hätte gelangen können, wäre man nicht vorher über die Gleise gekommen. Wir müssen unsere Geschichte, sei sie auch noch so schrecklich, annehmen, weil wir sie niemals ändern können. Stattdessen haben wir aber die Möglichkeit, auf ihr aufzubauen, durch sie in Zukunft weiterzukommen, weil wir aus ihr lernen. Diese Hoffnung ist auch der Grund für meine Teilnahme an dem Projekt.

→ Lea Krüger KL 10 FAG / Friedrich –
Abel Gymnasium Vaihingen / Enz

Le projet artistique

Notre travail consistait à représenter l'ambiance du lieu de mémoire en lien avec le thème: « Que reste-t-il ? » Grâce aux conseils prodigués par l'artiste, les œuvres prirent bientôt forme. Les souvenirs effroyables demeurent, mais également le sentiment d'être inexorablement lié au passé. C'est un sentiment écrasant, car normalement on n'aime pas se remémorer des choses douloureuses et graves. Pourtant, à ce sentiment se mêle simultanément l'espoir. L'espoir de construire un avenir meilleur, de prendre dorénavant des décisions plus intelligentes. La peinture que j'ai réalisée montre une partie du passé, notamment des rails de chemin de fer envahis par les ronces et les mauvaises herbes, c'est de là qu'arrivaient les déportés pour se rendre au camp. Avec le ciel bleu et le chemin qui s'ouvre vers l'infini, une autre perception se dessine, à savoir un avenir nettement plus beau. Toutefois, on comprend bien qu'il n'aurait pas été possible d'accéder à cette partie du chemin sans être préalablement passé par les rails. Nous devons prendre en compte notre histoire, aussi terrible soit-elle, parce que nous ne pourrions jamais la changer. En revanche, nous avons la possibilité de construire à partir d'elle, d'aller de l'avant à travers elle, parce que nous apprenons d'elle. Cet espoir-là est aussi la raison pour laquelle j'ai voulu participer à ce projet.

→ Lea Krüger KL 10 FAG / Friedrich –
Abel Gymnasium Vaihingen / Enz

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**

August 1944 | Mitte April 1945

► **LAGE:**
SÜDWÜRTTEMBERG

Das KZ Bisingen war eines der sieben Lager im KZ-Komplex „Wüste“. Die Arbeit der Häftlinge bestand darin, Ölschiefer abzubauen, um daraus Treibstoff für den Krieg zu gewinnen. Vom August 1944 an wurden insgesamt etwa 4.150 Häftlinge, darunter mehr als 1.500 von jüdischer Herkunft, in dieses Lager verschleppt. Die Ölschiefergewinnung war eines von vielen vollkommen sinnlosen Rüstungsprojekten in der Endphase des Krieges. Etwa 1.200 Menschen starben in Bisingen, 1.158 von ihnen sind auf dem KZ-Friedhof begraben.

Die Ausstellung, die im Jahr 1996 im örtlichen Museum eröffnet wurde, trägt den Namen „Mut zur Erinnerung – Mut zur Verantwortung“. Ein Geschichtslehrpfad vervollständigt das pädagogische Angebot.

Verantwortliche: Gemeinde Bisingen und Verein Gedenkstätten KZ Bisingen e.V.
Website: <http://museum-bisingen.de/>

Aus organisatorischen Gründen konnte das pädagogische Begleitprojekt „Was bleibt?“ in Bisingen nicht durchgeführt werden, doch nimmt die Gedenkstätte am Kunstprojekt „Fraternité/Brüderlichkeit“ teil.

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**
août 1944 | mi-avril 1945

► **SITUATION:**
Wurtemberg du Sud

Bisingen était l'un des sept camps annexes reliés à l'entreprise «Wüste». Sur le site de Bisingen, les détenus durent travailler à l'exploitation du schiste bitumineux, à partir duquel devrait être extrait le carburant pour la «victoire finale». À partir d'août 1944, environ 4 150 détenus, dont plus de 1 500 Juifs, y furent déportés. L'exploitation du schiste bitumineux était l'une des nombreuses opérations totalement absurdes et insensées dans le cadre de l'industrie de guerre, au moment de la phase finale de la guerre. Environ 1 200 déportés périrent à Bisingen, 1 158 furent enterrés au cimetière de l'ancien camp.

L'exposition installée en 1996 au musée de Bisingen est intitulée «Courage pour la mémoire, courage pour la responsabilité». Un sentier historique et éducatif la complète.

Responsable: La ville de Bisingen et l'association «Gedenkstätten KZ Bisingen e.V.»
Site internet: <http://museum-bisingen.de/>

Pour des raisons d'organisation, l'équipe de Bisingen n'a pas pu participer au projet pédagogique «Que reste-t-il?». Mais le lieu de mémoire est partie prenante du projet artistique «Fraternité/Brüderlichkeit».



Gedenktafel (altes Meilerfeld) - Plaque commémorative (ancienne Meilerfeld)



Museum Bisingen - Musée Bisingen



Außenansicht: Museum Bisingen - Vue extérieure: Musée Bisingen

14 Museum/KZ-Gedenkstätte Bisingen



Museum Bisingen - Musée Bisingen

► **GRÜNDUNG UND
RÄUMUNG DES LAGERS:**
27.09.1944 | März 1945

► **LAGE:**
Nordbaden

Die Ausstellung der KZ-Gedenkstätte Sandhofen erinnert daran, dass ab dem 27. September 1944 ein Außenlager von Natzweiler in einer Schule eingerichtet wurde – mitten in einem Wohnviertel. Die 1.070 Häftlinge, ca. 1.000 von ihnen junge Männer aus Polen, kamen über Dachau nach Sandhofen. Sie waren im Zuge der Niederschlagung des Warschauer Aufstandes im Sommer 1944 (mehr als ein Jahr nach dem Ghetto-Aufstand von 1943) verhaftet worden und arbeiteten zwangsweise in einem unweit des Lagers gelegenen Werk von Daimler-Benz. Wegen der mangelhaften Versorgung mit Nahrungsmitteln am Kriegsende wurde das Lager Sandhofen das „Hungerlager“ genannt. Im Raum der Biografien gibt es neben verschiedenen Materialien auch Hörstationen und Filme.

Verantwortliche: Verein „KZ-Gedenkstätte Mannheim-Sandhofen e.V.“
Website: <http://www.kz-gedenkstaette-sandhofen.de/>

Aus organisatorischen Gründen konnte das pädagogische Begleitprojekt „Was bleibt?“ in Bisingen nicht durchgeführt werden, doch nimmt die Gedenkstätte am Kunstprojekt „Fraternité/Brüderlichkeit“ teil.

► **DATES D'OUVERTURE
ET DE FERMETURE DU CAMP:**
27.09.1944 | mars 1945

► **SITUATION:**
Pays de Bade du Nord

L'exposition du mémorial de Sandhofen rappelle qu'un camp annexe fut installé à partir du 27 septembre 1944 dans une école, en plein milieu d'un quartier d'habitations. Les 1070 détenus, dont 1000 jeunes Polonais, furent déportés de Dachau à Mannheim. Ils avaient été arrêtés au cours de l'été 1944 durant la répression sanglante de l'insurrection de Varsovie (plus d'un an après le soulèvement du ghetto de Varsovie en 1943), furent déportés de Dachau à Mannheim-Sandhofen. Ils furent forcés à travailler pour l'usine Daimler-Benz située non loin du camp. À cause de problèmes organisationnels et d'approvisionnement vers la fin de la guerre, le camp de Sandhofen fut appelé «le camp de la faim». La salle des biographies met à disposition des stations audio, différents matériaux et films.

Responsable: L'association «KZ-Gedenkstätte Mannheim-Sandhofen e.V.»
Site internet: <http://www.kz-gedenkstaette-sandhofen.de/>

Pour des raisons d'organisation, l'équipe de Mannheim n'a pas pu participer au projet pédagogique «Que reste-t-il?». Mais le lieu de mémoire est partie prenante du projet artistique «Fraternité/Brüderlichkeit».

Gedenktafel an der Gustav-Wiederkehr-Schule, dem ehemaligen KZ Sandhofen - Plaque commémorative sur l'un des murs de l'école Gustav Wiederkehr, l'ancien camp de concentration de Sandhofen



MANNHEIM-SANDHOFEN



Gustav-Wiederkehr-Schule (damals Friedrichschule)
L'école Gustav Wiederkehr (puis école Friedrich)

15

KZ-Gedenkstätte Sandhofen

Blick in die Ausstellung - Vue de l'exposition



Contacts :

CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT
DÉPORTÉSITE DE L'ANCIEN CAMP
DE NATZWEILER-STRUTHOF

Route départementale 130
F - 67 130 NATZWILLER
03.88.47.44.67

Contact presse :

AUDREY STUDER
Responsable des relations publiques
relations-publiques@struthof.
fr03.88.47.44.59

VERBUND DER GEDENKSTÄTTEN
IM EHEMALIGEN KZ-KOMPLEX
NATZWEILER E.V. C/O LANDESZENTRALE
FÜR POLITISCHE BILDUNG

Lautenschlagerstrasse 20
D – 70 173 STUTTGART

Kontakt :

ANJA KÖNIG

Koordinatorin für den Verbund
der Gedenkstätten im
ehemaligen KZ-Komplex
Natzweiler e.V.

a.koenig@vgkn.eu
00 49 (0) 711/164099-706

Création graphique et mise en page :
Terrains Vagues – atelier graphique

Achevé d'imprimer en juin 2018
chez Est imprim



